

JUNKPAGE

LA CULTURE EN NOUVELLE-AQUITAINE



Numéro 62
DÉCEMBRE 2018
Gratuit

Rosa Maria
jewellery

AVANT TOI

Rich Owens

CHEREVICHKIOTVICHKI

COMME des GARÇONS

DRIES VAN NOTEN

G U

I D

Yohji Yamamoto

sacai

DUŠAN

ISABEL MARANT

ISABEL ÉTOILE
MARANT



LEMAIRE

mii

VERONIQUE LEROY

SERGE
THORAVAL

TSUMORI CHISATO

Y's



AXSUM

24 rue de Grassi - Bordeaux • tél. 05 56 01 18 69 • www.axsum.fr
Ouvert du lundi au samedi de 10h30 à 19h



Sommaire

4 EN BREF

10 MUSIQUES

DOMINIQUE A
LITTLE TIGHTER
RYAN PORTER
BARBARA CARLOTTI

14 EXPOSITIONS

RAYMOND DEPARDON
ANNE LEROY
PAUL ROSENBERG
DOURO, L'AIR DE LA TERRE
AU BORD DES EAUX
MEDIO ACQUA
SOUS LES MERS – AU-DELÀ DE L'IMAGE
VENDANGES TARDIVES
LAURENCE CRESPIN

26 SCÈNES

LA FILLE MAL GARDÉE
LE THÉÂTRE DES ASTRES
SONIA GARCIA, SÉVERINE LEFÈVRE,
CHARLES PIETRI
PAULINE BUREAU
TSIRIHAKA HARRIVEL & VIMALA PONS
F(L)AMMES
LES IDOLES
SAÏGON
PAULINE BAYLE

34 CINÉMA

ALDRIC BOSTFFOCHER
EUGENE GREEN

38 LITTÉRATURE

40 JEUNESSE

44 GASTRONOMIE

ALAIN JUPPÉ

48 ENTRETIEN

AGNÈS VATICAN & CYRIL OLIVIER

52 CARTE BLANCHE À URBS

PORTRAIT DE L'HOMME ORDINAIRE EN AUTO-ENTREPRENEUR DES MÉDIAS

L'exégèse de notre temps s'effectue plus dans l'analyse de l'argumentaire d'un marchand de voitures que dans le décorticage des livres de philosophie politique. Les ouvrages techniques sont plus instructifs que les essais censés nous dévoiler le cours caché des choses. C'est que l'homme ordinaire en sait autant que l'expert, et parfois il possède l'avantage insigne de ne pas embrouiller son savoir dans un jargon technique.

Il est étrange de voir ainsi avec quels naturel et aisance les gens interviewés, dans la rue ou en studio, pour une émission de télévision, répondent aisément à des questions portant sur n'importe quel sujet. Rien ne les décontenance, pas même des demandes d'éclaircissement saugrenues sur le dernier phénomène de mode dont ils ont à peine entendu parler. Ils ont de la répartie pour tout, et ne se laissent pas manipuler comme des spectateurs soumis et dociles. En somme, ils se sont parfaitement adaptés au système de production immatérielle des images et des informations mondialisé. Les milliers d'heures de visionnage qu'ils ont accumulés au cours des années, sur les circuits électromagnétiques de leur mémoire cérébrale, leur fournissent un vivier grouillant d'expériences typiques, d'images et de répliques. Ils se sont ainsi constitué un petit stock de situations caractéristiques où se mêlent, en un capharnaüm vivant, le documentaire de Zapruder sur l'assassinat de Kennedy avec les cuisses galbées de la dernière chanteuse pop à la mode.

De nos jours, chaque individu possède une telle expérience des médias qu'il est devenu, non leur simple client, mais un partenaire à part entière. Il est même le fondateur de sa propre chaîne, créateur de comptes facebook, twitter, instagram, acteur, réalisateur et producteur de sa vie médiatisée. Sa vie défile sur un téléprompteur, et il lit ses longues phrases alambiquées avec facilité. Son destin n'est plus écrit par un Dieu omniscient mais par un scénariste mal payé qui se met en grève de temps en temps pour obtenir des tickets restau, à savoir souvent lui-même. « Il nous est maintenant presque impossible d'être nous-mêmes si ce n'est dans les termes mêmes du monde qui nous englobe. » (J.G. Ballard, *The Atrocity Exhibition*).

Aussi n'est-il pas étonnant que tout un chacun soit à l'aise devant une caméra, connaisse les codes et les phrases clefs, prenne bien la lumière, possède des talents d'animateur.

Non seulement il participe, à toutes les heures du jour et de la nuit, à la *machina machinarum*, mais il donne de plus en plus l'impression d'en être le relais vivant et l'acteur, voire l'instigateur secret. Faisant preuve d'un enthousiasme déconcertant – une sorte de bonne volonté participative –, il adopte sans effort les tics télévisuels et les emploie à bon escient, et ce avec un sens du *timing* digne d'un vrai professionnel.


Chacun est maintenant tellement exercé aux modes de représentation médiatique qu'il fait montre, à leur égard, d'une auto-compréhension remarquable, jusqu'à adopter parfois à leur rencontre une méfiance déabusée. Le consommateur ne consomme pas seulement le produit, mais il absorbe la chaîne de production tout entière, de sorte qu'il acquière par là une connaissance empirique relativement valable de sa formation.


Ce n'est donc pas simplement « un bon client », comme le disent les agents de production dans leur jargon cynique, mais également un bon vendeur, un bon producteur, un bon animateur, une sorte d'automate télévisuel qui adopte dans sa vie la morale des sitcoms et la jovialité mécanique des jeux télévisés, notamment sur les blogs de placement de produits. Par sa maîtrise parfaite de toutes les étapes de fabrication de l'image et du texte audiovisuels, il pourrait remplacer au pied levé le présentateur vedette et faire le job sans problème.

D'ailleurs c'est ce qu'il fait le plus souvent en créant son propre circuit alternatif. Car, avec une vraie générosité (la gratuité naïve de ses interventions sur les réseaux sociaux), il donne toujours plus que ce que le système attend de lui, et devance ainsi ses espérances. Mais c'est ce plus qui entraînera leur perte à tous les deux. La mort n'est rien d'autre que la persistance anormale de la position couchée.

Prochain numéro le 28 décembre

Suivez **JUNKPAGE** en ligne sur **tumblr**. > journaljunkpage.tumblr.com

 **ISSUU** > issuu.com

 > [Junkpage](https://www.facebook.com/junkpage)



Visuel de couverture :

Grand requin blanc, (Gansbaai, Afrique du Sud),

« Sous les mers - Au-delà de l'image », musée Mer Marine.

[Lire page 19]

© David Doubilet/National Geographic Creative

Inclus dans ce numéro :

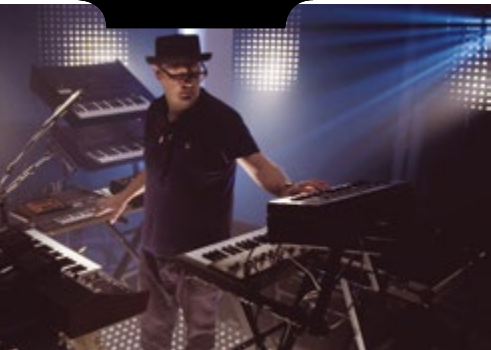
le Guide des formations aux métiers de la création, de la culture
& de la communication en Nouvelle-Aquitaine.



JUNKPAGE est une publication d'Évidence Éditions; SARL au capital de 1 000 €, 32, place Pey-Berland, 33 000 Bordeaux, immatriculation : 791 986 797, RCS Bordeaux. **Tirage : 20 000 exemplaires.**
Directeur de publication : **Vincent Filet** / Secrétariat de rédaction : **Marc A. Bertin** / Rédaction en chef : redac.chef@junkpage.fr / Direction artistique & design : **Franck Tallon**, contact@francktallon.com /
Assistants : **Emmanuelle March**, **Isabelle Minbielle** / Ont collaboré à ce numéro : **Julien d'Arbeon**, **Didier Arnaudet**, **Bruce Bégout**, **Marc A. Bertin**, **Cécile Broqua**, **Henry Clemens**, **Anna Maisonneuve**, **Olivier Pène**,
Henriette Peplez, **Stéphanie Pichon**, **Joël Raffier**, **José Ruiz**, **David Sanson**, **Nicolas Trespallé** / Correctrice : **Fanny Soubiran** / Fondateurs et associés : **Christelle Cazaubon**, **Serge Demidoff**, **Vincent Filet**, **Alain Lawless**
et **Franck Tallon** / Publicité : **Claire Gariteai**, c.gariteai@junkpage.fr, 07 83 72 77 72 **Sébastien Bucalo**, s.bucalo@junkpage.fr, 06 42 10 60 83 /
Administration : **Julie Ancelin** 05 56 52 25 05, administration@junkpage.fr
Impression : Roularta Printing. Papier issu des forêts gérées durablement (PEFC) / Dépôt légal à parution - ISSN 2268 - 6126

L'éditeur décline toute responsabilité quant aux visuels, photos, libellés des annonces, fournis par ses annonceurs, omissions ou erreurs figurant dans cette publication. Tous droits d'auteur réservés pour tous pays, toute reproduction, même partielle, par quelque procédé que ce soit, ainsi que l'enregistrement d'informations par système de traitement de données à des fins professionnelles sont interdits et donnent lieu à des sanctions pénales. Ne pas jeter sur la voie publique.





© Etienne Jaumet



© Laurence Rasti



© Cirque Pardi!

PETIT

La seizième édition de Trente Trente se déroulera du 18 au 31 janvier 2019 à Bordeaux Métropole et en Nouvelle-Aquitaine. Cet événement propose un regard sur les formes courtes actuelles et convie le public à la découverte d'artistes de la scène contemporaine. Entre spectacles et laboratoires de création, cette prochaine édition, toujours sous la houlette de Jean-Luc Terrade, réunit 32 propositions hybrides et insolites en danse, performance, cirque, musique, théâtre, cinéma, installation et photographie à découvrir lors de parcours.

Trente Trente – les rencontres de la forme courte en Nouvelle-Aquitaine, du vendredi 18 au jeudi 31 janvier 2019.
www.trentetrente.com



© Frank Lortou / Agence VU

TRIBUT

Qui l'eût cru ? L'ineffable représentant du néo-swing amoureux du libertaire auteur du Téléphone ! « Être fan de Béranger, ça n'existe pas. On n'est pas fan, lui-même vous en aurait dissuadé. Par contre, chanter ses chansons c'est possible, lui rendre un hommage sincère aussi. En préparation d'un album dédié à François Béranger, je m'en vais sur les routes en solo, colporter les chansons de François, dit "Beber". Une guitare, un micro, une énorme envie de chanter... C'est tout. » Sanseverino. Chapeau bas.

Sanseverino, samedi 8 novembre, 20 h, L'Eden, Saint-Jean-d'Angely (17400).
www.bluespassions.com

There are no homosexuals in Iran.

LIENS

Jusqu'au 22 février 2019, le FRAC Poitou-Charentes présente – sur rendez-vous uniquement ! – « D'ici là » dans son site de Linazay (86). La locution *d'ici là*, si elle semble se référer à deux lieux considérés comme distincts, désigne en fait le temps qui s'écoulera entre le présent et un événement futur précédemment évoqué. Comme cette expression, les œuvres qui constituent cette exposition établissent des relations spatiales et temporelles. Ce faisant, elles cristallisent des moments de l'activité créatrice de leur auteur et dépeignent en nuances d'archaïsmes et de mutations les relations entre les civilisations.

« D'ici là », jusqu'au vendredi 22 février 2019, FRAC Poitou-Charentes, Linazay (86400).
www.frac-poitou-charentes.org



© Yoann Labbé

ALIEN

« Je suis un espion de la présence des extraterrestres sur le territoire. Entre 2016 et 2018, j'ai réalisé une enquête photographique avec mon i.Phone pour essayer de saisir les traces que laissent nos visiteurs dans le quotidien. Qu'il s'agisse de poésie ou d'un contact, dans le fond quelle importance tant qu'on s'intéresse à tout ce qu'on ne voit pas. » Vernissage le 17 décembre à 18 h 30 avec un DJ vinyl set de News From Nowhere (LINOY).

« Présence extraterrestre sur le territoire », Yoann Labbé, du lundi 17 au dimanche 23 décembre 2018, Le Baron Samedi.



D.R.

RÉCITAL

Dans le cadre du cycle « Les surprises », saison musicale de l'association Éclats, Louis-Noël Bestion de Camboulas invite à découvrir le clavecin, cette magnifique boîte à clous ! Pincer les cordes mais avec des touches, tel est le rôle du claveciniste. Tendre l'oreille pour entendre chacun des becs mordre la corde et lancer le son à travers cette grande caisse de résonance. Musiques d'hier et aujourd'hui se rencontrent sur les deux claviers de cet instrument. Musiques de Jean-Sébastien Bach, Jean-Philippe Rameau et pièces musicales contemporaines de Maurice Ohana, Jean-Baptiste Robin.

Boîte à clous, Louis-Noël Bestion de Camboulas, dès 5 ans, mardi 11 décembre, 19 h.
www.les-surprises.fr



© Jean-Bernard Nadeau

FLAÇONS

Dans le cadre de Bordeaux Tasting 2018, plusieurs établissements – Chez Mémé, La Brasserie Bordelaise, Guy & Sons, Maison Darnauzan – de la rue Saint-Rémi organisent le premier « Bordeaux Tasting Street ». Cette nouveauté sera l'une des plus visibles et savoureuses puisque, entre le 2 et le 16 décembre, quelques-unes des meilleures tables du quartier Saint-Pierre afficheront les couleurs de la manifestation et proposeront une sélection de vins présentés durant le Festival des Grands Vins 2018.

Bordeaux Tasting 2018, du samedi 15 au dimanche 16 décembre.
www.terredevins.com

PISTE

Bouducon ! Le Cirque Pardi ! revient s'implanter à Bordeaux pour la fin de l'année. Fort de sa précédente implantation (Noël 2015) au parc des Angéliques, la troupe est heureuse de revenir planter son chapiteau jaune au bord de la Garonne jusqu'au 22 décembre. En outre, ce seront les dernières dates de *Borderland*, spectacle qui tourne depuis plus de 5 ans. L'occasion aussi de faire de cette implantation un événement mémorable et global ! Par ailleurs, les circassiens toulousains prévoient 6 représentations de *CabaReady* à destination des scolaires et des groupes.

Borderland & CabaReady, Cirque Pardi !, jusqu'au samedi 22 décembre, parc des Angéliques.
www.cirquepardi.com



© Masha

TROIS

La puissance émotionnelle et l'éclectisme singulier du trio formé par Sébastien Surel, Éric-Maria Couturier et Romain Descharmes fait des étincelles. Héritiers de la tradition classique et romantique, ces musiciens aventuriers partagent une insatiable curiosité, un goût de la mise en résonance de leurs sensibilités complémentaires. C'est ainsi qu'au-delà de leur répertoire (musique de chambre pour trio avec piano), des compositeurs de musique contemporaine, des artistes venant du jazz, du tango ou du rock leurs confient des créations.

Trio Talweg, vendredi 7 décembre, 20 h 30, château de la Citadelle, Bourg-sur-Gironde (33710)
www.bourgartsetvins.com



PAX MCMXIV GLORIA VICTRIX MCMXVIII PAX

MÉMOIRE DE PIERRE DE LA GRANDE GUERRE

Les monuments aux morts de Bordeaux et de la métropole

Exposition
Archives Bordeaux Métropole
06.11.2018 – 26.04.2019
archives.bordeaux-metropole.fr



Archives
Bordeaux
Métropole



bordeaux.fr





© David Siodos

CLICHÉS

Il y a les photographes qui rendent compte d'un événement ou d'une aventure, ils sont appelés reporters. Et puis, il y a les photographes qui parcourent le monde et dont le travail présente les choses de la vie, une rue, un passant, une expression. David Siodos – lauréat du Grand Prix Bernard Magrez 2017, catégorie photographie – fait partie de cette catégorie. Son travail se construit autour d'une volonté : restituer le pouls de la ville. L'endroit importe peu, l'inattendu est partout quand on veut bien l'apprivoiser. Marchant donc en photographiant ou plutôt photographiant en marchant, une véritable chorégraphie se met en place.

« **Périphérique** », David Siodos, jusqu'au dimanche 20 janvier 2019, Institut culturel Bernard Magrez. www.institut-bernard-magrez.com



© Caroline Janvier

Martin Vaughn-James, *La Cage*.

LIAISONS

Que sait-on aujourd'hui des liens entre les créations de la bande dessinée et celles de la figuration contemporaine ? Comment regarde-t-on et comprend-on ces œuvres ? Au premier abord, un point commun saute aux yeux : le dessin. Mais ensuite ? « **bd/drawing** » met en lumière les influences croisées entre la bande dessinée et l'art du dessin dans ses autres formes d'expression. Aux côtés de Jochen Gerner, Patrice Killoffer, Johanna Schipper, Julie Doucet et David B., on retrouve Robert Combas, Christelle Tea, François Henninger, Bob Swaim, Glen Baxter, Moolinex et d'autres qui font redécouvrir le dessin au cœur du projet artistique.

« **bd/drawing : correspondances** », jusqu'au dimanche 6 janvier. Cité internationale de la bande dessinée et de l'image, musée de la bande dessinée, Angoulême (16000). www.citebd.org



© Clémence Dubois

VARIATIONS

Lumière, impact et continuité est un duo entre le jongleur-percussionniste Thomas Guérineau et Christophe Schaeffer, créateur lumière. Installé dans un castelet géant avec sa timbale d'orchestre, le jongleur s'abandonne à la musique de son corps et des objets qui l'entourent, sous d'innombrables variations lumineuses. Le noir et le blanc dominant, en contraste fort ou en clair-obscur, parfois les peaux se cuivrent et le corps fait éclater la lumière pendant que balles, objets et mailloches impactent, frottent, effleurent la peau de la timbale. Entre visible et invisible, langages visuels et sonores se confondent.

Lumière, impact et continuité, Cie Thomas Guérineau, mardi 11 décembre, 18 h 30 et 21 h, Agora pôle national cirque, Boulazac (24750). www.agora-boulazac.fr



Julie Uteau

D.R.

SOLO

Julie Uteau présente son seule en scène, *Elle(s)*, tiré des textes de Gérard Levoyer. *Elle(s)*, c'est différents portraits : qu'elle(s) soit femme au foyer ou femme fatale, Julie Uteau nous montre la femme sous toutes ses facettes, parfois naïve, souvent meurtrie mais toujours courageuse. À 18 ans, Julie Uteau s'inscrit aux Cours Simon sous la direction de Chantal Brière. C'est en suivant qu'elle commence le projet *Elle(s)* ; projet qui l'a beaucoup marquée et qui représente ses débuts en tant que comédienne.

Elle(s), mise en scène Ana Maria Venagas, les 1^{er}, 8, 9 et 16 décembre, 20 h 30, Théâtre de la Rousselle. www.larousselle.fr



© Iwan Baan

BÂTIR

« Bengal Stream – architecture vive du Bangladesh » est la première exposition en France consacrée à l'architecture d'aujourd'hui au Bangladesh. Ce pays, auparavant peu considéré pour son architecture, pourrait devenir un modèle de réponse architecturale face aux questions sociétales, économiques et climatiques bousculant le monde. Cette exposition rassemble plus de 60 projets, réalisés par des architectes doués et conscients de leur responsabilité, qui témoignent de l'extraordinaire vivacité de la scène architecturale du voisin indien.

« Bengal Stream – architecture vive du Bangladesh », jusqu'au dimanche 3 mars 2019, grande galerie, arc en rêve centre d'architecture. www.arcenreve.com



D.R.

COGITO

La Ville de Pessac propose, au sein de la médiathèque Jacques Ellul, une série ateliers philo avec différentes thématiques jusqu'en avril 2019. À partir d'un album, d'une pièce de théâtre ou d'un poème, l'association Les araignées philosophes propose aux enfants de 9 à 12 ans de partir à la découverte de la philosophie. Chaque atelier sera l'occasion à la fois d'explorer une thématique en écoutant une histoire, en découvrant des mots et des sons, en confrontant des points de vue puis de se l'approprier en inventant des définitions, en dessinant.

Atelier philo : le cadeau, samedi 5 janvier 2019, 15 h 30-17 h, médiathèque Jacques Ellul et bibliothèque Pablo Neruda, Pessac (33600). www.pessac.fr



© La Contrebande

DÉFIS

Bal Trap, comme un bal trad' de guinguette avec feu d'artifice, un spectacle de précision, à base de lancés et de propulsions. Pensé comme un ballet de corps et d'objets aiguisés. Rattrape de balles et projections en rafales. *Bal Trap*, un jeu, des défis, cap ou pas cap. Un terrain de jeu avec une bascule au centre comme outil pour créer des paysages de projections. Des corps qui volent dans toutes les directions et repartent là où on s'y attend le moins, un manège à 6 voltigeurs... Mise en scène élaborée et technique maîtrisée pour petits et grands ! Jamais vus en Limousin et pourtant ils y ont grandi !!!

Bal Trap, La Contrebande, vendredi 14 décembre, 14 h 30, Chapiteau Sirque – parc du château de Nexon, Nexon (87800). www.sirquenexon.com



© Pierre Wétzel

ÉPIQUE

Pour célébrer en fanfare et concomitamment les 15 ans de l'association et du festival Bordeaux Rock, du 23 au 27 janvier 2019, avec un programme anniversaire oscillant comme toujours entre jeunes Turcs et gloires mdrées, place à cinq soirées roboratives conviant Peter Hook & The Light, Thurston Moore Band (Steve Shelley, Debbie Googe, James Sedwards et Jennifer Chochinov), Fixmer & McCarthy, Patrick Codenys aka Front 242 aux platines, Tender Forever, King Khan LTD, Astaffort Mods... et plus de 20 formations locales !

Bordeaux Rock, du mercredi 23 au dimanche 27 janvier. www.bordeauxrock.com

FONCTION. ÉLÉGANCE. HARMONIE.



189 rue Georges-Bonnac
33000 Bordeaux
05 56 15 06 18
contact@creations-stbruno.fr

www.creationsstbruno.fr

CRÉATIONS
SAINT-BRUNO

Concepteur d'intérieurs



Lilalou



© Gilles Masciard



D.R.

SONO

Dans le cadre de la 3^e édition de Bibliorock, la bibliothèque de Bordeaux offre une carte blanche à Tentacule Records, label bordelais, ayant notamment produit les albums de Charles X et de Joey le Soldat. L'étiquette propose à la bibliothèque Mériadeck, dans l'espace musique, jusqu'au 15 décembre, une exposition photos. Le 8 décembre : concert (à 16 h) du Britannique Will Dee, suivi de la projection du documentaire *Tamani* dans l'auditorium, en présence des réalisateurs Nicolas Guibert et Sébastien Gouverneur et de l'artiste burkinabè Art Melody, le 8 décembre.

www.bordeaux.fr



D.R.

LAURIERS

Après Pierre Ducrozet et Johann Zarca, Raphaël Rupert est le nouveau Prix de Flore. Le romancier, âgé de 41 ans, a été distingué après d'âpres luttes pour *Anatomie de l'amant de ma femme*, publié aux éditions de L'Arbre Vengeur, maison talençaise de littérature insolente et exigeante depuis 2002. Tout à la fois journal désopilant d'un mari trompé et subtile réflexion autour de la création littéraire, le livre est selon son auteur « un livre réjouissant avec hauts, débats et quelques ébats ». Le prix, qui entend récompenser un écrivain au « talent prometteur », consiste en un chèque de 6100 euros ainsi qu'un verre de Pouilly gravé au nom du lauréat, « à consommer sans modération » durant une année au Café de Flore...

www.arbre-vengeur.fr



© Transat

PARTAGE

Voilà Noël et nul cadeau pour vos proches ? Pas de panique, le Confort Moderne est là. Rien de mieux que d'offrir un disque d'un super label indépendant, une sérigraphie inédite, une belle édition ou encore des goodies signés Confort Moderne ! Après avoir fait vos emplettes place à la danse. Pour fêter les vacances, le Confort Moderne vous propose une boum. Le principe ? Les bénévoles et les équipes s'emparent des platines, vous invitent à danser, chanter et à vous préparer à entamer une nouvelle année. Une soirée incontournable avant de prendre le large pour les fêtes.

Noël 3000, samedi 22 décembre, dès 14 h, Le Confort Moderne, Poitiers (86000) www.confort-moderne.fr



© Christophe Baynaud de Lage

RONDEUR

Sur scène, deux hommes. L'un est brun et l'autre roux. Ils glissent et tourbillonnent avec un troisième partenaire qui n'est autre que ce puissant anneau d'acier inventé par Daniel Cyr (cofondateur du cirque Éloïze). La proximité du public avec les artistes n'y est sans doute pas pour rien : le moindre souffle, le plus petit murmure, la roue qui vient parfois mourir aux pieds des spectateurs, tout concourt à faire ressentir physiquement leurs performances. Un spectacle brut, virtuose et poétique.

Santa Madera, Cie MPTA, du jeudi 6 au vendredi 7 décembre, 20 h 30, esplanade des Terres-Neuves, Bègles (33130). www.mairie-begles.fr

JEUNESSE

Sur un petit nuage dévoile le programme de sa 17^e édition : 14 spectacles ; des ateliers de pratique artistique ; 3 expositions ; 1 journée à destination des professionnels du spectacle ; 1 chasse au trésor et 1 journée d'immersion dans l'univers du spectacle vivant. À destination des enfants de six mois à dix ans, le festival se veut aussi un moment familial où enfants, parents, grands-parents peuvent découvrir des propositions artistiques originales, pratiquer des disciplines du spectacle vivant et rencontrer des artistes, en toute simplicité.

Sur un petit nuage, du dimanche 16 au samedi 22 décembre, Pessac (33600). www.pessac.fr



D.R.

ONIRISME

Une jeune fille, fuyant une guerre civile opposant les hommes aux femmes, trouve refuge dans une étrange demeure solitaire au milieu de la campagne, où cohabitent une vieille dame alitée qui converse dans une langue inconnue avec son animal de compagnie (un rat bougon), un couple de jumeaux androgynes et une licorne pataude. Le cycle Lune noire ne saurait s'achever sans la projection de ce film méconnu que Louis Malle considérait comme étant le plus personnel de sa carrière. Un film farfelu et grisant, oscillant entre cauchemar et fantasmagorie, où le spectateur est prié de laisser sa rationalité à l'entrée.

Lune noire : Black Moon, jeudi 6 décembre, 20 h 45, Utopia. monoquini.net

PAGES

Cette année, Bordeaux en livres propose d'explorer les nouvelles tendances du livre et la diversité de la création bordelaise. Articulé autour de 3 grands axes – littérature générale, littérature jeunesse et BD –, le salon donne carte blanche à la librairie Comptines, qui fête ses 40 ans cette année. Un espace sur mesure, animé par la bibliothèque de Bordeaux, accueillera les 3-10 ans, avec des bacs à livres, des applications de lecture pour tablettes et un goûter. Immanquables : le concert dessiné avec l'illustratrice bordelaise Sandrine Revel et deux pianistes, et des lectures impromptues et surprenantes avec les élèves de l'école supérieure de théâtre Bordeaux Aquitaine.

Bordeaux en livres, samedi 8 décembre, de 14 h 30 à 20 h, Grand-Théâtre.



D.R.

GALAXIE

Réseau des arts plastiques et visuels en Nouvelle-Aquitaine, créé en juin dernier, Astre fédère près de 70 structures professionnelles produisant, diffusant et soutenant la création contemporaine dans la région. Pour la première fois, Astre organise 3 rendez-vous, gratuits, ouverts au public, consacrés à la création vidéo contemporaine à Bayonne, La Rochelle et Limoges. Les programmations, différentes, ont été confiées aux membres du réseau. Ces événements sont co-organisés avec trois d'entre eux : le Second Jeudi, le Centre Intermondés et LAC&S - Lavitrine. En partenariat avec la Cinémathèque de Nouvelle-Aquitaine et avec le concours du Musée Basque et de l'histoire de Bayonne.

www.facebook.com/Reseau.Astre



Body HEATTECH extra chaud 39.90€ uniqlo.com

UNIQLO EUROPE LTD, SUCCURSALE FRANÇAISE DE LA SOCIÉTÉ DE DROIT ANGLAIS AU CAPITAL DE 40000000, 111 RUE ST HONORE, 75001 PARIS, 754 719 001, RCS PARIS, 585 Avenue, 374, Avenue 38, Easthanger, Technology, japonais



Une nouvelle vision de la chaleur.



alexanderwang



© Julien Mignot

Une tournée électrique.
Une tournée solo. Deux disques,
deux ambiances. Exit le ménestrel
revenant au printemps tous les trois
ans. Dominique A brise le ronron.

REMUÉ

Mine de rien, le voilà s'avançant vers 30 ans de carrière. Qui l'eût cru ? Même lui, serein commandeur du renouveau de la chanson pop hexagonale. C'était au début des années 1990, t'en souviens-tu ? Frêle figure arrimée à son Casio, voix dérobée à Barbara, désarroi post new wave en bandoulière et *Le Courage des oiseaux* en guise de carte de visite. Depuis, tout a été écrit, disséqué jusqu'à l'obsession comme le cas de son aîné auvergnat, Jean-Louis Bergheud. D'ailleurs sans Murat et lui, que serait le genre devenu ? Pas grand-chose, à vrai dire. Faut bien marteler les vérités ou les évidences, selon votre humeur, quitte à rabâcher : des types comme eux sont des miracles. Les vrais patrons. Les maîtres. Le reste, on s'en fout. Donc, 2018, année Janus pour le fringant quinquagénaire. *Toute latitude* au printemps, *La Fragilité* à l'automne. Un diptyque opérant par réduction instrumentale pour atteindre une nudité presque originelle. Du groupe à la boîte à rythmes (Tanzbär) comme un juste retour des choses. *Arte povera* par choix voire par opposition au prédécesseur et logiquement, une deuxième tournée solo, guitare à la main. Pas là pour déconner, y a des chansons à dénuder tout en sachant que le vaste répertoire permet moult figures de style.

Peut-être est-ce ainsi qu'on le préfère pour l'éternité, sans complice, sans artifice, prêt pour le tour de piste, faussement nonchalant, un peu frondeur. Sacré chanteur.

Marc A. Bertin

Dominique A + Chevalrex,
mercredi 12 décembre, 20 h 30,
Le Rocher de Palmer, Cenon (33150).
lerocherdepalmer.fr



© Sarah Dufauré

Déjà Noël au Confort
Moderne ! Jazz à Poitiers invite
Claire Bergerault et Fred Jouanlong
à déployer le fil hautement hypnotique
de leurs joutes vocales.

HAUTE TENSION

Bientôt, ils ne s'appelleront plus Little Tigher mais, si tout va bien (?), Barillet. Qu'importe : quel que soit son nom, c'est toujours une affaire de tension qui anime la rencontre entre Claire Bergerault et Fred Jouanlong, chanteurs d'exception et expérimentateurs au long cours de leurs cordes vocales, invités de Jazz à Poitiers. Tension funambule, élémentaire, organique, voire alchimique, qui, comme l'écrit Fred Jouanlong, va « de la tête au viscéral. Du grand froid à la forêt. De la nuit au feu. Feu où le tambour doit être peu resserré pour que sa peau puisse justement se tendre »...

Le 25 septembre dernier, hôte des Mardis au Zinc Pierre de l'association Einstein on the Beach, à Bordeaux, le duo nous avait littéralement subjugués. Par la grâce de leurs seules voix, soutenues par un admirable nuancier de traitements électroniques, les deux musiciens déployaient une dramaturgie sonore absolument inouïe.

On croit entendre au loin un ado chantant à tue-tête par-dessus le morceau r'n'b qui passerait dans ses écouteurs, on croit percevoir des grésillements de radio, des bruits de ville : c'est Fred Jouanlong. On croit entendre une flûte ou un chant d'oiseau, le souffle d'une houle ou d'un océan : c'est Claire Bergerault. Mais parfois aussi c'est l'inverse... Tour à tour lyriques et bruitistes, abstraits et figuratifs, ces paysages pas toujours sans paroles offrent une expérience d'écoute qui sort de l'ordinaire.

David Sanson

Little Tigher (Barillet),
jeudi 13 décembre, 20 h 45,
Le Confort Moderne, Poitiers (86000).
www.jazzapoitiers.org



© Ruff Draft

Enregistré en 2008, *The Optimist* de Ryan Porter and The West Coast Get Down portait en lui l'euphorie générée par l'avènement d'Obama. Sa publication, dix ans plus tard, dans les États-Unis de Trump prouve que l'espoir demeure.

SOCIAL MUSIC

Le devenir du jazz semble bien entre les mains de ce collectif novateur, désigné par les initiales WCGD, constitué par Ryan Porter avec son complice Kamasi Washington. C'est bien le WCGD qui est responsable de *The Optimist*, enregistré un peu à l'arrache en 2008 – aujourd'hui triple album (2 CD) –, qui jetait les bases d'un genre neuf, entre afro-jazz et quelque chose d'un peu plus symphonique. Une intégration en bonne et due forme de toutes les composantes de la musique noire nord-américaine, de la soul au rap, via le r'n'b.

C'est que Porter et Washington, au fil du temps, se sont frottés aux sons d'Aretha Franklin, de Snoop Dogg, d'Al Green, de Kanye West, de Kendrick Lamar, qui les ont voulus à leurs côtés. L'éventail des styles auxquels les deux garçons ont touché embrasse de larges pans des musiques contemporaines. Avec en tête l'idée que cette forme artistique n'était pas faite pour le surplace, ils gravèrent ce disque, dont ils présentent une nouvelle interprétation sur scène.

Pour l'enregistrement, le duo avait convié la crème locale, dont le pianiste Cameron Graves et Miles Mosley à la basse, qui sera tenue pour le concert au Rocher par Joshua Crumbly, lequel tourne habituellement avec Kamasi Washington.

Graves sera de la fête ainsi que le trompettiste de *The Optimist*, Jumaane Smith. Ce concert représente un événement d'envergure en ce qu'il exposera un ensemble où règne un chaos fondateur, porté par deux artistes, Ryan Porter, considérable tromboniste, et Kamasi Washington, saxophoniste essentiel. Ils ont l'horizon pour frontière. Et l'espoir comme moteur.

José Ruiz

Ryan Porter and The West Coast Get Down,
jeudi 13 décembre, 20 h 30,
Le Rocher de Palmer, Cenon (33150).
lerocherdepalmer.fr



© Valerian7000

Rouen, terre de contrastes ou foyer d'un certain rock français dissident et lettré? Question lettres et dissidence, Tahiti 80 se pose là.

BIG IN JAPAN

Le comique de répétition est-il soluble dans la notion de musique? Car à ce petit jeu, le quartet mené par Xavier Boyer ne doit plus en pouvoir de lire *ad nauseam* l'antienne « nul n'est prophète en son pays ». Bah, oui, c'est vrai. Les mecs sont des stars au pays de Ryūichi Sakamoto et d'éternels outsiders au pays de Calogero. Et ce n'est pas en citant AR Kane ou Caetano Veloso qu'ils s'en sortiront. Non. Tahiti 80 en France, c'est un peu – comparaison n'est pas raison – comme Lucio Battisti : un truc d'initiés (traduction : un peu snob sur les bords). Voilà, c'est plié, même avec 8 albums au compteur depuis 1999. Pour autant, la formation ne joue pas la partition de l'aigreur, préférant poursuivre son idéal d'une pop ensoleillée, tout à la fois digne de 1966 que de son époque. Preuve en est, *The Sunshine Beat Vol.1*, nouveau manifeste hédoniste taillé sur mesure pour la confidentialité

à l'intérieur et l'applaudimètre à l'extérieur. La roue ne tournera pas nonobstant l'avalanche de mélodies sucrées, de groove langoureux et de potentiels tubes. Fatalité? Allons, nul besoin d'invoquer le ciel grec et ses foucades! La France cultive sa propre notion de la *feel good music* entre feu Fréro Delavéga et Trois cafés gourmands. Inutile de se mettre la rate au court-bouillon.

En ouverture de la célébration que l'on espère malgré tout proche de l'hystérie collective, Gordon, régionaux de l'étape sous haute influence Jonathan Richman & The Modern Lovers. Idéal simplifié en somme.

MAB

Tahiti 80 + Gordon,
mercredi 12 décembre,
19 h, i.Boat.
www.iboat.eu

ROCK SCHOOL BARBEY CONCERTS 2018/2019

DECEMBRE

MAR 04 : 3EME OEIL + JAMIRA ENSEMBLE
CONCERT EN SOLIDARITÉ AVEC LES REFUGIÉS

JEU 06 : CADILLAC (STUPEFLIP CROU)
+ ASTAFFORT MODS

SAM 08 : BUZZBOOSTER FINALE REGION
FELLO, ESDAY, BENESAO, SINTO PAP
SYSIF, WEST GALSEN, KEURSPI, K3B
AU ROCHER DE PALMER

JANVIER

LUN 21 : KERY JAMES
AU KRAKATOA

MER 23 : DALEK + DALLAS

FEVRIER

VEN 01 : ALPHA WANN + INFINIT + K.S.A

MAR 05 : PREOCCUPATIONS
+ LONELY WALK

SAM 16 : GEORGIO
AU ROCHER DE PALMER

VEN 22 : KIKESA

MARS

JEU 07 : REMY

VEN 08 : BERTRAND BELIN

SAM 16 : PLK
AU KRAKATOA

WWW.ROCKSCHOOL-BARBEY.COM
18 COURS BARBEY - BORDEAUX



Vive la Magie

FESTIVAL INTERNATIONAL

DU 25 AU 27 JANVIER 2019
THÉÂTRE FÉMINA • BORDEAUX

BOX OFFICE
24, gal. bordelaise
BORDEAUX

05.56.48.26.26
COMMANDE ET PAIEMENT
PAR TELEPHONE

POINTS DE VENTE HABITUELS

CLASSIX NOUVEAUX

par David Sanson

2019 pourrait être l'occasion de commémorer deux illustres méconnus de la vie musicale française : les Bordelais Charles Tournemire (1870-1939) et Henri Sauguet (1901-1989), dont les catalogues restent riches en trésors.



Charles Tournemire



D. R. Henri Sauguet

D. R.

PROPHÈTES EN LEUR PAYS

Si les commémorations sont, comme le dit l'historien Rémi Darisson, une « obsession française », au moins peuvent-elles fournir un prétexte commode pour remettre en lumière certaines figures majuscules mais injustement oubliées par l'Histoire. Et s'il faut se garder des hyperboles hâtives et autres exhumations spéculatives auxquelles aime s'adonner notre époque où, en matière musicale du moins, une « redécouverte » chasse l'autre, il serait bon que l'année 2019 permette de rendre grâce à deux figures majuscules de la vie musicale hexagonale au XX^e siècle, toutes deux originaires de Bordeaux : Charles Tournemire, dont on commémorera le 80^e anniversaire de la mort (puis le 150^e anniversaire de la naissance, en 2020) et Henri Sauguet (1901-1989), disparu il y a bientôt 30 ans.

Né dans le quartier de Fondaudège, Charles Tournemire manifesta des dons précoces : à 11 ans (!), il est titulaire de l'orgue d'accompagnement de l'église Saint-Pierre, puis, trois ans plus tard, de celui de Saint-Seurin. À Paris, il sera ensuite l'un des plus jeunes élèves de César Franck au Conservatoire de Paris, où il obtient son prix de composition. Il sera aussi le successeur de Gabriel Pierné à la tribune de la basilique Sainte-Clotilde à Paris (auquel lui succédera un autre Bordelais, Ermend-Bonnal), poste qu'il occupera de 1898 à sa mort accidentelle, en novembre 1939, dans un bassin à huitres d'Arcachon...

Personnalité complexe au caractère éruptif,

dont les trente dernières années d'existence sont marquées par un mysticisme de plus en plus dévot, Tournemire laisse – outre des mémoires qu'il serait judicieux, un jour, d'éditer – une œuvre profuse de près de 80 opus, embrassant tous les répertoires, composée à l'ombre de Debussy et Ravel, mais non dénuée d'une puissante singularité. Parmi elles, un imposant cycle de 8 symphonies, plusieurs drames lyriques... et évidemment d'innombrables pages pour orgue qui, seules, malheureusement, semblent être restées attachées à son nom. Au faite de celles-ci, *L'Orgue mystique*, opus magnum auquel son auteur travailla de 1927 à 1932 : un ensemble de 253 pièces, représentant quelque quinze heures de musique, dont la poignante poésie annonce par endroits Messiaen, voire certains minimalistes... Mais il est au moins un autre joyau dans ce catalogue : le cycle des *Douze préludes-poèmes pour piano*, sorte de testament pianistique composé à l'orée des années 1930, dont l'intensité peut faire songer à Scriabine... « Un jour, on rendra justice à Tournemire », prophétisait Olivier Messiaen : on espère pouvoir prochainement lui donner raison ; que cette vie bornée par deux guerres (1870 et 1939) ne sombre pas dans un cruel oubli.

L'orgue – en l'occurrence, celui de sa paroisse de Sainte-Eulalie, puis de l'église Saint-Vincent de Floirac, dont il fut titulaire – fut aussi à l'origine de la vocation musicale d'Henri Sauguet, né Henri-Pierre Poupard dans une maison de la rue Leyteire,

dans le quartier de Saint-Michel. En 1920, il fonde à Bordeaux le groupe des Trois, avec Louis Émié et Jean-Marcel Lizotte, décalque malicieux du groupe des Six. Puis, à Paris – où il est entre-temps parti parfaire sa formation musicale auprès du grand Charles Koechlin –, ce sera l'École d'Arcueil, en hommage au « maître d'Arcueil », Erik Satie, dont le ballet *Parade* l'avait enthousiasmé... Proche de Milhaud, Poulenc, Cocteau, d'un tempérament aussi liant que Tournemire pouvait être sauvage, Sauguet laisse plusieurs centaines d'opus : opéras bouffes, opéras – notamment une *Chartreuse de Parme* d'après Stendhal (1939) qu'on serait bien curieux d'écouter! –, quatre symphonies et surtout 27 ballets, parmi lesquels *La Chatte* (1927), commande des Ballets russes Diaghilev créée à Monte-Carlo avec Serge Lifar, et, surtout, *Les Forains*, succès mondial dès sa création en 1945, dont l'Opéra de Limoges et la compagnie Révolution d'Anthony Égéa ont récemment tiré une version présentée la saison dernière à Bordeaux...

Il reste bien des pages à exhumer dans les catalogues de ces artistes qui, couvrant à eux deux plus d'un siècle de musique, prirent part – à l'instar d'un Ermend-Bonnal ou d'un Gustave Samazeuilh – aux très riches heures de ce que François Porcile a appelé « la belle époque de la musique française ». Reste aussi à espérer que notre fibre commémorative incite les interprètes à s'en emparer et permette à ces musiciens de redevenir un peu prophètes, au moins en leur pays.

TÉLEX

En décembre, le **Théâtre des Quatre Saisons** de Gradignan se met à l'heure ancienne : avec d'abord les renaissantes polyphonies vocales *a cappella* de Monteverdi, Schütz, Gesualdo ou Lassus, interprétées par l'ensemble La Main Harmonique de Frédéric Bétous et mises en mouvement par Michel Schweizer (4/12) ; avec, ensuite, les pièces vocales de Girolama Frescobaldi, figure phare du premier baroque italien, données par le Banquet Céleste du contre-ténor Damien Guillon (18/12). • À l'**Auditorium de Bordeaux** (13/12), le jeune violoncelliste Bruno Philippe, récent lauréat des Victoires de la musique classique, viendra interpréter le Concerto de Schumann avec l'ONBA dirigé par Roberto Forés Veses : la rare et enthousiasmante *Symphonie n° 2* de Kurt Weill et une création d'Alexandre Amat complètent le programme. • À l'invitation de Sinfonia en Périgord, le pianiste François-Frédéric Guy viendra démontrer son intime compréhension de la musique de Beethoven, mais aussi de Brahms et Debussy, au **Centre Départemental de la Communication de Périgueux** (14/12).



© Floctie Daguin

Au-delà du moindre principe objectif, l'inclination naturelle pour certains artistes conduit à une forme déguisée mais grossière d'adulation. Barbara Carlotti n'y fait exception.

ATTRACTION

Au printemps dernier, elle était invitée à l'Entrepôt dans le cadre du festival dédié à la chanson francophone, Le Haillan Chanté. Il y a peu, elle était artiste associée à la saison culturelle de la ville d'Eysines. De là à déduire que la blonde Corse posséderait un tropisme girondin, il ne faudrait pas abuser, non plus. Simplement se réjouir que l'interprète de *L'Amour, l'Argent, le Vent* soit régulièrement visible, elle qui demeure malgré 15 ans de carrière relativement confidentielle. Peut-être faudrait-il porter ce juste regain d'intérêt au bénéfice de *Magnétique*, étrange et perturbante livraison 2018, fruit des ses minutieux « laboratoires oniriques », ayant occupé ses nuits et ses jours durant ces dernières années ? Belle revanche, à vrai dire, dans une époque où la prise de risque dans l'industrie du sentiment se résume à l'emploi malheureux d'Auto-tune.

Cela dit, modérons notre enthousiasme, la moindre aspirante au trône de *next big thing* aura toujours plus de couverture médiatique et de ventes *ad hoc*... Pas bégueule, Carlotti a croisé non le fer mais les octaves avec Juliette Armanet, la Véronique Sanson du pauvre, pour une réinterprétation du cauchemar *70s J'ai encore rêvé d'elle*. On a le droit de la préférer aux côtés de Dominique A, Katerine ou Tristesse Contemporaine... Telle est sa force, un peu comme Daho, un pied à la marge, l'autre grand public. *Borderline* ? Pas certain. Malin, assurément. Quant à son talent, il ne se dilue pas. Bien au contraire. Et le fan club de respirer.

MAB

Barbara Carlotti,
vendredi 14 décembre, 19 h 30, i.Boat.
www.iboat.eu

IBOAT

DÉCEMBRE

CONCERTS

05.12
THE KVB,
MIR!M

06.12
CHRISTOPHER SKY,
LUNAR LANDSCAPE

07.12
SMIF-N-WESSUN

12.12
TAHITI 80

14.12
BARBARA CARLOTTI,
BAKEL

CLUBS

01.12
ROSS FROM
FRIENDS ^{LIVE}, LEROY
WASHINGTON,
CHRISTIAN COIFFURE

06.12
FUTURE SOUND:
A-STRVYT,
SAN-J,
CHIEF SAÏ

07.12
LEGEND:
TERRENCE PARKER,
MERACHKA

08.12
R.U.R ^{RELEASE PARTY} :
DJEDJOTRONIC ^{LIVE},
MISS KITTIN

13.12
LES AMPLITUDES:
DÉLICIEUSE
MUSIQUE, HOUSE OF
UNDERGROUND

14.12
MICROKOSM:
IDENTIFIED PATIENT
^{B2B} JOB SIFRE, BÈS

15.12
SWEELY ^{LIVE},
LEO POL ^{LIVE},
AUREL

20.12
WITH LOVE:
CLUB AU PROFIT
D'ACTION FROID

21.12
TECHNICOLOR:
BRODINSKI, YUNG
\$HADE, TRVFFORD

22.12
SNDRM:
PAULA TEMPLE,
LONER, ACOUPHÈNES

27.12
TRIPPIN BAY: SKUNA,
TRVFFORD, YUNG
\$HADE

28.12
IMMERSION: MOVE.D,
SLIMMY, WILL DIGGS

29.12
SHLØMO, BRANDSKI,
ASIER

31.12
NOUVEL AN:
LES YEUX ORANGE,
BYRON THE AQUARIUS
^{B2B} JAMIE 3:26



MARIE CARMEN IGLESIAS. Live
tous les week-ends à l'IBOAT.

12 IBOAT

Billetteries:
www.iboat.eu, Fnac
& Total Heaven

I.BOAT
BASSIN À FLOT
33000 BORDEAUX



© Raymond Depardon / Magnum

Marcel Privat, *Le Villaret, Lozère.*

Succédant à Sebastião Salgado, Bernard Plossu ou Ernest Pignon-Ernest, Raymond Depardon envahit les cimaises de la galerie dédiée aux expositions du château Palmer à Margaux avec une quarantaine de clichés prenant pour thème « La terre des paysans ».

EN MONDE RURAL

Il a parcouru les quatre coins du globe. Rapporté des images d'Alger sous tension. Couvert une expédition scientifique au Sahara. Capté les lumières froides et incroyables de la ville de Glasgow en 1980 à la demande du *Sunday Times Magazine*. Réalisé un reportage sur Beyrouth pour *Stern*. Immortalisé une Trabant, voiture symbole de la RDA en panne dans un champ. Rencontré des nomades toubous au nord du Tchad comme des gratte-ciel à New York. Sillonné le Rwanda, le Soudan, le Vietnam, les États-Unis, la Mauritanie, l'Afghanistan, l'Angola... Mais sa quête la plus personnelle prend pour point de départ la ferme familiale du Garet, à proximité de Villefranche-sur-Saône. Là où s'écoule son enfance et s'accomplit son éveil à la photographie. « Un Noël, mes parents ont offert à mon frère un appareil photo très rudimentaire : un Lumière 6x6. J'étais très jeune, mon frère l'a laissé traîner et je lui ai vite emprunté, j'ai commencé à photographier mes parents dans la cuisine un jour de semaine, puis un dimanche, juste avant d'aller visiter des cousins dans la Bresse... » Raymond Depardon a 12 ans. 6 ans plus tard, il quitte Garet pour Paris et entame sa carrière de reporter. Pour autant, les attaches matricielles s'entêtent au point de s'inviter en filigrane dans nombre de ses travaux. En 1984, une commande de la DATAR (Délégation interministérielle de l'Aménagement du Territoire et de l'Attractivité Régionale) lui offre l'occasion d'y retourner. « Je fus volontaire et enthousiaste pour photographier la ferme de mes parents

et ses environs, raconte-t-il. J'en voulais à l'Aménagement du territoire qui avait fait tant de mal à mon père en lui prenant de force ses terres si fertiles pour faire passer l'autoroute en plein milieu de ses champs, puis qui avait décrété zone industrielle et commerçante le reste de ses terres. Je tenais les gens qui avaient pris ces décisions pour responsables de la détérioration de sa santé. Il s'était fait beaucoup de souci jusqu'à sa disparition, à soixante-treize ans. Usé par le travail sans doute, mais surtout en colère et impuissant contre l'expropriation de ses terres. » Ce projet marque le prélude d'une aventure intime : photographier la France rurale. Il sera emboîté par d'autres : une commande du journal *Pèlerin* en 1986, une autre pour *Libération* trois ans plus tard toujours sur le thème de la ruralité. Suivront la publication du livre *La Ferme du Garet*, en 1995, et la trilogie cinématographique *Profils paysans*, entamée en 2000. À Margaux, l'exposition restitue ce parcours thématique à travers un ensemble d'images prises entre 1960 et 2007. Les explorations de Raymond Depardon entrelacent portrait introspectif et témoignages sociologiques d'une France reculée, qui se partage entre la Haute-Loire, l'Ardèche, la Lozère, le nord de la Dordogne, les Ardennes, la Saône-et-Loire ou l'Ariège. Au fil des saisons, on rencontre les agriculteurs Marcel et Raymond Privat. En 1993 puis en 2007. Le visage de Paul Argaud émacié par 15 ans d'intervalle. Marcel et Germaine Chalaye Le Rey. Le père et la mère

de Raymond Depardon. Un paysan devant son étable flanquée de la mention « indemne de tuberculose » signée par le service vétérinaire du département. Dehors avec les bêtes ou dans leur vaste cuisine, de celle qui habite les souvenirs de tous ceux qui ont foulé les terres de leurs aïeux : avec toile cirée, poêle à bois, buffet et tic-tac immuable de la pendule. Ailleurs, une hache trône solitairement au milieu de restes de bûches coupées. Un chien traverse une route. Dans un village désert, deux hommes, les mains dans les poches, sortent d'un café avec autour d'eux, la neige fondue qui trace les allées et venues de fantomatiques automobiles. Sobre, pudique et éminemment émouvant, ce travail illustre aussi l'un des préceptes esthétiques de Depardon : une photographie « des temps faibles » développée par opposition à l'« instant décisif » d'Henri Cartier-Bresson : « Dans une photographie du temps faible, rien ne se passerait. Il n'y aurait aucun intérêt, pas de moment décisif, pas de couleurs ni de lumières magnifiques, pas de petit rayon de soleil, pas de chimie bricolée – sauf pour obtenir une extrême douceur¹. »

Anna Maisonneuve

1. Raymond Depardon, « Raymond Depardon. Pour une photographie des temps faibles », propos recueillis par André Rouillé, Emmanuel Hermange et Vincent Lavoie, *La Recherche photographique*, "Les Choses", n° 15, automne 1993.

« La terre des paysans », jusqu'au vendredi 21 décembre, château Palmer, Margaux (33460). www.chateau-palmer.com

D'après 21, rue La Boétie, le livre d'Anne Sinclair, l'exposition homonyme, en grande partie documentaire, rend hommage à son grand-père, Paul Rosenberg, un des plus grands marchands d'art du XX^e siècle, de confession juive, et évoque cette période sombre où il fut victime des exactions nazies.



ENTRE HISTOIRE ET MODERNITÉ

Fils de marchand, notamment de tableaux d'artistes impressionnistes et postimpressionnistes, Paul Rosenberg (1881-1959) commence sa carrière, avec son frère Léonce, au service de son père, puis, en 1910, ouvre sa galerie au 21, rue La Boétie. Grâce au legs de son père, il possède alors une collection importante avec notamment des toiles de Toulouse-Lautrec, Manet, Sisley et Renoir. Très vite, il se tourne vers la modernité et signe des contrats avec Marie Laurencin, Georges Braque, Pablo Picasso, Henri Matisse et Fernand Léger. Pour convaincre ses clients, il organise des expositions périodiques de tableaux des maîtres du XIX^e et des peintres de son époque, disposés comme dans une habitation privée, au milieu des canapés et fauteuils XVIII^e. Il amène ainsi par surprise les collectionneurs à regarder l'art de l'avant-garde. Cette prudence le guide dans ses choix où s'équilibrent valeurs sûres et audaces nouvelles. Il s'attache aussi à une rigoureuse gestion du stock où chaque tableau est fiché, indexé et répertorié. Son modèle est Paul Durand-Ruel, promoteur de l'impressionnisme. Comme lui, Paul Rosenberg développe une activité axée sur l'international pour conquérir une nouvelle génération de collectionneurs. Cette politique le propulse au premier rang des marchands les plus influents et assure le succès de ses affaires dans l'entre-deux-guerres. En 1924, Adolf Hitler écrit dans *Mein Kampf* : « Théâtre, art, littérature, cinéma, presse, affiches, étalages doivent être nettoyés des exhibitions d'un monde en voie

de putréfaction pour être mis au service d'une idée morale, un principe d'État et de civilisation. » Dès son arrivée au pouvoir en 1933, une mise en accusation systématique des promoteurs de l'art moderne qualifié de « dégénéré » est mise en place. En 1937, l'exposition sur « l'art dégénéré », présentée à Munich, puis dans douze villes, attire plus de trois millions de visiteurs. Le nouveau régime allemand prône une peinture figurative, admirative de l'Antiquité et d'une société prospère et travailleuse. Commence alors une entreprise de spoliation d'une ampleur considérable. Le Troisième Reich se mobilise afin de s'approprier, stocker et transporter les œuvres d'art. Adolf Hitler et Hermann Göring participent activement à ce pillage. C'est aussi pour eux une possibilité d'extermination du peuple juif. En plus de détruire physiquement les personnes, ils visent l'éradication d'une mémoire. En 1941, l'aryanisation menée par le gouvernement de Vichy autorise la mise en vente de tous les biens des personnes considérées comme juives. En février 1940, Paul Rosenberg et sa famille se réfugient à Floirac, puis, de Lisbonne, partent à New York où ils arrivent le 20 septembre 1940. Des dizaines de tableaux de sa collection se trouvent déjà à l'étranger. D'autres à Paris sont enregistrés sous le nom d'un homme de confiance. Le reste – soit cent soixante-deux tableaux –, Paul Rosenberg le place dans un coffre de la Banque nationale du Commerce et de l'Industrie à Libourne. Mais, sur une dénonciation, les Allemands s'emparent de ces œuvres. Le 21, rue La Boétie est réquisitionné en mai 1940 pour

abriter l'Institut d'Étude des Questions Juives. Cette officine de la Gestapo est le point de ralliement de tout ce que Paris compte de Français « nazifiés ». Paul Rosenberg est déchu de la nationalité française par décret du 23 février 1943. Il continue à défendre ses artistes dans sa galerie à Manhattan. Après la guerre, il va se battre pour récupérer les œuvres spoliées, mais c'est un long chemin semé de désagréments, d'embûches et de rebondissements. Malgré de nombreux soutiens, l'entreprise s'avère difficile, éprouvante car il faut se confronter à la mauvaise foi, multiplier les recherches, les recours devant les tribunaux. Plusieurs dizaines d'œuvres sont, encore aujourd'hui, introuvables.

Il faut saisir l'importance de Paul Rosenberg à la lumière particulière de ce double tournant, celui dans l'histoire de l'art, de l'émergence de l'art moderne, et celui dans la tourmente tragique de la Seconde Guerre mondiale, du déplacement du centre mondial de l'histoire de l'art de Paris vers New York. Sa trajectoire est ainsi affûtée par ses frottements avec l'histoire de l'art, mais aussi l'histoire sociale et politique, et leurs fulgurances, secousses et déflagrations.

Didier Arnaudet

« 21, rue La Boétie, Libourne », jusqu'au samedi 2 février 2019, Chapelle du Carmel, Libourne (33500). www.ville-libourne.fr



© Anaka

Après la Géorgie, le cycle « Vignoble invité » de la Cité du Vin nous transporte au Portugal dans la vallée du Douro avec une exposition immersive qui délaisse les traitements didactiques pour préférer les explorations sensibles d'un territoire monumental.

LES MYSTÈRES DU DOURO

Certains visiteurs pourront se sentir désarçonnés par cette approche peu traditionnelle du vignoble. Néanmoins, pour répondre aux hypothétiques frustrations des âmes curieuses, la Cité du Vin a concocté une programmation culturelle (visites commentées, dégustations, conférences, rencontres et projections) qui vient compléter l'exposition consacrée au Douro. Située au nord-est du Portugal, aux portes de Porto, cette vaste région bénéficie de la plus ancienne appellation contrôlée au monde. De part et d'autre du long fleuve, qui porte le même nom, cette vallée étendue est traversée par des coteaux escarpés, des sols rocaillieux et schisteux. C'est sur ce plateau viticole façonné de terrasses que l'on produit le célèbre vin de Porto. Mais pas seulement. Ce territoire est aussi la source de vins tranquilles. Sur une invitation de la Cité du Vin, l'exposition conçue et financée par la Ville de Porto nous propose d'explorer les singularités de cette zone, mais par le prisme de la poésie. Les deux commissaires invités Nuno Faria, directeur artistique du CIAJG (Centro Internacional das Artes José de Guimarães) et l'anthropologue Eglantina Monteiro, l'ont imaginée immersive. « Un paysage ne s'explique pas, on se perd dedans, expliquent-ils. Plutôt qu'analytique ou discursive, on a souhaité une expérience physique et sensorielle, car c'est par cette voie que la connaissance profonde s'installe. Pas forcément ici mais plus

tard. On a pensé cette scénographie comme une invitation au voyage et à la visite future et réelle du Douro. Cet état de manque, cette impression qu'on ne connaît pas tout de lui en sortant du parcours, c'est quelque chose de très important. » Esthétiquement, on déambule dans un espace clair-obscur à la croisée d'un laboratoire et d'un cabinet de curiosités où s'initient les appels à l'émerveillement : « source essentielle à l'émergence du questionnement », comme le rappelle Eglantina Monteiro. Ici, des dômes sonores diffusent les témoignages du vigneron Mateus Nicolau de Almeida ; là, des bouteilles rangées sur une bibliothèque hébergent des échantillons de sol (sable de rivière, carrière de Poio, huile de schiste, poudre de granit...); ailleurs des images projetées sur une rangée de tissus diffusent des vues en noir et blanc réalisées par le grand photographe Domingos Alvão (1872-1946), quand la centaine d'aquarelles de cépes de vigne de Roque Gameiro présentée à l'Exposition universelle de Paris en 1900 effleurent l'incroyable variété d'une topographie de la démesure, où l'eau, l'air, la roche, la nature, les animaux et les hommes cohabitent dans un écosystème unique.

AM

« Douro, l'air de la terre au bord des eaux », Anne Leroy, jusqu'au dimanche 6 janvier 2019, La Cité du Vin. www.laciteduvin.com

EXPOSITION

13-10-18

09-06-19

#EffetsSpeciaux



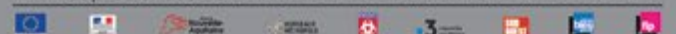
EFFETS
SPÉCIAUX

CREVEZ L'ÉCRAN !

CAP SCIENCES
Découvertes ensemble

la Cité du Vin
cité
la Cité du Vin

www.cap-sciences.net / HANGAR 20 - Quai de Bacalan - Bordeaux / 05 56 01 07 07



Collectionneur et commissaire d'exposition, Renato Casciani déploie un parcours poétique, immersif et sensoriel sur le thème de l'eau à la Base sous-marine, en compagnie des œuvres d'une vingtaine d'artistes pour une bonne part français mais aussi haïtiens, brésiliens, chiliens et italiens. Rencontre avec ce passionné d'art contemporain.

Propos recueillis par **Anna Maisonneuve**

SUSPENSIONS AQUATIQUES



Nicolas Tourte, *Lupanar*

Êtes-vous à l'initiative de la thématique ?

Oui. Deux choses ont rapidement émergé. D'emblée, j'ai eu envie de travailler sur le thème de l'eau. Par ailleurs, le lieu est quand même hyper-imposant. J'ai opté pour une sorte de balade poétique dans cet espace, non pas pour le masquer mais pour entrer un peu en contraste, qu'on en oublie les chapitres sombres et tragiques le temps de l'exposition. À mon avis, on peut y rester plusieurs heures, tout oublier, avant de revenir tout doucement à la réalité avec la dernière section.

Que signifie son titre « Medio aqua » ?

En fouillant un peu, je me suis rendu compte que le mot Médoc vient du latin *medio aqua*, qui signifie entre les eaux, entre l'estuaire et la mer. J'aimais bien ce clin d'œil. À partir de là, on a commencé à construire des choses en fonction de l'espace. Certaines pièces se sont imposées graduellement, d'autres spontanément comme celle Giovanni Ozzola qui accueille le visiteur avec cette installation vidéo d'un rideau de fer qui se lève sur une ligne d'horizon maritime.

La vidéo est quand même particulièrement bien représentée ?

On a essayé de mélanger tous les médiums à l'exception de la peinture, du dessin et de la photo, parce que c'est un peu compliqué ici. Quand on est commissaire sur un lieu énorme, on pense très vite qu'il faut de la vidéo. Cela remplit les espaces quand même assez vite, mais on ne voulait pas que ça. Dans la salle principale avec Enrique Ramirez, Céleste Boursier-Mougenot et Pierre Malphettes, il n'y en a pas une seule.

Et puis l'idée, c'était aussi de créer plein de petits mondes singuliers autour de l'eau, des paysages et des sonorités qu'elle charrie : du nuage à la rivière en passant par la pluie et moult autres choses.

Il y a combien d'artistes ?

16. Dix Français, une Haïtienne, deux Brésiliens, un Chilien et deux Italiens.

Vous connaissiez tous leurs travaux ?

Dans l'ensemble, oui. Avec Le Fresnoy juste à côté [Studio national des arts contemporains basé à Tourcoing, NDLR], on a un vivier de vidéastes hallucinants.

On a essayé de mélanger tous les médiums à l'exception de la peinture, du dessin et de la photo, parce que c'est un peu compliqué ici.

À chaque promotion, il y a au moins une ou deux pépites comme par exemple Shirley Bruno, dont c'est l'une des premières expositions ; Mathilde Lavenne avec un film qui a pas mal tourné dans les festivals ; Laurent Pernot qui propose notamment ici des natures mortes avec du givre artificiel ; et puis Enrique Ramirez qui a quand même fait la Biennale de Venise l'année dernière et qui

va présenter son travail au MoMA l'année prochaine. On a donc des peintures et des jeunes dont on souhaite diffuser le boulot, sur lesquels donner un coup de projecteur.

En tant que collectionneur, êtes-vous un grand amateur d'art vidéo ?

Pas particulièrement. Un peu plus maintenant, puisque je suis en train de préparer une foire d'art vidéo à Lille. En fait, je suis médecin généraliste. Avec mon épouse, on s'est vraiment mis à collectionner au début des années 2000 quand on a vu le travail

de Pierre Huyghe. Mais collectionner pour collectionner, cela ne nous intéressait pas. On a essayé de monter plein de petites choses. On a fondé un *artist-run space* à Roubaix il y a deux ans, qui s'appelle Delta Studio. On est commissaire sur des expos. La dernière était plutôt radicale et politique. On a aussi créé une espèce de collectif au sein duquel on achète à plusieurs. Cela permet aux gens qui n'ont pas trop les moyens, avec 1500 € par an, de collectionner. On est 16 et on fait tourner les pièces.

Combien de pièces avez-vous dans votre collection personnelle ?

Je ne sais pas. Une centaine, je dirais.

Si vous deviez définir une thématique qui se démarque de cet ensemble ?

Je dirais l'anti-narcissisme.

Quel a été le déclic pour vous lancer dans cette aventure ?

La rencontre avec Michel Poitevin, qui était à l'époque président des Amis du Frac Nord-Pas-de-Calais, que je suis devenu maintenant. Pour moi, c'est un peu un père spirituel qui m'a dit : « Vas-y, lance-toi ! On n'est pas obligé d'être milliardaire pour collectionner. » Ce qui devient plus difficile maintenant à cause de ce délire du monde financier sur l'art, encore que... on peut encore trouver des œuvres intéressantes à des prix abordables. J'ai trouvé une phrase de Degas qui m'a fait très plaisir. Elle dit : « Quand quelqu'un paye un tableau 3 000 francs, c'est qu'il lui plaît. Quand il le paye 300 000 francs, c'est qu'il plaît aux autres. » Je trouve que ça colle vraiment à ce qu'il se passe aujourd'hui.

« Medio aqua », jusqu'au dimanche 6 janvier, Base sous-marine. www.bordeaux.fr



© David Doubilet / National Geographic Creative

Avant son ouverture officielle et totale au printemps 2019, le musée Mer Marine accueille l'exposition temporaire « Sous les mers – Au-delà de l'image », proposée par la vénérable institution nord-américaine National Geographic.

ABYSSSES

« C'est par la mer que le globe a pour ainsi dire commencé et qui sait s'il ne finira pas par elle », Jules Verne, *Vingt mille lieues sous les mers*. Il n'en fallait pas moins pour accueillir le public que la noble figure d'un conteur hors pair. Un exergue de choix, en outre, tant le travail déployé depuis 130 ans par le mensuel édité par la savante société s'emploie à embrasser dans le même élan : géographie, sciences, histoire, culture, archéologie, vie animale, protection des espèces menacées et bien sûr photographie.

Il y a dix ans, le 5 décembre 2008, l'Assemblée générale des Nations unies a fait du 8 juin la Journée mondiale de l'Océan. Destinée à unir l'humanité autour d'une mission de gestion durable des océans, cette manifestation entend également célébrer leur richesse et leur beauté. En guise d'ambassadeurs des profondeurs et de leur magnificence, « Sous les mers – Au-delà de l'image » convoque deux regards, a priori opposés, ceux de David Doubilet et de Paul Nicklen. Le premier, new-yorkais, sillonne toutes les mers du globe depuis 40 ans, le second, canadien, a grandi sur l'île de Baffin dans une communauté inuit autant dire que le Grand Nord est son royaume.

Ce qui bien entendu frappe de prime abord, c'est qu'en dépit de l'exceptionnelle qualité des clichés présentés, on devine aisément non seulement le savoir-faire mais surtout l'abnégation totale des deux photographes pour capturer, nonobstant les miracles technologiques, « l'instant décisif »

cher à Cartier-Bresson dans des conditions plus qu'hostiles. Arctique ou Indonésie, même combat : l'homme doit faire montre d'une profonde humilité, ce qui rend d'autant plus amer le sentiment d'émerveillement quand on sait l'état de dégradation hallucinant des mers et des océans. Banquise en berne, réchauffement climatique, surpêche, pollutions, tourisme de masse ; que reste-t-il de vierge et surtout de vivant ?

La splendeur d'une horde de narvals, la férocité d'un léopard des mers, la puissance d'un banc de requins, l'éblouissement de la Grande Barrière de corail, les facéties des poissons clowns dans les anémones, la palette lysergique des nudibranches...

Le parcours oscille de l'infiniment petit à l'infiniment grand avec la même fascination tant les sujets sont uniques.

Au petit jeu, somme toute assez vain, de la photographie la plus incroyable, autant distinguer celle d'une baleine boréale (*Balaena mysticetus*) flottant comme suspendue à quelques mètres de la glace, imperturbable malgré le fracas du monde et témoin silencieux de l'Histoire depuis la révolution industrielle – cette espèce pouvant vivre plus de deux cents ans. Inutile de chercher plus éloquent face à la tranquillité du docile mastodonte dont la survie vaut toutes les leçons.

Marc A. Bertin

« Sous les mers – Au-delà de l'image », jusqu'au mardi 30 avril, musée Mer Marine. mmbordeaux.com



ESPACE SIMONE SIGNORET

► 5 décembre, 15h

MINUSCULE, la vallée des fourmis perdues

Film d'animation - A partir de 3 ans

► 18 décembre, 20h30

LE PÈRE NOËL EST UNE ORDURE

Le film! (Gratuit)

► 20 décembre, 18h

DO, l'enfant DO

Cie Nid de Coucou

Marionnettes en musiques et chansons

(A partir de 3 ans)

► 18 janvier 2019, 20h30

GiédRé ET LES GENS

Concert «Constacle»

► 18 février 2019, 16h30

PETITS PAS VOYAGEURS

Ceiba et Laura Caronni - Musique (3 mois/3 ans)

► 22 janvier 2019, 20h30

NI JUGE NI SOUMISE

De Jean Libon et Yves Hinant - Documentaire



+ d'infos

Espace Simone Signoret

1, avenue Carnot - CENON

Tram A- arrêt «Mairie de Cenon»

05 47 30 50 43

<http://simonesignoret.cenon.fr>



Nazanin Pouyandeh, *Sans Titre*Simon Pasiëka, *Blitzweg*

Le centre d'art contemporain de Meymac présente le travail des peintres Simon Pasiëka et Nazanin Pouyandeh réalisé en partie pendant leur résidence estivale à Chamalot.

LES DÉMIURGES

Simon Pasiëka et Nazanin Pouyandeh sont amis depuis 10 ans, mais c'est la première fois qu'ils occupent ensemble un espace aussi vaste. Celui du centre d'art contemporain de Meymac, qui dispose d'une surface d'exposition de 950 m² répartis sur cinq niveaux. Depuis de nombreuses années, les deux peintres confrontent leurs réflexions sur l'art. Dans leur atelier parisien et à d'autres occasions, comme cet été lors de leur résidence en Haute-Corrèze à Chamalot-Résidence d'artistes, lieu de création consacré essentiellement à la peinture. Ce dialogue verbal prend d'autres proportions lorsque les protagonistes de ce conciliabule s'effacent dans l'autonomie vagabonde de leurs productions respectives. Et ces proportions peuvent s'avérer éminemment fécondes compte tenu des territoires communs que se partagent Nazanin Pouyandeh et Simon Pasiëka. Prosaïquement, il y a la peinture, une peinture figurative, mais pas seulement. « Nous avons des obsessions assez proches, souligne celle qui est née en 1981 à Téhéran, en Iran. Même si nous sommes tous les deux athées, il y a dans notre travail la quête d'une certaine poésie, d'une certaine spiritualité. » Cette forme de mysticisme ne fait pas l'économie d'horizons parfois obscurs, tourmentés, mystérieux, guerriers ou dystopiques. À l'instar de ce groupe de femmes occupées à persécuter l'une des leurs dans un paysage de ruines urbaines (*La Vie céleste* de Nazanin), comme dans les rituels étranges qui occupent les personnages sans âge de Simon.

Nébuleuses et denses, les histoires qu'ils nous content désertent la limpide linéarité pour nous perdre dans un labyrinthe de signes, de détails et de motifs que l'on pourrait qualifier de « présymboliques », comme le révèle en substance celui qui est né en 1967 à Clèves, en Allemagne, et dont certaines peintures sont également présentées parallèlement à la chapelle Saint-Libéral à Brive-la-Gaillarde. « J'ai beaucoup de mal avec le symbole et le symbolisme. Je pense que cela engage de fausses pistes dans l'interprétation. On peut par exemple passer des heures à déchiffrer le langage symbolique d'une peinture flamande et passer à côté de l'essentiel. Là où ça devient intéressant, c'est quand le symbole n'est pas encore symbole, le moment où il n'est pas encore convention, le moment où il n'est pas encore langage mais en devenir. » Pour Simon Pasiëka et Nazanin Pouyandeh, le réalisme est sans nul doute un outil d'illusion picturale, un outil de déstabilisation où fusionnent l'art et la vie, où se disputent et se concentrent les cauchemars et les rêves, le réel et ses strates faites de préoccupations et d'instincts aussi intimes qu'universels.

AM

« **Vendanges tardives** », jusqu'au dimanche 13 janvier, abbaye Saint-André – centre d'art contemporain, Meymac (19250). www.cacmeymac.fr.



Comment accéder sans peine à l'actualité des lieux de diffusion de l'art contemporain en métropole bordelaise ? Depuis peu, un site apporte sa réponse à cette interrogation.

UN OUTIL DE VISUALISATION

Le paysage de l'art contemporain à Bordeaux se caractérise sans nul doute par une surprenante diversité. Toujours en mouvement, il s'est d'ailleurs beaucoup renouvelé ces dernières années. Il suffit de tenter d'explorer toute l'étendue de son offre pour s'apercevoir qu'il s'étale devant nous dans un constant élargissement de propositions et une multiplicité de parcours qui ne cessent de s'y faire jour. Il se compose ainsi, sous l'impulsion de différentes énergies et envies, de musées, institutions publiques, organismes privés, galeries d'art, projets associatifs, *artists run spaces*, fonds de documentation et autres expérimentations. Il n'est donc pas inutile de disposer d'un large outil de visualisation pour en connaître, à la fois d'un coup et en détail, toutes les ressources.

Créé en 2017, Bordeaux Art Contemporain (B.A.C.) regroupe 34 structures engagées dans la production et la diffusion de l'art et se propose « comme une plateforme d'échanges, de coopération, de mutualisation et d'entraide entre ses membres ». L'an dernier, cette association a organisé le Week-end de l'Art Contemporain (WAC). Cette année, elle lance un site internet dédié à toute l'actualité de la création contemporaine. Le design graphique conçu par Countach se base sur la sobriété d'un noir et blanc qui devient le principe actif d'une circulation efficace. Plusieurs entrées – agenda, focus, structures – permettent de déployer différents niveaux d'informations : dates, localisations, présentations, rencontres. Ce site invite ainsi à une traversée du paysage de l'art contemporain de la métropole bordelaise particulièrement riche en points de vue qui s'engendrent et s'additionnent.

DA

bordeauxartcontemporain.com



Anneaux, Laurence Crespin

© Thomas Deschamps

Lieu bordelais de référence en matière de céramique contemporaine, la galerie des Sélènes accueille Laurence Crespin. Son travail était à l'honneur l'année dernière à la Cité de la céramique de Sèvres dans une exposition collective baptisée « L'expérience de la couleur ».

LIGNES D'UNIVERS

Laurence Crespin aime les volumes, la matière et l'épure. Elle admire Soulages et le travail de Claire Debril, « une céramiste qui m'a beaucoup aidée dans mon parcours », précise celle qui est tombée dans l'art de travailler la terre sur le tard. « Je voulais faire des études artistiques, mais mes parents n'étaient pas d'accord. À l'époque, peut-être plus qu'aujourd'hui, il y avait des préjugés. Alors, je suis devenue orthophoniste. Puis, mon mari a été nommé à l'étranger. Même si c'était l'Europe, mon diplôme n'était pas reconnu. J'ai cessé mon activité professionnelle pour m'occuper de mes enfants. »

C'est précisément par le biais de sa progéniture que Laurence Crespin s'initie à la céramique. « Je cherchais une activité pour ma fille qui aimait faire des choses de ses mains. On m'a conseillé un atelier de poterie. Il s'est avéré qu'elle était trop petite pour le suivre, mais les adultes étaient les bienvenus. J'ai commencé comme ça. » Pendant deux ans, elle s'exerce ainsi et avec intensité à cette discipline. Un autre déménagement suspend ses velléités embryonnaires pendant plusieurs années avant de s'inviter à nouveau « une fois les rejetons devenus grands ». Dans les cours qu'elle suit, on lui apprend à faire ses propres émaux et à perfectionner ses acquis.

« J'ai commencé par faire des bols, la forme matricielle par excellence du céramiste, mais très rapidement j'ai eu envie d'autre chose. » À savoir, des volumes plus imposants, que Laurence choisit avec malice de fermer, histoire

de leur subtiliser toute projection utilitaire. Ses formes puisent leur inspiration dans toutes sortes d'objets : un bidon, un chaudron, une poutre, un socle, un disque comme un simple empilement ou alignement de dalles. À la manière du récipient industriel métallique qu'elle incarne sans fond, chacune de ses pièces déplace une réalité concrète ou abstraite dans d'autres territoires. Des territoires où prévalent l'épaisseur de la matière, la spatialité, le dépouillement minimal et l'éclat mat du noir.

« [Les œuvres] de Laurence Crespin nous absorbent entièrement, incitent à la concentration et à la déférence muette face à une telle capacité à produire de la beauté par toujours plus de soustraction et d'ascèse », écrit ainsi à son sujet Frédéric Bodet, le conservateur des collections modernes et contemporaines à la Cité de la céramique à Sèvres à l'occasion de la 19^e biennale internationale de céramique de Châteauroux. À Bordeaux, l'exposition personnelle qui lui est consacrée revêt une saveur particulière, puisque la galerie des Sélènes, créée en septembre 2014 à l'initiative de Valérie Dechaut-Geneste et Catherine Peytermann, changera de configuration à la fin de l'accrochage. Elle quittera le 15 rue Buhan pour devenir nomade.

AM

« Allitérations & assonances – Céramiques de Laurence Crespin », jusqu'au jeudi 10 janvier, galerie des Sélènes.

THÉÂTRE AUDITORIUM POITIERS SCÈNE NATIONALE

Saison 18 – 19
Théâtre

mer 12 – ven 14 déc

Les Idoles

Christophe Honoré

Les Idoles est bien un spectacle de théâtre, une comédie où ces divas que sont aussi ses six personnages se chicanent, se vangent, s'électrisent, intellectuellement et physiquement. (...) La réussite, elle est là, dans la fantaisie que s'autorise Christophe Honoré, et qui n'empêche pas la gravité de s'épanouir, au contraire.

Le Monde

05 49 39 29 29
tap-poitiers.com

f t i

Pour les fêtes, pas d'erreur : c'est du pinot noir sur ta dinde qu'il te faut !



la **cu**v

Votre caviste de quartier :
Saint-Michel / Nansouty / Saint-Seurin / Talence

Plus d'informations sur lacuv.com



© Jacques Hamel

CORPS EN TRANSE

Depuis près de dix ans, Jacques Hamel sillonne les fêtes populaires, religieuses ou païennes les plus profondément enracinées dans l'histoire et la tradition espagnoles. À la suite d'une découverte, au gré d'un voyage, il est resté marqué par la ferveur, la liberté et la force spectaculaire de ces célébrations. Suivant les traces de la photographe espagnole spécialiste de ces rituels, Cristina García Rodero, il a alors commencé à mener l'enquête au cœur de l'Espagne rurale, à la recherche de ce monde occulte connecté à un ordre ancien, archaïque.

Intitulée « *Península ibérica intemporelle, entre profane et sacré #opus2* », l'exposition présentée à la bibliothèque de Bordeaux Mériadeck offre une sélection de huit clichés retraçant la diversité des cérémonies, carnivals, pèlerinages, cohortes et autres processions de la semaine sainte qu'il a captés lors de ces années d'exploration.

Ces photographies mettent en scène des visages et des corps transcendés par ce qu'ils traversent. Toujours en noir et blanc, jouant sur les jeux d'ombres et de lumière dans une esthétique à la fois expressionniste et sobre, ses images réaniment les forces vives de la passion.

À la croisée du documentaire et du témoignage anthropologique, la démarche photographique de Jacques Hamel s'appuie sur un travail en immersion. Misant sur le temps long, il cherche à installer une proximité sensible avec son sujet. Adossée à une forme d'épure, cette intimité confère à ses images une véritable puissance émotionnelle laissant transparaître une part du mystère de nos existences.

« *Península ibérica intemporelle, entre profane et sacré #opus2* », Jacques Hamel, jusqu'au samedi 8 décembre, bibliothèque de Bordeaux Mériadeck. www.cdanslaboite.com



© Margot Sokolowska

SE DÉROBER

La galerie Tinbox accueille le travail de la plasticienne d'origine polonaise Margot Sokolowska avec une exposition vivante, dense et colorée associant peintures, sculptures, installation et performance. L'artiste a choisi de reconfigurer l'espace de la galerie mobile en mettant en regard deux parties distinctes séparées par une cimaise. À gauche, on découvre un accrochage de quatre peintures issues d'une série intitulée « *Suaire partiel* ». Sur chacune, apparaît le même personnage, une jeune femme de dos – l'artiste sûrement – se baladant à demi nue dans un paysage verdoyant. Un tissu blanc (le suaire) noué autour de la taille, elle semble à l'écoute de ses sensations dans une apparente harmonie avec la nature. Pourtant, le spectre de couleurs froid et les perspectives réduites participent à rendre ce décor irréel, sa présence fantomatique.

Dans l'espace de droite de la galerie, un *wall painting* bleu cobalt couvert de lys blancs aux formes sensuelles presque équivoques constitue le décor d'une performance quotidienne de l'artiste. Vêtue d'un tissu identique à celui des tableaux, elle apparaît en position allongée de dos comme échappée de ses toiles. Ainsi offerte au regard des spectateurs 7 heures par jour dans un espace étroit, elle met à l'épreuve les limites physiques de son corps dans un rituel quotidien proche d'une forme d'ascétisme lui imposant une suspension, une halte dans le cours des choses. « *Durant tout ce temps, je voudrais ne plus consommer, m'arrêter de boire, d'acheter, de parler, de regarder pour vraiment débrancher* » annonce la plasticienne. Elle s'engage ici dans une retraite au grand jour ou comment se dérober tout en se livrant.

« *Halte* », Margot Sokolowska, jusqu'au dimanche 16 décembre, galerie Tinbox Mobile (place du Palais, à Bordeaux).

Performance 49

7 jours / 7 heures par jour, les 21, 22, 26 et 27 novembre, de 8 h à 15 h, les 23, 24 et 25 novembre, de 10 h 30 à 17 h 30.



© Muriel Rodolosse

CADRES LÂCHES

La plasticienne Muriel Rodolosse présente à la galerie DX une sélection de peintures récentes sous le titre « *des normes fluides et des maisons sans fin* ». Ses tableaux relèvent tous d'un même procédé pictural spécifique. L'artiste peint au dos de plaques de plexiglas, elle commence par le premier plan puis applique les couches successives en ordre inversé pour finir par le fond.

Découvrant la peinture à travers la surface lisse et miroitante du plexiglas, le spectateur ne saisit pas instantanément ce qu'il regarde : « *notre conscience est obligée de chercher, au-delà de l'image visible, le processus d'élaboration et d'émergence du tableau* », précise Muriel Rodolosse.

Son travail porte ainsi sur le fait pictural lui-même et se nourrit dans le même temps de questions philosophiques et éthiques comme la notion d'hybridité, de fluidité des catégories, l'action de l'homme sur la nature, le péril écologique... Ainsi, parmi les nouvelles toiles présentées ici, la série intitulée *Donnez-moi de l'oxygène* donne à voir des architectures d'habitations modernistes droites, orthonormées dont le dessin est brouillé par une sorte de nuage de fumée toxique. Ce halo trouble semble entraîner une décomposition de l'image.

Pour réaliser cela, l'artiste a fait fusionner au solvant les couches de peinture et induit ainsi une part d'aléatoire dans le résultat final. Elle crée par là des lignes de tension dans son travail à la fois dans le procédé et dans ce qui est représenté. On pense alors au titre « *des normes fluides* », vers emprunté au poète Alexandre Desrameaux. Le rapprochement de ces deux mots antinomiques questionne la notion de règle et de poncif, dont on voudrait s'affranchir. Elle crée une nouvelle réalité poétique, une forme d'harmonie sans système.

« *Des normes fluides et des maisons sans fin* », Muriel Rodolosse, galerie DX, jusqu'au samedi 29 décembre. www.galeriedx.com

RAPIDO

« *Constellation* » réunit à la **galerie Arrêt sur l'image** une sélection de photographes avec lesquels la directrice artistique Nathalie Lamire Fabre a tissé des liens privilégiés au fil des années depuis la création de la galerie. Jusqu'au 7 décembre. www.arretsurlimage.com • « *La Villa Marguerite* » est le titre de l'exposition présentée par Rémi Duprat à la **galerie Silicone** à la suite d'une résidence proposée par le Confort Moderne, LAC&S/Lavitrine et Zébra3. Jusqu'au 8 décembre. www.siliconerunspace.com • Avec « *Un peu plus que la vie* », le photographe Olivier Deck propose, à l'**Ascenseur végétal**, une méditation poétique sur l'enfance et le paysage. Jusqu'au 12 décembre. @AscenseurVegetal & www.olivierdeck.fr • La **galerie SUN7** présente une exposition collective intitulée « *Le retour de la mort de la peinture* », réunissant une quinzaine d'artistes de différentes générations, afin d'interroger la périodicité des cycles de pensée de la peinture contemporaine. Jusqu'au 21 décembre. www.sun7.fr • Le peintre Michel Herreria est à l'honneur de la **galerie Éponyme** avec une nouvelle exposition intitulée « *Arène des langages* ». Jusqu'au 22 décembre. www.eponymegalerie.com •

#jereleveledefi

Appel à projets jeunes

Dépôt des dossiers avant
le 22 février 2019

BORDEAUX
Ma ville



© Jared Snyttar / Unsplash

Toutes les infos sur
bordeaux.fr



OPÉRA NATIONAL
BORDEAUX



LA FILLE MAL GARDÉE

Dauberval / Ashton /
Hérold

GRAND-THÉÂTRE

Ballet du 11 au 31 décembre

Direction musicale, **Marc Leroy-Calatayud**
Chorégraphie et mise en scène,
Frederick Ashton, d'après **Jean Dauberval**
Musique, **Ferdinand Hérold**
Arrangement musical **John Lanchbery**
Décors et costumes, **Osbert Lancaster**
Lumières, **Jean-Pierre Gasquet**,
Pascal Nenez

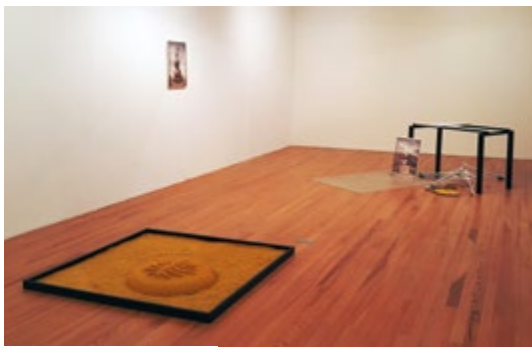
Ballet de l'Opéra National de Bordeaux
Orchestre National Bordeaux Aquitaine

ENTRÉE AU RÉPERTOIRE DU BALLETT (version d'Ashton)
Nouvelle production
En partenariat avec l'Opéra National de Paris
Créé au Grand-Théâtre de Bordeaux en juillet 1789



opera-bordeaux.com

Photographie : © Julien Berthamou - Opéra National de Bordeaux
N° de licences : 1-1073174 ; DOS201137810 - Novembre 2018



Installation d'Alban Diaz.

SHANGHAI EXPRESS

Attentif à la création émergente, le centre d'art contemporain de Meymac met à l'honneur cet hiver les artistes de la session 2017/2018 du programme de recherche de l'école Offshore située à Shanghai.

Dirigée par Paul Devautour, cette formation invite les plasticiens à se confronter au contexte de la mondialisation par une « immersion active » au sein de la mégapole chinoise dans une « attention commune aux indices de mutations culturelles qui affectent positivement ou négativement le contexte dans lequel ils ont travaillé ».

Parmi les œuvres des neuf artistes ici exposés, l'installation d'Alban Diaz évoque sa visite d'un immense parc d'attractions de Shanghai. Composée d'une série d'indices relevés sur place – objets, vidéos, photos retouchées –, l'œuvre joue sur l'ambiguïté des images entre le vrai et le faux, la réalité et la fiction pour basculer parfois vers des formes d'aberrations mettant en scène le grotesque et la démesure produits par l'industrie du loisir.

De son côté, Wang Yang présente un travail photographique sur la ville de Shanghai offrant une vision spectaculaire de l'étendue et de la standardisation des ensembles urbains qui composent la mégapole. Dans une veine plus délicate, Marin Bonjean arpente la ville et relève au hasard de ses rencontres des interactions entre le contexte urbain et les personnes qui l'habitent. Ainsi, cette vidéo d'une jeune femme dans un parc qui tente en vain de prendre son envol avec un parapente sur un sol plat ou encore ce vieil homme qui regarde planer ses avions en origami lancés par la fenêtre de son building. Témoignant de l'étourdissante disproportion d'échelle entre l'individu et son environnement, la plasticienne capte des petites choses, des presque riens à la fois poétiques et absurdes.

« OFFSHORE.ORG - une plateforme de création à Shanghai »,

jusqu'au dimanche 13 janvier 2019,
abbaye Saint-André – centre d'art contemporain,
Meymac (19250).
www.cacmeymac.fr



D.R.

LA VIE CACHÉE DES ARBRES

Le travail d'Ann Guillaume se situe à la croisée de la sociologie, de l'anthropologie et des arts plastiques. La plasticienne fonde sa démarche sur la conviction que les artistes ont un rôle essentiel à jouer dans la cité, qu'ils peuvent être « utiles ». Avec en filigrane ces questions : l'art est-il capable de réinterroger l'imaginaire d'un territoire ? Peut-il faire émerger de nouvelles représentations autour de problématiques concrètes ?

Ainsi, lorsque l'artiste approche un terrain, elle commence par chercher à discerner les « besoins » ou les déficits de représentation. Pour son doctorat, à la Villa Arson à Nice, après plusieurs mois de prospection, de rencontres, d'interactions avec les acteurs du territoire, avançant par les moyens de l'enquête, elle a choisi de travailler autour des îles de Leirins et de la notion de patrimoine naturel.

De la même manière, pour sa résidence à La Pommerie, à Lachaud sur le plateau des Millevaches, l'artiste a très vite décidé de travailler autour de la forêt, de ses représentations et de ses controverses. Ann Guillaume s'est alors retrouvée au cœur de débats témoignant de l'impossibilité de trouver une définition simple à la forêt. À tel point que les forestiers entre eux emploient des systèmes de codage différents pour marquer les arbres. L'exposition présentée à La Pommerie est une installation interactive, « une exposition d'usage » précise-t-elle. Le public est invité à s'installer sur des mobiliers en bois reprenant les symboles géométriques utilisés par les forestiers pour écouter des enregistrements évoquant de nouveaux imaginaires de la forêt, des formes d'usages forestiers alternatifs offrant ainsi des éclairages divergents sur le monde « qu'il nous reste à inventer ».

« En souvenir d'un temps qu'il reste à inventer », Ann Guillaume,

jusqu'au dimanche 16 décembre,
La Pommerie, ferme de Lachaud,
Gentioux-Pigerolles (23340).
www.lapommerie.org



D.R.

AUSTRAL

À Périgueux, l'espace culturel François Mitterrand consacre sa nouvelle exposition à la création contemporaine sud-africaine avec une sélection à la fois prestigieuse et prospective de 17 artistes.

Pierre Lombard, co-fondateur en 2014 de la Southern African Foundation For Contemporary Art, co-signe ici le commissariat avec l'artiste activiste Ruzy Rusike. Intitulée « Clair-obscur », cette exposition réunit une quarantaine d'œuvres appartenant à la collection de la fondation offrant un panorama de cette scène artistique en rupture avec une vision colorée et joyeuse de la création africaine. La tonalité, ici plus sombre, lève le voile sur une génération d'artistes sud-africains post-apartheid ayant vécu dans une violence persistante qui trouve fatalement un écho dans leurs œuvres.

Au cœur de l'exposition, William Kentridge, incontournable figure en Afrique du Sud, montre entre autres l'un de ses films d'animation dessinés au fusain. Associant le poétique et le politique, il se compose par apparition et effacement pour esquisser une critique des mécanismes d'oppression. Plus loin, on retrouve l'artiste photographe David Goldblatt, spécialiste du documentaire engagé, avec un portrait de Nelson Mandela à la veille de son investiture en 1994.

Dans une veine plus brute, un ensemble de sculptures du plasticien Kendell Geers au sein desquelles il n'a de cesse de questionner la violence dans son potentiel de terreur comme de séduction.

Enfin, seule femme noire dans cette sélection d'artistes majoritairement masculins, Tracey Rose signe ici un dessin au trait délicat montrant des pieds liés. Une sorte d'autoportrait en crucifixion qui témoigne de sa propension à utiliser son corps comme support artistique pour aborder des problématiques liées au genre, à la représentation du corps noir et plus largement aux questions raciales.

« Clair-obscur », jusqu'au vendredi 28 décembre, espace culturel François Mitterrand, Périgueux (24000).
lartestouvert.fr

RAPIDO

Le photographe madrilène Juan Manuel Castro Prieto est à l'honneur à l'espace culturel **Le Parvis**, à **Pau**, avec une exposition qui s'attache à mettre en évidence son appétit de voyages et de terres nouvelles. On y découvre sa passion pour le Pérou, ses paysages, ses habitants, ses rituels, qu'il a photographiés en couleur comme en noir et blanc durant ses nombreux séjours. Jusqu'au 19 janvier 2019. www.parvispaceculturel.com • La galerie **Spacejunk**, à **Bayonne**, consacre sa nouvelle exposition, intitulée « Jungle boogie », au *street artist* Jonathan Ouisse. Jusqu'au 12 janvier 2019. www.spacejunk.tv • Au centre d'art **Captures**, à **Royan**, « L'art comme expérience » propose une rétrospective de dix années de projets artistiques en milieu scolaire. Ces actions prennent appui sur la philosophie dite « pragmatique », c'est-à-dire étroitement liée à la pratique, décrite par John Dewey dans son livre *L'Art comme expérience*, qui a pour objet l'éducation de l'homme ordinaire et le développement d'une vision de l'art en société démocratique. Jusqu'au 31 décembre. www.agence-captures.fr



RÉGION
**Nouvelle-
Aquitaine**



TRANSPORTS



LA RÉGION VOUS TRANSPORTE EN CAR OU EN TER

Toutes nos offres et réductions sur :
transports.nouvelle-aquitaine.fr

Investissons aujourd'hui, dessinons demain

Gaieté, humour et virtuosité au Grand-Théâtre : du 11 au 31 décembre, *La Fille mal gardée*, créée en 1789 à Bordeaux, réintègre sa ville natale dans la version de Frederick Ashton, la plus aboutie. À noter, un couple de danseurs de l'Opéra de Paris invité durant trois soirées, Léonore Baulac et Paul Marque.



© Julien Benhamon

RETOUR AU BERCAIL

La Fille mal gardée est le ballet le plus ancien du répertoire encore dansé signé Jean Bercher dit Dauberval (1742-1806). C'est le Grand-Théâtre de Bordeaux qui vit éclore ce vaudeville champêtre le 1^{er} juillet 1789 sous le titre *Ballet de la paille*, ou *Il n'y a qu'un pas du mal au bien*.

Le livret connu de nombreuses versions chorégraphiques, ajouts et réécritures dont celle de Marius Petipa en 1885 et celle de Frederick Ashton, en 1960, au Royal Ballet, considérée aujourd'hui comme la version définitive. Elle est aussi la plus connue, reprise par de nombreuses compagnies dans le monde. Il fallut attendre deux siècles pour que ce ballet-pantomime retrouve sa ville et son théâtre natal : en 1997, le Ballet de Bordeaux présenta la version de Joseph Lazzini ; du 11 au 31 décembre prochains, c'est le petit bijou de Sir Ashton qui entre au répertoire de la compagnie, avec 21 représentations. Le style français reste à l'honneur, rehaussé de ce je-ne-sais-quoi *so British*, une vigueur et une gaieté qui réjouissent ; un humour qui enchante.

L'histoire ? D'une simplicité à tomber. La veuve Simone veut marier sa fille à Alain, fils du riche propriétaire de vignobles Thomas. Mais l'espiègle Lise ne l'entend pas ainsi. Elle préfère le jeune berger désargenté Colas. Un orage éclate durant les moissons. Tous s'éparpillent, Alain et son parapluie s'envolent et Lise et Colas se retrouvent... enfermés dans la chambre de la jeune fille ! Le riche fiancé venu signer l'acte de mariage se retrouve nez à nez avec le couple. Ni une ni deux, le contrat est annulé. Les deux tourtereaux vont devoir convoler pour éviter le scandale... pour le plus grand bonheur de tous ! Créé quelques jours avant la prise de la Bastille, le ballet n'a rien de « révolutionnaire ». Simple hasard de calendrier. La paysannerie est joyeuse et vit dans une campagne idyllique. Point de souffrance. Ni de revendication. C'est une reproduction gravée d'un tableau de Baudouin – *Jeune fille querellée par sa mère* – qui inspira Dauberval.

Mais le danseur-chorégraphe casse les codes : le livret, empreint de l'esprit grivois d'un Jacques Le Fataliste, met pour la première fois au cœur de l'intrigue de simples paysans. « Les êtres du réel remplaçaient une humanité de dieux et de déesses antiques, pied de nez de la bourgeoisie bordelaise à l'aristocratie parisienne », souligne Sylvie Jacq-Mioche historienne de la danse et professeur à l'École de danse de l'Opéra national de Paris lors d'une conférence au printemps dernier. Lise, héritière de la philosophie des Lumières, « construit son destin, s'écartant des devoirs de sa lignée ». Avec ce thème très stéréotypé

de l'amour plus fort que l'argent et l'autorité parentale, *La Fille mal gardée* constitue une satire des mœurs de l'époque. Mais dans cette fable, les prémices du romantisme pointent : d'une danse centrée sur l'esthétique, chargée de traduire la musique en mouvements, on passe à une danse narrative. Influencé par le chorégraphe/danseur/maître de ballet Jean Noverre, Dauberval inclut la pantomime dans la chorégraphie. Auparavant elle était distincte des passages virtuoses, y compris chez les artistes : chacun avait sa spécialité. Dans cette pastorale villageoise, tout est imbriqué. Le danseur est aussi interprète.

À sa création, la partition était composée d'un mélange d'airs populaires de l'époque. Cette succession de morceaux musicaux explique la construction de la pièce en une suite de petits épisodes. Le tout constitue néanmoins une histoire au long cours. Sir Ashton fit appel au compositeur et chef du Royal Ballet (1959-1972) John Lanchbery, célèbre pour ses arrangements de ballet. Il conserva des extraits de la partition originale de 1789 et de celle d'Hérold de 1828 et ajouta des extraits d'œuvres d'autres compositeurs. Ce ballet d'une gaieté folle connut tout de suite un immense succès.

De la chorégraphie d'origine, on note le maintien de quelques séquences : « Lorsque je serai mariée », passage où Lise mime son désir d'enfant, ou le délicieux « Pas du ruban », un duo intriqué avec un ruban de satin rose qui dessine une série de figures dans l'espace. Mais il reste surtout une vitalité et une fraîcheur, une ambiance joyeuse et pleine d'humour portée par les personnages de demi-caractère. À commencer par le rôle comique de la veuve Simone traditionnellement tenu par un homme. Avec quatre ballerines, il/elle interprète la célèbre « danse des sabots », un numéro où l'humour claque autant que les galoches ! C'est aussi la basse-cour (poules, coq) qui s'agite joyeusement. Ces rôles seront tenus ici par quatre danseuses du PESMD¹ de Bordeaux qui s'ajoutent aux 20 supplémentaires.

Dans une Angleterre rurale paisible, Ashton sait à merveille restituer les charmes de l'enfance mâtinés d'une certaine épaisseur psychologique puisque les héros sont à un tournant, entre âge tendre et âge adulte. Mais la dimension comique n'exclut pas la virtuosité, notamment celle des rôles principaux dont la technicité est reconnue. Chaque passage est réglé au cordeau. Le maniement des nombreux accessoires (bâtons, rubans de soie qui se croisent et se décroisent, etc.) ajoutent à la difficulté, lesquels font partie intégrante de la chorégraphie. De même que la pantomime, qui constitue un

défi théâtral. Avec le leitmotiv du ruban qui rassemble, Frederick Ashton a composé « un hymne au vivre ensemble très actuel », conclut Sylvie Jacq-Mioche.

Sandrine Chatelier

1. Pôle d'Enseignement Supérieur de Musique et de Danse

La Fille mal gardée, chorégraphie et mise en scène de **Frederick Ashton**, d'après **Jean Dauberval**, musique de **Ferdinand Hérold**, arrangement musical de **John Lanchbery**, direction musicale de **Marc Leroy-Calatayud** avec ONBA, du mardi 11 au lundi 31 décembre, 20 h, sauf les 16, 23 et 30/12 à 15 h, relâche les 15, 22 24 et 25/12, Grand-Théâtre. www.opera-bordeaux.com

Trois questions à Éric Quilleré, directeur du Ballet national de Bordeaux

Que représente *La Fille mal gardée* pour la compagnie ?

Historiquement, je trouvais que ça avait du sens de le programmer. Et la version de Frederick Ashton est la plus aboutie. L'ayant droit, Jean-Pierre Gasquet, était très heureux de la voir pour la première fois dans son lieu d'origine. Il était très ému lorsqu'il est venu découvrir le théâtre et la compagnie. Ce ballet nous place dans un niveau élevé. Tous ont vu les plus grands artistes le danser sur le Net. C'est un challenge pour la danse. L'occasion de montrer le talent des danseurs.

En quoi ce ballet est-il l'une des concrétisations du partenariat des Opéras de Bordeaux et Paris ?

Le ballet de l'Opéra de Paris, dont le répertoire accueille l'œuvre depuis 2007, nous prête les costumes. Ils seront ajustés à la taille des danseurs. Seuls ceux des solistes seront fabriqués en interne. Le décor aussi : il sera identique mais adapté à la scène bordelaise, plus petite, et conçu pour d'éventuelles tournées. Un couple de danseurs de l'Opéra de Paris, l'étoile Léonore Baulac et le premier danseur Paul Marque, interprétera les rôles-titres durant trois soirs (20, 21 et 23/12) et la première danseuse du Ballet national tchèque Alina Nanu (16,17 et 18/12) avec Oleg Rogachev.

Qui remonte le ballet ?

Deux répétiteurs choisis par Jean-Pierre Gasquet : la chorélogue Jane Elliott, en charge du corps de ballet, et Jean-Christophe Lesage, maître de ballet à Vienne, aux côtés de Manuel Legris, en charge des solistes. Les deux supervisant le tout. Aurélie Dupont devrait aussi assister à des répétitions.



© Elsa Perrin

Avec *Un enfantillage*, création inaugurale et collective de la compagnie Théâtre des Astres, les jeunes acteurs, pour la plupart issus de l'Académie de l'Union, s'invitent dans une adaptation virevoltante du *Mariage* de Witold Gombrowicz.

FOLIE SLAVE

Ils n'ont peur de rien ! Six jeunes comédiens, issus des formations de théâtre de la région Nouvelle-Aquitaine (éstba à Bordeaux, Académie de l'Union à Limoges) et emmenés par Lara Boric, metteuse en scène de la même promotion, s'attaquent ensemble à une pièce réputée injouable, *Le Mariage*, du dramaturge polonais Witold Gombrowicz.

Écrite après guerre, en exil en Argentine, c'est la pièce que Gombrowicz aimait le plus, mais qu'il voulait reprendre et couper. Ce qu'il n'a pas eu le temps de faire, Lara Boric et les comédiens s'y sont attaqués sans tabou, pour créer *Un enfantillage*, libre adaptation vitaminée et enlevée.

Cet « enfantillage », c'est le rêve d'Henri, ou plutôt son cauchemar : soldat errant sur le front en 1940, quelque part dans le nord de la France, il laisse aller son imagination et se voit de retour dans sa famille polonaise. Mais tout y est débâcle : sa maison changée en auberge, ses parents menacés de déchéance et Margot, sa fiancée, en fille publique. Henri s'invente alors une nouvelle existence.

Gombrowicz dit avoir écrit la pièce sans plan préalable, sans savoir où cela allait le mener. Pour renforcer le caractère titubant, somnambule et fou de la pièce, Lara Boric insufflé une vitalité physique et chorale : tout l'espace est utilisé pour

courir, sauter, danser, chanter. Forts de leur jeunesse et de leur énergie, les comédiens réinventent chaque soir leurs actions, leurs déplacements, leurs relations aux autres acteurs. Quand on vous dit qu'ils n'ont peur de rien !

✪.

Un enfantillage,
Cie Théâtre des Astres,
jeudi 6 décembre, 20 h 30,
scène nationale d'Aubusson,
Aubusson (23200).
www.snaubusson.com

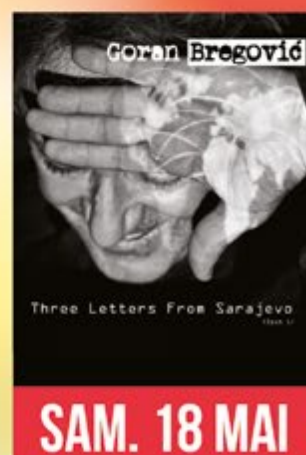
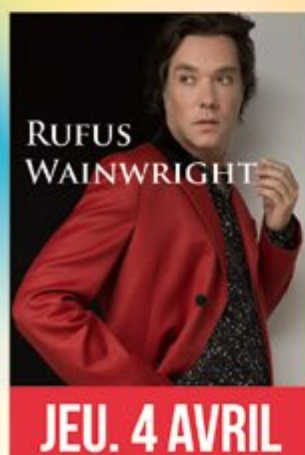
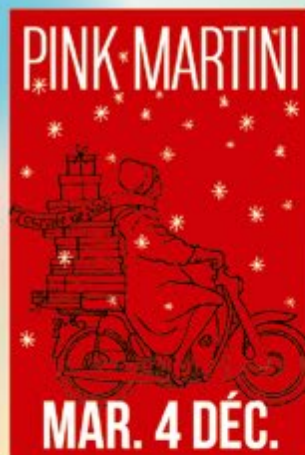
LIMOUSIN ULTRAMARIN

L'Académie de l'Union est une des 12 écoles supérieures d'art dramatique nationales. Elle prépare au métier de comédien. Adossée au Théâtre de l'Union à Limoges comme l'estba l'est au TnBA à Bordeaux, l'Académie forme 15 étudiants pendant 3 ans. Cette année, elle a ouvert une classe préparatoire intégrée dédiée aux jeunes d'outremer. 10 élèves venus de Mayotte, Nouvelle-Calédonie, Guyane, Polynésie française, Réunion, Martinique et Guadeloupe ont fait leur rentrée en septembre et ont une année pour se préparer aux concours des écoles de théâtre. Une première en France.

30
ans

SAISON
2018 / 2019

84 SPECTACLES PROGRAMMÉS !



DÉCOUVREZ L'INTÉGRALITÉ DE LA SAISON
SUR WWW.LEPINGALANT.COM
ET SUR NOS APPLICATIONS MOBILES
BILLETTERIE : 05 56 97 82 82



LE
PIN
GALANT
SPECTACLES & COMÉDIE
MÉRIGNAC
BORDEAUX METROPOLE



Cinq corps, trois synthés, des blocs de pierre blanche et une lumière travelling de l'aube à l'aube, dans un espace gris neutre. Avec *D'après nature*, La Tierce, compagnie associée de La Manufacture-CDCN, souhaite planter un paysage, des paysages. Le collectif de chorégraphes, rejoint par deux musiciens, y continue son approche d'une écriture concrète et irradiante, dont les gestes et images en creux sont autant d'invitations à « se sentir vivant ». Rencontre avec Sonia Garcia, Séverine Lefèvre et Charles Pietri, à quelques semaines de la première, au InBA. *Propos recueillis par Stéphanie Pichon*

LANDSCAPE

Inaugural clôturait un triptyque sur les rapports entre le corps et l'objet... D'après nature en ouvre un nouveau autour du paysage. De quel paysage s'agit-il ?

Sonia Garcia : On s'est rendu compte que notre travail cherchait à ce que le spectateur se sente vivant. On aura fait une bonne pièce si quelqu'un nous dit : « J'étais vraiment là, à 100% avec vous, et je n'étais pas ailleurs. » L'intérêt pour le paysage est donc venu naturellement. Il s'agit des paysages qui nous font nous sentir vivants. Cette définition a été modelée par la lecture du livre *Vivre de paysage* de François Jullien.

Charles Pietri : Il y oppose la vision du paysage des Chinois et des Occidentaux. Pour nous, c'est « une portion de pays donnée à voir ». En Chine, ce n'est pas la chose que tu regardes mais celle dont tu fais partie. Tu es dedans.

S.G. : Pour François Jullien, il y a paysage lorsque je ressens en même temps que je perçois. C'est exactement ce qu'on cherche dans nos pièces : faire que la perception d'opérations au plateau te fasse ressentir quelque chose et t'engage.

C.P. : Bien sûr, *D'après nature* est une pièce de danse que les gens regardent assis sur

des sièges, à l'extérieur du paysage proposé. Mais on espère que les sensations parviennent jusqu'à eux. On essaie aussi de reconvoquer ces sensations qu'on a tous vécues : tu viens de passer une petite dune, le sommet d'une montagne, et là, tout est exactement à l'endroit où cela doit être. Et toi aussi, tu es au bon endroit.

Le travail de La Tierce a toujours porté une attention à l'agencement des choses, à l'espace et la scénographie. Pour D'après nature, vous insistez sur l'égalité de valeur entre la lumière, la scénographie, la musique, la danse, les textes... Qu'est-ce qui va plus loin que pour les précédentes créations ?

C.P. : D'abord, on est cinq au plateau. Les musiciens Kevin Malfait et Clément Bernardeau ont composé la musique. C'est la première fois.

S.G. : On voulait sentir que chaque médium est autonome, que la vie du plateau est autonome. Ce n'est pas grâce à nos corps que l'espace va se révéler. On vient visiter un espace vivant, bien au-delà de nous, un écosystème où le son, la lumière, la chorégraphie, les textes donnent des informations au spectateur pour que chacun se construise son paysage. Le paysage

n'est pas du tout là pour faire un terrain à la danse.

Dans Inaugural, on entendait la voix de Marguerite Duras. Quels textes sont à l'œuvre ici au plateau ?

C.P. : Nous avons pensé à des textes de Tarjei Vesaas mais, finalement, nous n'utilisons que ceux que nous avons nous-même écrits. Séverine Lefèvre : La seule contrainte était de partir d'un moment de notre vie où on avait ressenti cette présence au monde, le paysage et une proximité avec celui-ci. Donc un texte à la première personne.

S.G. : On trouve plus honnête et excitant que toute la pièce soit faite par nos mains, nos mots, nos souvenirs, nos gestes. Notre exigence chorégraphique, notre distance au corps laissent beaucoup de place au vide. Il est important qu'on se mette un peu à nu, qu'on se fragilise pour qu'on ne soit pas dans un système où « nous, on sait », pour être au même niveau que celui qui regarde. Pour qu'on ne sache pas tout à fait.

Êtes-vous cinq interprètes, cinq chorégraphes, cinq auteurs ? Qu'est-ce qui s'écrit ? Cela s'écrit-il à cinq ?

C.P. : Il y a trois chorégraphes, cinq interprètes.

S.G. : La globalité de l'écriture est faite à trois... Même sur la musique, on a été directifs, (rires). On a besoin d'un cadre hyper-défini, avec des consignes, des protocoles de travail qui permettent qu'on soit tous au service d'une même pièce.

S.L. : Quant à l'écriture, elle est vraiment globale, c'est presque de la mise en scène.

S.G. : Moi je ne pense jamais à la danse quand j'imagine la pièce, je pense à l'espace, à la lumière, à un corps qui traverse, mais pas aux mouvements.

Pour parler du mouvement, celui de La Tierce est obsédé par le geste concret. Pourquoi aller chercher cela dans l'écriture chorégraphique ?

S.L. : Dans la création de notre matière, nous cherchons toujours à partir d'actions concrètes, qui, pour cette pièce, ont toutes été en relation avec des textes parlant de paysage. Et puis il y a une phase de réécriture qui rend ces gestes un peu plus abstraits, déconnectés de leur contexte, même s'il les imprègne toujours. C'est une manière de continuer à pouvoir projeter plusieurs sens sur ces gestes.

C.P. : On essaie aussi de devenir, en tant

« La précision du travail est dans le timing, plutôt que dans la difficulté du mouvement. Il est fait à un moment précis, dans un angle précis. »

Charles Pietri

apparaître plusieurs paysages avec des blocs de béton cellulaire qui laissent des traces au sol. Elles s'accumulent sur un coin de scène et reforment des ruines. Ce paysage très concret, en mouvement, laisse apparaître le présent, le futur, le passé. Et, paradoxalement, cette scénographie très neutre, gris clair, constitue un espace vide qui peut laisser germer l'imaginaire.

C.P. : Toutes les danses ont été écrites avec cette idée de l'absence. Soit avec des objets et, au final, il n'y en a plus. Soit pour trois personnes et il n'y en a plus qu'une ou deux au plateau. Cela crée aussi cette chose qu'on aime : l'interprète est occupé à faire quelque chose, à se remémorer.

qu'interprète, l'expérience du spectateur. Si je fais un geste, je fantasme qu'il l'a déjà fait. Je ne l'exclus pas totalement. Prendre une pierre et la déplacer, par exemple. Combien de fois ce geste a-t-il été fait depuis l'histoire de l'humanité, qu'est-ce qu'il porte comme fantasme, comme fiction ?

Autre permanence de votre travail, cette notion d'absence, de choses qui ont été et ne sont plus. Est-ce encore le cas dans cette pièce ?

S.L. : Complètement. On fait

Comment le spectateur peut-il se positionner face à ces trous, ces abstractions ? Ces gestes si peu spectaculaires...

S.L. : Là, tu poses la seule question de la gestuelle alors que nous ne l'isolons pas du tout du reste. Toutes les couches qui sont mises en place vont réussir à défaire l'œil de sa focalisation sur la gestuelle, qui n'est pas au centre.

C.P. : La précision du travail est dans le timing, plutôt que dans la difficulté du mouvement. Il est fait à un moment précis, dans un angle précis.

S.G. : Comment va s'opérer la première rencontre entre les gens qui sont au plateau et le groupe de personnes qui vont constituer les spectateurs ? Est-ce qu'il y a vraiment quelque chose à imaginer pour que les gens puissent s'autoriser à vider les a priori, évacuer la journée qu'ils ont vécue, se mettre en état de recevoir et se donner à eux-mêmes des informations ? Comment les mettre en condition ?

C.P. : On aurait une manière très simple – qu'on refuse de s'autoriser – qui serait de dire : « Ça n'est pas de la danse. » Cela permettrait au spectateur d'accepter beaucoup plus de choses, d'être moins dans l'attente. Mais on continue à défendre que c'est de la danse.

D'après nature, La Tierce,

Mercredi 19 décembre, 20 h,

Jeudi 20 décembre, 19 h,

TnBA.

www.lamanufacture-cdcn.orgtxt



**POITIERS
FILM
FESTIVAL**

rencontres
internationales
des écoles
de cinéma
41^e édition

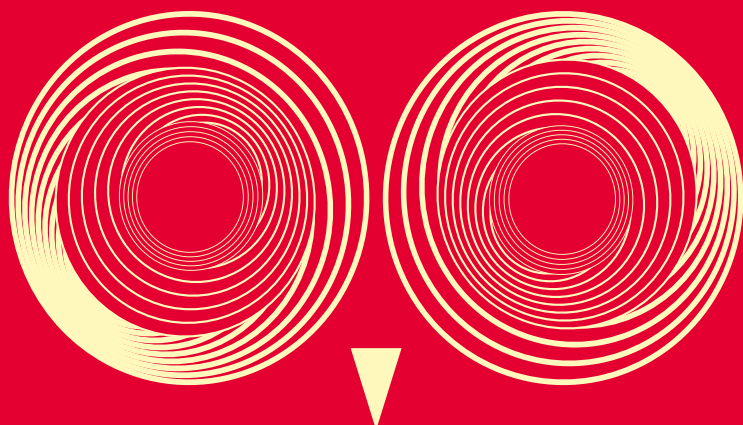
TAP



Sélection internationale
50 films, 31 écoles, 23 pays



Ouverture du festival
C'est ça l'amour



Félix Moati
Itinéraire



**Arnaud Rebotini &
Robin Campillo**
Master class Musique et
Cinéma



Christophe Honoré
Leçon de cinéma



Avant-premières
*Continuer, Deux fils,
The Story of a Summer
Lover...*



Focus Roumanie
Grands invités, 8 longs
métrages, 2 programmes
de courts métrages

+
SÉANCES PLOU-PIOU
SO FRENCH!
CINÉ-SANDWICHES
FILMS EN RÉALITÉ VIRTUELLE
ET BIEN D'AUTRES SÉANCES
SPÉCIALES...

**30 NOV
— 7 DÉC**

poitiersfilmfestival.com



2018



« Choc théâtral », « énorme », « bouleversant », « magistral »... Depuis sa création en 2017, *Mon Cœur* recueille les honneurs de la presse. Avec cette pièce-reportage sur le scandale sanitaire du Mediator, l'auteure et metteuse en scène Pauline Bureau poursuit une trajectoire singulière et attachante qui la mènera, au printemps, à la Comédie-Française. Avec des petits bouts de réel enlacés à nos questionnements intimes, elle fabrique un théâtre magnifiquement humain, trop humain.

CROISADE

Elle a la bouche en cœur et des bouclettes brunes qui encadrent un visage presque enfantin. Que l'on ne se méprenne pas : Pauline Bureau est, comme ses héroïnes, d'une détermination sans faille et d'une énergie sans limite.

De l'énergie, il lui en faut, cette saison, pour mener de front quatre projets et plus de 150 représentations : une création à la Comédie-Française et les tournées de trois spectacles dont *Dormir cent ans pour la jeunesse*, que le public néo-aquitain a pu voir l'an dernier. À cela, Pauline Bureau ajoute des créations de formes courtes jouées en appartement.

De l'énergie, il lui en a aussi fallu pour s'attaquer à un matériau monstre : l'écriture de *Mon Cœur*, pièce basée sur les entretiens qu'elle a menés avec les acteurs – victimes, avocats, soignants – de cette tragédie moderne : le scandale sanitaire du Mediator. Les sujets qu'elle affectionne l'ont souvent menée vers des portraits de femmes puissantes, inspirées d'histoires personnelles, pour creuser, au delà de l'intime, des questions politiques. C'est le cas lorsqu'elle co-écrit, en 2011, avec sept autres femmes de théâtre, *Modèles*. En partant de leurs discussions sur les « petites filles que nous étions, des femmes que nous sommes devenues », elle dessine l'évolution de la condition des femmes depuis les cinquante dernières années. Ce sera aussi le cas dans la prochaine création, *Hors la loi*, sur le « procès de Bobigny », dont les répercussions ont contribué à l'adoption en 1975 de la loi Veil sur l'avortement.

Mon Cœur ne déroge pas à la règle : avec trois histoires, celles de Claire, de Hugo et d'Irène, Pauline Bureau fait le récit du combat

contre le géant pharmaceutique Servier. Irène, c'est le docteur Irène Frachon, du CHU de Brest, auteure de *Mediator 150 mg, combien de morts ?*, qui lance l'alerte par laquelle le scandale sanitaire du Mediator, en 2010, est rendu public. Pour mémoire, c'est suite aux révélations de la pneumologue que le Mediator, commercialisé pendant plus de 30 ans et prescrit à cinq millions de personnes en France comme antidiabétique mais aussi comme coupe-faim, a finalement été retiré. Causant de graves détériorations des valves cardiaques, 1 500 à 2 100 décès lui sont attribuables et autant de victimes subissent les effets d'un empoisonnement au long cours.

Parce qu'elle a entendu Irène Frachon à la radio et pressent que la pneumologue est « une héroïne d'aujourd'hui comme j'ai besoin d'en voir sur les plateaux de théâtre », Pauline Bureau la rencontre. Un rendez-vous décisif : elle sillonne toute la France pour recueillir la parole des malades. « Paris, Lille, Marseille, Carcassonne, Dinard... À mon tour, je suis profondément remuée quand ils me racontent. Certaines femmes sont jeunes. L'une d'entre elles avait mon âge, 37 ans, quand elle a été opérée à cœur ouvert. » À partir de ces rencontres, l'auteure commence un long travail d'écriture. Comme pour ses autres spectacles, elle choisit d'écrire plusieurs histoires qui s'entremêlent pour raconter ce scandale et ses effets sur les hommes et femmes l'ayant vécu. La synthèse des entretiens dessine le portrait d'une jeune femme, personnage « générique », « une victime exemplaire, faite d'un peu de chaque cas que j'ai rencontré » : ce sera Claire, 38 ans, vendeuse en lingerie. Elle vient d'accoucher. La grossesse lui a laissé un drôle de corps, trop

gros, inadapté à son emploi : son médecin lui prescrit du Mediator. Sept ans plus tard, elle s'effondre. Il y a Irène, médecin pneumologue, qui mène l'enquête puis le combat pour interdire le médicament, et il y a Hugo, jeune avocat, qui se lance dans la bataille pour l'indemnisation et la défense des victimes. L'écriture est alerte, taillée à la serpe, presque avare de mots pour laisser place aux images ; la pièce se construit en scènes courtes, rythmées, pour raconter les trois temps de l'histoire (l'empoisonnement, l'opération, le combat), traités comme un thriller de façon palpitante et servis par une excellente distribution.

À ce jour, l'histoire n'est pas achevée. Repoussé à 2019, le procès devrait réunir plus de 4 000 parties civiles, victimes pour lesquelles Jacques Servier, patron du laboratoire, décédé depuis, déclarait : « en termes d'image de marque, c'est déplaisant¹ ». **H.P.**

1. *Le Figaro*, 16.11.2010.

Mon Cœur, Cie La Part des Anges,
mercredi 5 décembre, 20 h 30,
Le Moulin du Roc, scène nationale, Niort (79000).
moulinduroc.asso.fr
samedi 8 décembre, 19 h 30,
Le Gallia, Saintes (17100).
www.galliasaintes.com
du mardi 11 au samedi 15 décembre, 20 h 30,
sauf les 12 et 13/12 à 19 h 30 et le 15/12, à 19 h,
TnBA - grande salle Vitez.
www.tnba.org



Vimala et Tsirihaka sont sur un plateau... Tsirihaka tombe d'en haut. Qui reste-t-il? **GRANDE -**, duo explosif qui reprend la route après la chute. Du cirque qui serait du théâtre, de la performance qui serait un concert. De l'intime qui déraperait vers le happening universel. Du grand bordel, du grand frisson. Du grand - tout court.

DEUX DE CHUTE

Vimala et Tsirihaka. Leurs seuls prénoms vous propulsent dans une autre dimension, dont on ne sait pas bien définir la géographie ni les contours disciplinaires. Renseignement pris, leur duo artistique officie au sein de l'entité TOUT ÇA/QUE ÇA. Et leur site internet clignote, ondule à coups de couleurs 80s et de textes à trous, à vous coller mal au crâne. Le duo dépote. Et ça ne date pas d'hier. Car Tsirihaka Harrivel et Vimala Pons se connaissent depuis l'école du CNAC, à Châlons-en-Champagne, promo 2008. Elle comédienne formée au cours Florent et au Conservatoire de Paris, figure d'un nouveau cinéma français auprès de Mandico ou Peretjatko ; lui circassien passé au théâtre. Au sein du collectif Ivan Mosjoukine, ils créent *De nos jours* (2012) qui pose déjà les jalons de leur fantaisie explosive. On sait aussi d'eux qu'ils ont vécu tous les deux il y a longtemps, avant de se séparer à la vie, mais pas à la scène. En 2016, ils pondent **GRANDE -**, ce duo « sauvé d'un cirque et d'un music-hall pour aller pêcher dans un documentaire des autoportraits laissés à l'abandon lors d'une partie de chasse nocturne ». Le tiret a son importance : c'est pour compléter comme bon nous semble, nous intiment-ils. Alors, allons-y, grande Revue, grande Rigolade, grande Explosion, grande Peur aussi. Car le 4 octobre 2017, sur la scène du Centquatre à Paris, Tsirihaka tombe de huit mètres. Pas pour de rire. À force de jouer la chute et la rechute du haut d'un toboggan quasi vertical, pendant que Vimala fait un strip-tease de mariée en se débarrassant de vingt kilos d'objets farfelus, c'est l'accident. Pour de vrai. Miracle, une gazinière sur le plateau amortit le choc. Une semaine plus tard, ils conjurent le sort,

à coup de vaudou malgache et de rhum déversé sur les objets, y trouvant la force de repartir, presque comme si de rien n'était.

GRANDE - en est à sa deuxième naissance. Les voilà donc aujourd'hui à nouveau sur les routes, et sur la scène de la Coursive de La Rochelle - seule date régionale de la nouvelle tournée -, à prendre à bras-le-corps ce numéro de duettistes jouissif, foudroyant, débordant. Maintenant qu'ils sont remontés sur scène, rien ne vient plus les arrêter dans un compte à rebours de la vie conjugale digne d'un ouragan où hurlements, musique, panneaux d'avertissement et capharnaüm d'objets soutiennent l'élan des corps. S'il fallait un fil conducteur à ce *ready-made* circassien, ce serait la spontanéité et l'urgence. Une performance menée à 100 à l'heure, sans reprise de souffle, où dire et faire se confondent.

À noter que Vimala Pons et Tsirihaka Harrivel viennent en queue de comète de Quel cirque!, nouveau rendez-vous des Avis de temps-fête, temps forts déclinés sur toute la saison. De fin novembre à mi-décembre, la scène de La Rochelle a ainsi programmé le très chorégraphique Johan Bourgeois, le déjanté Yann Ecauvre, la décoiffante revue d'acrobatie *made in Québec* de Vincent Dubé ou la facétieuse traversée du vide du funambule Pierre Dréaux. En mars, il sera question de 7^e art dans « Le théâtre fait son cinéma » et, en avril, « Loup y es-tu » fera la part belle au jeune public.

SP

GRANDE -, Tsirihaka Harrivel et Vimala Pons, du mercredi 12 au jeudi 13 décembre, 19 h 30, La Coursive, La Rochelle (17000). www.la-coursive.com



THÉÂTRE DES QUATRE SAISONS GRADIGNAN

SCÈNE CONVENTIONNÉE MUSIQUE(S)

MUSIQUE
MARDI 4 DÉCEMBRE À 20H15

And now

LA MAIN HARMONIQUE - FRÉDÉRIC BÉTOUS

THÉÂTRE
DIMANCHE 9 DÉCEMBRE À 17H00

Léonie et Noélie

NATHALIE PAPIN - KARELLE PRUGNAUD
COMPAGNIE L'ENVERS DU DÉCOR

SPECTACLE (DÈS 8 ANS) À VOIR EN FAMILLE!

MUSIQUE
MARDI 18 DÉCEMBRE À 20H15

Affetti Amorosi

GIROLAMO FRESCOBALDI
LE BANQUET CÉLESTE - DAMIEN GUILLON

THÉÂTRE & MUSIQUE
MERCREDI 9 JANVIER À 11H & 16H

1 000 chemins d'oreillers

CLAIRE RUFFIN - COMPAGNIE L'INSOMNANTE

SPECTACLE (DÈS 3 À 7 ANS) À VOIR EN FAMILLE!

THÉÂTRE
DIMANCHE 13 JANVIER À 17H00

Odyssée

D'APRÈS HOMÈRE - PAULINE BAYLE
COMPAGNIE À TIRE-D'AILE

MUSIQUE
DU VENDREDI 18 AU DIMANCHE 20 JANVIER 2019

WEEK-END SCHUBERT BRAHMS

SCHUBERT BOX - LA BELLE MEUNIÈRE - VOYAGE D'HIVER
QUATUOR HERMÈS - GEOFFROY COUTEAU - EDOARDO TORBIANELLI
PIERRE-ANDRÉ TAILLARD - LES ÉLÈVES DU CONSERVATOIRE DE BORDEAUX
ET L'ORCHESTRE DU PESMD

WWW.T4SAISONS.COM
05 56 89 98 23



Ce mois-ci, trois spectacles traitent de la question des générations sur les scènes néo-aquitaines : génération d'immigrés dans *F(I)ammes* et *Saïgon*, deux pièces qui parlent d'exil et ont marqué le in et le off du festival d'Avignon 2017. Génération d'artistes dans *Les Idoles*, dernière création du cinéaste et metteur en scène Christophe Honoré.



© Jean-Louis Fernandez

« J'appartiens à une génération d'artistes homosexuels qui, lorsqu'ils se retournent vers le proche passé, ne peuvent parler qu'à des morts », Christophe Honoré.

TON HÉRITAGE

Ce n'est pas exactement une génération que Christophe Honoré convoque sur scène : Jean-Luc Lagarce, Bernard-Marie Koltès, Hervé Guibert, Serge Daney, Cyril Collard et Jacques Demy ont en commun le talent, une époque et une maladie, le SIDA. Auteurs ou artistes de théâtre, de danse ou de cinéma, ils ont marqué une génération de jeunes auteurs et d'adolescents, à commencer par Christophe Honoré.

Le réalisateur et metteur en scène clôt, avec *Les Idoles*, un projet déplié en trois actes : un livre (*Ton père* édité au Mercure de France), un film (*Plaire, aimer et courir vite* sorti en mai) et une pièce. Pour redonner vie, le temps du spectacle, aux modèles qui l'ont précédé, Christophe Honoré use de la convention théâtrale, du contrat tacite passé avec le spectateur : pas de réalisme ni de *biopic*. Marina Fois joue Hervé Guibert et Marlène Saldana interprète Jacques Demy ; aucun des six acteurs ne ressemble à la figure réelle qu'il est censé incarner.

Les Idoles est un portrait expressionniste et documenté d'une époque ; la pièce raconte le désir, l'amour, l'art : tout ce qui a fait vibrer ceux que Christophe Honoré avait « choisis comme modèles pour ma vie, mes amours, mes idées, et qui se rangèrent tous du côté de la mort ».

Parce qu'elle parle de l'absence et du manque, *Les Idoles* est une façon élégante, pour Christophe Honoré, de « payer sa dette » et de refermer doucement le tombeau.

HP

Les Idoles, mise en scène de **Christophe Honoré**, du mercredi 12 au vendredi 14 novembre, 19 h 30, TAP, Poitiers (86000). www.tap-poitiers.com



© François-Louis Athénas

Elles s'appellent Anissa, Ludivine, Chirine, Laurène, Dana, Yasmina, Maurine, Anissa, Haby et Inès-Tiphany, n'en déplaise aux esprits grincheux. Et font de *F(I)ammes* un spectacle solaire et généreux.

BRASIER

Dernière tournée ! En mai prochain s'achèvera l'aventure de *F(I)ammes*, spectacle créé trois ans plus tôt et joué près de 250 fois dans 90 villes françaises.

Elles sont dix jeunes femmes, entre 20 et 30 ans, et vivent dans nos quartiers périurbains. Elles sont dites de « troisième génération ». Aucune n'est comédienne professionnelle. Pourtant, elles ont passé la sélection des auditions et ont été retenues par le metteur en scène Ahmed Madani. En répétition, il leur propose des temps de parole libre, les questionne sur leurs mères, leurs grands-mères, recueille et malaxe leurs histoires pour donner naissance à 10 récits singuliers.

Au plateau, rageuses, exaltées ou douces, habillées des superbes images du plasticien multimédia Nicolas Clauss, elles alternent humour et gravité, thèmes légers et questions importantes.

Et, en tissant des liens entre les dix tranches de vies qui se succèdent sous forme de scènes courtes, Ahmed Madani ne raconte plus qu'une seule et même histoire : celle des femmes, dans la grande Histoire de l'immigration.

HP

F(I)ammes, mise en scène d'**Ahmed Madani**, mardi 4 décembre, 20 h 30, Théâtre Le Liburnia, Libourne (33500). theatreliburnia.fr

mercredi 13 février 2019, 20 h 15, Théâtre des Quatre Saisons, Gradignan (33170). www.t4saisons.com

vendredi 8 mars 2019, 20 h 30, Le Moulin du Roc, Niort (79000). moulinduroc.asso.fr

du mardi 19 au mercredi 20 mars 2019, 20 h 30, Scène nationale du Sud-Aquitain, Bayonne (64000). www.scenenationale.fr

du mardi 26 au mercredi 27 mars 2019, 20 h 30, L'Odyssée, Périgueux (24000). www.odysee-perigueux.fr

vendredi 29 mars 2019, 20 h 30, Théâtre Georges-Leygues, Villeneuve-sur-Lot (47300). www.ville-villeneuve-sur-lot.fr



© Jean-Louis Fernandez

Fantômes et exilés se retrouvent dans le restaurant de Marie-Antoinette, entre karaoké et plats vietnamiens. Fresque chorale, *Saïgon* oscille entre deux époques et convoque la cuisine pour évoquer la guerre d'Indochine et l'exil.

NOTRE BESOIN DE CONSOLATION...

Unité de lieu : la saga en plan large qu'est *Saïgon*, le spectacle que Caroline Guiela Nguyen a co-écrit avec les comédiens qui l'interprètent, se déroule dans le restaurant de Marie-Antoinette. Impossible de vous donner l'adresse : il est situé, au gré de la pièce, à Saïgon avant 1956 ou à Paris, dans le 13^e arrondissement, en 1996. On y vient dîner, boire et chanter, danser, s'aimer et pleurer, quelle que soit l'époque. Si dehors, le monde bascule, si Saïgon disparaît pour devenir Hô-Chi-Minh-Ville, le restaurant, lui, ne change pas.

Saïgon raconte un monde disparu au travers de tranches de vie brisées par l'Histoire : celles d'Édouard, ex-soldat français, et de Linh, sa femme vietnamienne que la chute de Saïgon contraint à l'exil ; celle d'Antoine, Français de la deuxième génération, qui connaît peu de chose de l'histoire de sa mère. Celle de Mai, fiancée abandonnée. Des êtres meurtris, de nouvelles générations déracinées auxquelles on a tu le passé. Et qui trouvent, ensemble, un peu de réconfort dans les petits plats de Marie-Antoinette.

« Je voulais faire entendre le bruit du monde ; et pour moi, des voix étaient absentes », répond Caroline Guiela Nguyen quand on l'interroge sur le choix de travailler, avec des comédiens franco-vietnamiens, acteurs et non-professionnels, sur l'exil des Vietnamiens en France.

Probablement parce qu'il s'agit aussi pour elle de visiter son propre héritage, elle fait de *Saïgon* un spectacle empreint d'une douce et tendre nostalgie.

HP

Saïgon, mise en scène de **Caroline Guiela Nguyen**, du mercredi 19 au samedi 22 décembre, 19 h 30, sauf le 22/12 à 19 h, TnBA, grande salle Vitez. www.tnba.org

du mercredi 16 au vendredi 18 janvier 2019, 19 h 30, Théâtre d'Angoulême, Angoulême (16000). www.theatre-angouleme.org



Pauline Bayle n'en finit pas de tourner son adaptation d'Homère sur toutes les scènes de France et de Navarre. Cette fois, c'est à Pessac qu'elle ramasse jusqu'à l'os *L'Odyssée*. Comme dans *L'Iliade*, ils sont cinq, jeunes, évoluent sur un plateau sobre, dans une économie de moyens. Et ravivent le voyage et le retour d'Ulysse à la force de leur énergie et de leur inventivité.

L'ULYSSE

Le souvenir encore vivace de *L'Iliade*, vue l'an dernier dans la région, est peuplé de guerriers, de combats mortels, de chocs et de bravades. De héros morts trop jeunes. De force poétique et de vaudeville. De femmes qui jouent des hommes. D'hommes qui jouent des dieux dans un grand mimac jouissif. Car ils ne sont que cinq au plateau à incarner tous les personnages, à tour de rôle, indéfiniment, au-delà des assignations de genre. Dans le hall du théâtre de Villeneuve-sur-Lot et sur un plateau quasi nu, ils envoyaient les 14 000 vers de *L'Odyssée* en une version condensée, nerveuse, aussi poétique que gouailleuse. Devant le succès – non encore démenti – de cette pièce montée « à l'arrache », en 2015, par la jeune Pauline Bayle et sa compagnie À Tire-d'aile, la suite de l'épopée d'Homère était attendue au tournant. Malgré des soutiens plus importants, la jeune metteure en scène a choisi la même scène dépouillée avec pour seul artifice un plateau de bois recouvert de terre et entouré de chaises, et cinq acteurs prêts à endosser plusieurs des quinze rôles. Mais le tempo et l'atmosphère y sont différents. Après la fureur et le sang rouge vif des batailles, est venu le temps du voyage et de l'apaisement. Tandis que *L'Iliade* racontait comment faire la guerre, *L'Odyssée* nous rapporte comment en revenir. L'intransigeant Achille n'est plus. Ulysse se retrouve seul sur ses terres, après un long voyage de neuf ans. C'est un homme rusé, prêt à tout pour rentrer chez lui. Un homme aux prises avec ses contradictions d'humain qui s'attache à retrouver sa place de roi, d'époux. Comme l'écrit Javier Cercas dans son dernier roman, *Le Monarque des ombres*, (chroniqué dans l'édition

de novembre de *Junkpage*), « je me suis rendu compte que le personnage de *L'Odyssée* était exactement le contraire du personnage principal de *L'Iliade* : Achille est l'homme d'une vie brève et glorieuse, qui meurt au faite de sa jeunesse et de sa beauté et de son courage et accède ainsi à l'immortalité [...]; Ulysse, en revanche, représente l'apogée d'une belle vie, il est celui qui revient chez lui pour vivre une vie longue et heureuse, fidèle à Pénélope, à Ithaque et à lui-même, même si au bout du chemin c'est la vieillesse qui l'attend et non une autre vie ». Et c'est cela qui intéresse Pauline Bayle dans son *Odyssée*, montrer « cet être humain par excellence, faillible et ambivalent, attaché à sa famille et à ses racines. Une sorte d'antihéros avant l'heure en quelque sorte ». Pour cette nouvelle tournée 2018-2019, il ne reste que Viktoria Kozlova de l'ancienne distribution. Florent Dorin, Alex Fondja, Yan Tassin et l'excellente Charlotte Van Bervinès ont cédé leur place à Manon Chircen, Soufian Khalil, Mathilde Méry et Loïc Renard. Gageons que, dans ce théâtre où l'acteur est au centre, ils sauront tout autant que leurs prédécesseurs nous faire parvenir le souffle, l'énergie et la modernité de ce monument de la littérature, épopée aventureuse et merveilleuse traversée par un certain enchantement du monde.

ST

***L'Odyssée*, d'après Homère, Cie À tire-d'aile,**

samedi 8 décembre, 20 h 30,
Le Galet, Pessac (33600).
www.pessac.fr

dimanche 13 janvier 2019, 17 h,
Théâtre des Quatre Saisons,
Gradignan (33170).
www.t4saisons.com

En décembre
au TnBA



→ Théâtre

Face à la mère

Texte Jean-René Lemoine

Mise en scène Alexandra Tobelaim

4 → 8 décembre 2018

Sur un texte sublime de Jean-René Lemoine, Alexandra Tobelaim imagine un spectacle choral, à la fois théâtral et musical, qui parvient à faire d'un sujet tabou – la mort de la mère – une expérience lumineuse.

→ Théâtre pour tous / à partir de 7 ans

J'ai trop peur

Texte et mise en scène David Lescot

11 → 15 décembre 2018

David Lescot offre, pour sa première incursion auprès du « jeune public », un spectacle pétillant et poétique autour de l'angoisse de l'entrée en sixième : à l'image de ses trois interprètes, *J'ai trop peur* conjugue à merveille justesse et virtuosité.

→ Théâtre

Mon cœur

Texte et mise en scène Pauline Bureau

11 → 15 décembre 2018

De retour au TnBA, Pauline Bureau et sa compagnie La Part des Anges signent autour du scandale du Mediator une pièce-coup de poing, rythmée comme une série télé.

→ Théâtre

SAIGON

Écriture Caroline Guiela Nguyen

avec l'ensemble de l'équipe artistique

Mise en scène Caroline Guiela Nguyen

19 → 22 décembre 2018

Avec *SAIGON*, succès du Festival d'Avignon 2017, Caroline Guiela Nguyen et Les Hommes Approximatifs livrent un mélodrame puissamment contemporain. Et une contribution au récit d'une France « qui doit se raconter au-delà de ses propres frontières ».

Programme
& billetterie en ligne
www.tnba.org
Renseignements
du mardi au vendredi,
de 13h30 à 19h
le samedi de 16h à 19h
05 56 33 36 80



Adossé à la ville aux cent clochers, un festival singulier convoque depuis plus de quarante ans le cœur battant de la jeune production cinématographique française et mondiale. Jusqu'au 7 décembre, le chef-lieu de la Dienne devient une destination parfaite pour des cinéastes en herbe, vibronnant au cœur d'un environnement tout à fait cocoonant. Aldric Bostffocher, directeur cinéma du Poitiers Film Festival, préserve coûte que coûte sa mission originelle de découvreur.



Peu m'importe si l'histoire nous considère comme des barbares de Radu Jude

VISIONS DEMAIN

Les anciennes Rencontres internationales Henri Langlois, devenues en 1990 le Poitiers Film Festival, demeurent un festival défricheur de pépites. Noémie Lvovsky, Arnaud Desplechin, Ursula Meier, Benjamin Renner, Asif Kapadia ou encore Pascale Ferran y ont un jour accompagné leurs premiers films. Les rencontres internationales des écoles de cinéma sont à ce titre un laboratoire unique dans lequel vous découvrirez cette année encore les productions surprenantes et libres de cinquante cinéastes venus de Roumanie, de Hongrie, de France, du Portugal, d'Allemagne, etc. Les films en compétition proviendront de trente et une écoles, seront issus de vingt-trois pays. Le comité a visionné pour cette édition plus de 1 300 premiers films pour n'en retenir que cinquante.

Poitiers se confondra, cette année encore, avec ce lieu revigorant où vous verrez indifféremment des fictions, des docs ou des films d'animation. Une sélection sans contrainte de durée qui permet à des réalisateurs de s'emparer de sujets divers à travers des genres cinématographiques très différents. Ce festival reste à ce titre une sollicitation forte à ne pas se laisser enfermer par les formats, les durées et les genres.

Premières diffusions

La chargée de programmation Camille Sanz rappelle que le Poitiers Film Festival occupe une place toute particulière dans le cœur des cinéastes du monde entier dans la mesure

où il est bien souvent le lieu d'une première diffusion et l'endroit de la première rencontre avec un vrai public. Aldric Bostffocher raconte qu'Asif Kapadia primé ici avec *The Sheep Thief* en 1997 est revenu à Poitiers en 2017 en arborant fièrement son prix, indiquant à quel point celui-ci avait compté dans sa belle carrière de documentariste multi-récompensé.

Le festival drainera cette année encore entre 15 000 et 20 000 spectateurs et se targue de rester un lieu privilégié d'échanges entre public et cinéastes en devenir. La grande structure du Théâtre Auditorium, véritable centre névralgique de l'événement, le permettra grandement.

À la question mille fois posée du dénominateur commun entre toutes les productions de la sélection actuelle, la programmatrice répond que toutes se démarquent par leur fantaisie, leur volonté de n'appartenir à aucune chapelle. L'éclectisme comme un privilège de la jeunesse et de l'insouciance de l'âge. Autant dire que le Poitiers Film Festival s'apparentera pour beaucoup de spectateurs à un saisissant bain de jouvence.

Projection roumaine

À travers le panorama d'un cinéma roumain renaissant, à l'honneur cette année, Aldric Bostffocher indique vouloir faire découvrir une production foisonnante, engage le public à en mesurer la vitalité et la qualité, loin des idées reçues. L'Université



Deux fils de Félix Moati

nationale des Arts du Théâtre et du Cinéma de Bucarest sera à n'en pas douter une belle invitée. Héritière d'une dictature tragique, qui a vu naître Cristian Mungiu ou encore Corneliu Porumboiu, l'école a également donné vie à une toute nouvelle génération de réalisateurs, dont Paul Negoescu – invité d'honneur de cette 41^e édition –, auteur de courts métrages primés et sélectionnés dans de nombreux festivals internationaux, parmi lesquels Cannes (Semaine de la Critique, 2012), Berlin, Karlovy Vary, Slamdance ou Rotterdam.

Dans le cadre de ce panorama, une sélection de dix-huit films rares sera projetée, dont l'attendu *Peu m'importe si l'histoire nous considère comme des barbares* de Radu Jude ou encore *The Story of a Summer Love* de Paul Negoescu. À n'en pas douter : de salutaires séances de rattrapage pour bon nombre d'entre nous. Air (vicié) du temps, cette année, Camille Sanz note l'arrivée en force de films hongrois... Trois films sélectionnés parmi une offre importante qui permet cette fois de s'intéresser aux enfants d'Alexander Korda ou de Bela Tarr et de mesurer l'iconoclastie d'une production en rupture avec une certaine Hongrie.

Leçons de cinéma

La présence de Christophe Honoré sera, parions-le, le joli point d'orgue de cette semaine pour cinéphiles heureux. Ce dernier animera, mardi 4 décembre, une précieuse leçon de cinéma sur la question



C'est ça l'amour de Claire Burger

© Marc Films



120 battements par minutes de Robin Campillo

© Céline Nèzezwet

de la transmission, thème central de Plaire, aimer et courir vite, sélection officielle du 71^e Festival de Cannes. À noter que dans le cadre de ces masterclass, le compositeur Arnaud Rebotini et le réalisateur Robin Campillo reviendront sur leurs deux collaborations pour *Eastern Boys* et *120 battements par minute*, auréolées de nombreux prix en France et dans les grands festivals internationaux. L'occasion aussi d'évoquer, comme le rappelle la programmatrice, la place grandissante de la musique électronique dans le cinéma contemporain. Une autre séquence importante de ce festival, décidément riche, nous invite à nous pencher sur le parcours du jeune acteur Félix Moati. L'occasion pour le fils prodige, – vu dans *Simon et Théodore* en 2017 ou encore *Gaspard va au mariage* en 2018 –, de présenter son premier long métrage : *Deux fils*.

Réalisateurs fidèles

L'ouverture du festival, censée donner le la, initiera de la meilleure des façons une semaine placée sous le sceau de la fidélité avec la présentation en avant-première de *C'est ça l'amour* de Claire Burger, coréalisatrice confirmée du très beau *Party Girl* (2014) Caméra d'Or à Cannes. Aldric Bostffocher ne cache pas une certaine émotion à l'idée de ce retour à Poitiers pour celle qui avait accompagné *Forbach*, son premier court métrage en sélection, et obtenu le prix spécial du jury en 2008, pour celle

encore qui a été membre du jury l'année suivante et qui était revenue présenter ses films en 2016 à l'occasion de la célébration des 30 ans de la Fémis. Un attachement et une fidélité des réalisateurs au Poitiers Film Festival comme un gage de qualité ou comme la vérification de l'importance du grand festival de la terre du milieu. Alors même que Camille Sanz et Aldric Bostffocher feront les comptes, mesureront le succès de cette 41^e édition à la lumière de la qualité des rencontres, de l'affluence, le film de clôture devrait convaincre de la vitalité du cinéma francophone, avec vendredi 7 décembre, la présentation de *Continuité* de Joachim Lafosse, adaptation d'un roman de Laurent Mauvignier. La dimension revigorante et iconoclaste du PFF s'exprime parfaitement lors de la séance *So French* du mercredi soir, qu'on nous promet joyeuse et ludique. Un moment grand public durant lequel sont projetés onze courts métrages avec un vote à l'issue de la séance, histoire de réconcilier puristes et non puristes autour d'un même plaisir de la découverte cinématographique.

Henry Clemens

www.poitiersfilmfestival.com



FRAGMENTS SUR LA GRÂCE

Le cinéaste et écrivain franco-barbare Eugène Green est de retour à Bordeaux pour une rencontre à la Station Ausone ainsi qu'une série de projections à l'Utopia. Précieux moments en perspective.

Chaque rencontre avec Eugène Green est un moment rare. Sa parole érudite et posée, radicale et lumineuse, anachronique et éperdument contemporaine, résonne toujours à la manière d'une source rafraîchissante, voire consolante, dans notre monde où le cynisme de masse semble tenir lieu de vertu cardinale. On se rappelle avec émotion sa dernière venue à l'Utopia, pour y présenter son film *Faire la parole*, vivifiant documentaire sur la langue basque : avec la même patience, le même charme et le même engagement qu'il met, depuis le début du millénaire – depuis que, las de guerroyer contre les moulins à vent du théâtre institutionnel, il a sabordé sa compagnie La Sapience –, à enchaîner livres (romans ou essais) et films (principalement de fiction) à un rythme démentiel, et à l'attention d'un public confidentiel et conquis, il répondait alors aux questions d'une salle comble et dévote, qui eût pu l'écouter parler pendant des heures...

Il est vrai qu'au-delà du Pays basque – où il tournera l'été prochain son nouveau long métrage, *Atarrabi eta Mikelats*, coproduit par les frères Dardenne, et auquel il devrait prochainement consacrer un essai, *La Parole basque*, pendant à son essentielle *Parole baroque* de 2001 –, Eugène Green entretient un compagnonnage au long cours avec la Région Nouvelle-Aquitaine. Celle-ci l'a en effet, via l'ALCA (ex-Écla), accompagné dans le montage financier de ses films dès *Le Monde vivant* (2003) : cet envoûtant mystère mettant en scène un

chevalier au lion (accompagné en fait d'un chien), un ogre et une damoiselle captive, outre qu'il convoque quelques-uns des fidèles comédiens du cinéaste (Adrien Michaux ou l'extraordinaire Christelle Prot), permet à ce dernier d'aborder de manière fantasmagorique la question essentielle qui sous-tend son cinéma : quelle est la force de la parole ?

« Penser le cinéma, c'est d'abord se situer par rapport aux principales interrogations métaphysiques de l'homme », écrivait-il en 2009 dans *Politique du cinématographe*. Le cinéma selon Green est un art du mystère parce qu'un art du présent, de la transsubstantiation : « Beaucoup de grands cinéastes – ceux en tout cas que j'apprécie le plus – ont trouvé un moyen, quelle que fût leur croyance en dehors du cinéma, de faire de celui-ci un véhicule de spiritualité, nous déclarait-il l'an dernier. Ce qui m'intéresse, dans le cinéma que je fais ou que j'apprécie, c'est la captation de quelque chose de caché, qui est donc de l'ordre de l'énergie du spirituel ; d'une présence réelle mais qui n'est pas apparente dans la vie. Je pense qu'un plan cinématographique fonctionne comme une parole. Et que l'invention du cinéma n'est pas un hasard lié au développement technique, mais une nécessité de civilisation... »

Disciple de Bresson, Green est l'un des rares cinéastes français, avec Bruno Dumont, à oser se confronter à la question du sacré, manifestant « un absolu refus de concéder quoi que ce soit à l'air des images et du temps », comme l'écrivait en 2001, dans

Libération, Olivier Séguret. Un artiste, poursuivait celui-ci, dont l'œuvre nous invite à « réviser absolument les notions que nous nous faisons du "progrès" ou du "génie de l'artiste" et interroger sérieusement ce qui dans l'art serait réactionnaire par rapport à ce qui serait révolutionnaire, concepts bien plus réversibles qu'il n'y paraît ». C'est-à-dire à revenir à un monde débarrassé des barbares et autres atticismes ; tous ceux qui, aveuglés par les Lumières, ne conçoivent plus le monde autrement que gouverné par la Raison... *Le Monde vivant* sera présenté à l'Utopia le 4 décembre à 14 h 30, en ouverture d'une journée qui s'achèvera par la projection, au même endroit, en présence du cinéaste, de deux films : *Comment Fernando Pessoa sauva le Portugal* (2018) – dans lequel Green retrouve la Lisbonne enchanteresse de sa *Religieuse portugaise* – et *En attendant les barbares* (2017), fruit d'un atelier de cinéma destiné aux acteurs produit par les Chantiers Nomades à Toulouse. Entre-temps, à la Station Ausone, Eugène Green aura présenté son nouveau livre paru chez Desclée de Brouwer : *Shakespeare ou la lumière des ombres*, dont le titre en lui-même arbore cet « oxymore baroque » dont lui comme nous n'avons décidément pas fini de tirer les enseignements...

David Sanson

Rencontre(s) avec Eugène Green,
mardi 4 décembre,
Utopia et Station Ausone.

MONOPRIX

NOËL SORT

LE GRAND

J'VEUX

1+1 OFFERT*

IMMÉDIATEMENT AVEC LA CARTE
SUR UNE SÉLECTION DE PRODUITS DIFFÉRENTE CHAQUE JOUR
DU 07 AU 31 DÉCEMBRE**

MONOPRIX BORDEAUX

C.C. ST CHRISTOLY - RUE DU PÈRE LOUIS JABRUN
DU LUNDI AU SAMEDI DE 9H À 21H
ET LE DIMANCHE DE 9H À 12H45
P 2H GRATUITES DÈS 50€ D'ACHATS

MONOPRIX BASSINS À FLOT

10 RUE LUCIEN FAURE
(AU PIED DU PONT JACQUÈS CHABAN DELMAS)
DU LUNDI AU SAMEDI DE 8H30 À 21H30
ET LE DIMANCHE DE 9H À 12H45
P 1H GRATUITE DÈS 20€ D'ACHATS

MONOPRIX BOUSCAT GRAND PARC

69 BOULEVARD GODARD
(ENTRE PLACE RAVEZIES ET BARRIÈRE DU MÉDOC)
DU LUNDI AU SAMEDI DE 9H À 20H30
ET LE DIMANCHE DE 9H À 12H45
P GRATUIT RÉSERVÉ À LA CLIENTÈLE

MONOPRIX LE BOUSCAT LIBÉRATION

30 AVENUE DE LA LIBÉRATION
DU LUNDI AU SAMEDI DE 8H30 À 20H30
ET LE DIMANCHE DE 9H À 12H45

**OUVERTURES EXCEPTIONNELLES
LES DIMANCHES 23 ET 30 DÉCEMBRE**

* Remise immédiate en caisse pour l'achat simultané de deux produits identiques sur présentation de la Carte Fidélité de Monoprix. Offre non cumulable avec l'achat de toute autre offre ou promotion en cours. Voir conditions de la Carte de Fidélité Monoprix en magasin ou sur monoprix.fr. ** Les 9, 16, 23, 30 décembre, uniquement pour les magasins ouverts les dimanches. Monoprix - SAS au capital de 78 965 040 € - 14-16, rue Marc Bloch - 92110 Clichy - 552 018 020 R.C.S. Nanterre - **55 999** - Pré-presse : @pev



Quoi de neuf pour noel ?



« nos occasions »



ECOCYCLE

entreprise ecocitoyenne

9h à 12h30 - 14h30 à 19h
samedi non stop 9h00 à 18h

36 avenue Aristide Briand
33700 MÉRIGNAC

05 56 96 07 50
ecocycle@hotmail.fr

www.velo-occasion.com



EN LIBERTÉ

D'abord, il ne faudrait pas se laisser abuser par le titre, *Un petit chef-d'œuvre de littérature* n'a rien d'une pochade narcissique, au contraire. Luc Chomarat continue à explorer la veine entamée avec *L'Espion qui venait du livre* (Rivages, 2014) ou *Le Polar de l'été* (La Manufacture des livres, 2017) : de très subtiles visions du monde du livre (de l'objet lui-même jusqu'au lecteur, en passant par tous ses acteurs plus ou moins directs) accolées à un sens de la narration jubilatoire. Délaissant les références directes à la littérature de genre, l'auteur voit plus large : comment un livre parmi d'autres se transforme en petit chef-d'œuvre ? Pourquoi « petit » dans un premier temps ? Car il semble exister de grands chefs-d'œuvre, assez peu faciles d'accès, comme rendus rigides par le col empesé de leurs chemises d'un autre temps. Puis, des chefs-d'œuvre immédiatement contemporains, plus au moins amicaux, proclamés par qui de droit (critiques cyniques, libraires au bout du rouleau, éditeurs plus ou moins avisés ou lecteurs au rendez-vous). Ce bref texte se savoure, remplit de joie par sa profonde (auto)dérision et surtout, tout sourire, implique de grandes questions quant à la création, sa diffusion et évidemment sa réception. Un petit chef-d'œuvre de littérature ? Il va falloir décider vous-même. Une lecture indispensable ? Indubitablement.

Olivier Pène

Un petit chef-d'œuvre de littérature,
Luc Chomarat,
Marest éditeur



SCÈNES

L'objet intrigue. Il intrigue car il travaille les frontières de genres, de langues et de voix. *L'Impromptu de Hannah* (*Hannah cut in*) fait partie de ces livres qui n'en sont pas tout à fait. De ces livres inclassables car hors catégories, cet impromptu de Hannah est plutôt la partition, la trace prospective d'un événement dans la marge libre entre poésie et théâtre, performance et installation sonore. Une expérience qu'il nous faut imaginer. À la fin des années 1970, Carla Harryman a fondé, à San Francisco, le Poets Theater. Alors qu'aujourd'hui la poésie aime se frotter au roman, le théâtre est toujours mis à distance pour se définir, se garder du spectacle. Chez elle, c'est cette zone blanche qui est interrogée. Chaque « scène » est délimitée par un temps donné qu'un « gardien du temps » veillera à faire respecter. À l'intérieur, ce sont des voix qui se mêlent ou se succèdent, des improvisations qui se lancent, des textes simultanés, si bien que le lecteur qui aime se perdre ne sait plus si ce sont des paroles ou des actions, des voix off ou des comédiens sur scène. Il est question de Hannah Arendt, du procès Eichmann, de futurologues, d'un départ avec deux valises, d'un déséquilibre. Il nous faut imaginer les machines à écrire, les lumières des cigarettes dans le noir, les crachotis d'une télé, le silence. « *L'Impromptu de Hannah* participe de cette promotion du langage et du son, ou de la musique, par rapport à la mise en scène. » Pièce poétique, ce *cut-in* est un *cut-up* introspectif, un collage tranchant de voix. Joca Seria, éditeur curieux, habitué à nous proposer d'autres voix d'Amérique, souvent singulières et étonnantes, publie ici une version bilingue du texte.

Julien d'Abrigeon

L'Impromptu de Hannah,
Carla Harryman
Traduit de l'anglais (États-Unis)
par **Abigail Lang,**
Joca Seria



TOUT ESPÉRER NE RIEN ATTENDRE

C'est l'histoire assez édifiante d'une maison de qualité française, mais nullement chauvine, qui s'est toujours rêvée label « différent », prenant pour modèle deux étiquettes britanniques aussi opposées que possible : *él Records* et *Mute*. Soit une espèce d'oasis, apparue en 1995, dans un paysage hexagonal alors vraiment à la peine après tant d'années « alternatives ».

Souvent perçu comme un malentendu, objet d'inimitié, de jalousie, de moquerie (cochez la case que vous préférez), *Tricatel* tient néanmoins la dragée haute à tous les oiseaux de mauvais augure avec son luxuriant catalogue d'une richesse et d'une variété ayant toujours refusé la petite musique du goût du jour comme la monochromie.

Avec son habituelle malice, Bertrand Burgalat, déconcertant de sincérité, avoue que « *Tricatel* est un désastre ». Pourtant, de cet accident industriel, assez unique dans l'industrie du divertissement, l'ineffable Jean-Emmanuel Deluxe – précieux intermédiaire qui présenta *April March* à Bertrand Burgalat, la suite est connue de chacun... – tire une encyclopédique mais jamais rébarbative somme multipliant les entrées comme il se doit afin que le lecteur puisse tout à la fois picorer ou dévorer ce récit d'un combat quotidien pour faire exister des projets tellement à la marge que *Tricatel* pourrait aisément passer pour un orphelinat.

On se rappelle dès les premières pages une foule de souvenirs, du club 25 cm aux porte-clefs, des soirées improbables au Bowling de l'Étoile et de cette première rencontre dans l'antre mythique du 52 rue Richer par une glaciale matinée hivernale : Peter Von Poehl mangeant des carrés de chocolat Milka, David Barat rincé de la veille et Bertrand Burgalat faisant le tour du propriétaire (cet incroyable studio vermillon !) tout en s'inquiétant de la tournée de Michel Houellebecq et de sa date bordelaise.

Depuis, *Tricatel* n'a pas fait école mais demeure, contre vents et marées, succès et déceptions, bonne presse et faible audience, culte pour certains (dont l'auteur de ces lignes) et incompréhension totale du business.

Éloge de la singularité mais aussi d'une famille fantasmée, *Tricatel Universalis* ne joue pas la corde facile de la nostalgie, bien au contraire, il y a toujours des frissons, des disques, de nouveaux talents. De la vie.

Marc A. Bertin

Tricatel Universalis,
Jean-Emmanuel Deluxe,
préface de **Philippe Manœuvre,**
Maison Cocorico

PLANCHES

par **Nicolas Trespallé**

LE BOHÈME



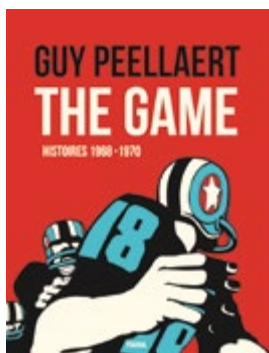
Grand oublié du dernier palmarès angoumois, l'ambitieux projet biographique de Golo autour du Roumain Panaït Istrati se clôt ici avec ce second volume.

En deux parties scindées un peu artificiellement entre *Le Vagabond* et *L'Écrivain* et quelque 800 pages, Golo s'est employé à rendre vie à cette figure atypique du monde des lettres, un homme de la rue qui n'était en rien amené à devenir un écrivain, encore moins un plume de salon, tant la maîtrise et l'usage des mots relevèrent pour lui d'une importance cathartique et vitale. Sorte de dandy prolo, Panaït Istrati a passé une grande partie de sa vie en mouvement à travers les routes de Braïla, Constantinople, Alep, Le Caire, Naples et en France où le Roumain trouvera une forme d'asile, de répit, puis une éphémère reconnaissance. Homme exalté, fiévreux, Istrati s'avère un être aussi généreux qu'insaisissable, un esprit impétueux qui serpente constamment autour de l'abîme. Ce sont des rencontres marquantes qui scelleront son destin et lui offriront une planche de salut qu'il confortera en rentrant presque par chantage en littérature, par le biais d'une tentative de suicide avortée ! La force de la nature Codine, le taiseux Mickaël, le patient Eugène Ionesco seront des appuis capitaux dans la formation et la maturation de cet autodidacte miséreux qui apprit le français en déchiffrant par lui-même un livre de Romain Rolland. Ce dernier saura déceler et encourager la folie de cet homme sorti de nulle part, poussé par une soif inextinguible et viscérale de comprendre l'humain, ses grandeurs, ses bassesses, et par sa pureté naïve à refuser toute forme d'injustice. Porté par la valeur suprême qu'il octroya à l'amitié, cet insaisissable et fantasque trublion finira ironiquement presque abandonné de tous, coupable d'avoir dénoncé les horreurs communistes avant tout le monde. Après avoir longtemps vécu en Égypte, Golo a trouvé dans le romancier un frère d'armes et l'on se surprend à revoir sa bibliographie à la lumière des thèmes de cet auteur, dans ce goût donné à l'authenticité, aux histoires dans l'Histoire, aux bavardages, lesquels sont pour lui autant de stratagèmes pour raconter le monde dans sa magie pittoresque mais aussi dans sa face sordide et terrifiante. Délaissant la couleur pour le noir

et blanc de ses débuts, Golo a fait le choix d'un trait qui rappelle l'énergie débonnaire et spontanée d'un Pellos lorsqu'il dessinait les *Pieds nickelés*. Son anarchisant Istrati en est comme une variante orientale dans sa volonté farouche de vivre dans les marges de la société, libre de toutes entraves.

Istrati (2 tomes),
Golo,
Actes Sud BD

GUY L'ÉCLAIR



Guy Peellaert est passé à la postérité pour avoir sanctifié les idoles du cinéma et du rock dans un rendu hyper-réaliste et

sophistiqué, embaumant des stars au firmament de leur gloire et de leur glamour sous une couche de soufre mais aussi sous un voile de nostalgie tordue. L'artiste belge ultra-courtois, qui a bossé pour quelques intermittents du spectacle du type Stones, Bowie, Scorsese ou Wenders, est l'un des rares avec Giraud/Moebius à avoir réinventé son style puisqu'il fut, avant sa reconnaissance internationale, un pionnier de la BD pop, grâce à deux héroïnes iconiques : *Pravda la survivreuse*, calquée sur une Françoise Hardy en motarde vengeresse, et *Jodelle*, cette fois lorgnant sur l'ingénuité d'une Sylvie Vartan rouquine ; deux œuvres mythiques, signées à l'époque chez le génial contrebandier de l'édition Éric Losfeld, et devenues invisibles et quasiment introuvables. Ces deux bandes qui devraient être rééditées ne sont pourtant que la face émergée d'une œuvre qui s'est prolongée par un petit lot d'histoires courtes publiées en leur temps dans *Hara-Kiri* où toute la radicalité et l'humour de l'auteur éclatent. L'édition sublime proposée par Prairial rend compte du sens de l'innovation de cette comète du 9^e Art dont le style « psychotrope », marqué par la contre-culture, mixe papier découpé et couleurs saturées, silhouettes tout en courbes, et autres perspectives en volutes, comme s'il s'ingéniait, avant de passer à autre chose, à épuiser tout un courant ; comme une tentative de faire une parodie de parodie de pop art.

The Game - Histoires 1968-1970,
Guy Peellaert,
Éditions Prairial

agenda
décembre
2018

mollat
e u o s n o
u o ! t p t s

En conférence à la station ausone

Retrouvez l'ensemble de notre programme à la librairie Mollat et sur mollat.com

8 rue de la Vieille Tour
station ausone



● **MERCREDI. 5** | 18^h

Miguel Benasayag

QUESTIONS POUR DEMAIN, l'avenir a déjà commencé. 2# Exister - Fonctionner ou exister ?
Sciences-Humaines Éd. Le Pommier



● **MERCREDI. 12** | 18^h

Mona Ozouf

L'autre George
Littérature Éd. Gallimard



● **VENDREDI. 14** | 18^h

Gilles Kepel

Sortir du chaos : stratégie pour le Moyen Orient et la Méditerranée
Politique Éd. Gallimard



● **MERCREDI. 19** | 18^h

Héloïse D'Ormesson

Un hosanna sans fin
Littérature Éd. Héloïse D'ormesson



● **JEUDI. 20** | 18^h

Jane Birkin

Munkey Diaries : 1957-1982
Musique / Littérature Éd. Fayard



● **VENDREDI. 21** | 18^h

Laurent Gounelle

Je te promets la liberté
Littérature Éd. Calmann-Lévy

Dans la librairie



● **DIMANCHE. 9** | 14^h30

John Howe

Dédicace

Un voyageur en Terre du Milieu : mon cahier de croquis de Cul-de-sac au Mordor
Fantasy / Beaux-Arts Éd. Bourgois



La librairie vous accueille du lundi au samedi de 9^h30 à 19^h30
le premier dimanche de chaque mois de 14^h à 18^h



Slava's Snowshow



The Pianist

Les Idées grises



Aladin



Les Aventures de Tom Sawyer



The Wackids

CIRQUE

Nonsense

Bastien Dausse et François Lemoine, les deux jeunes acrobates auteurs et interprètes de la compagnie Barks, imaginent un monde affranchi des lois et des logiques du nôtre. Inventant leur propre vocabulaire pour donner leur vision du cirque dans chacune de leurs créations, cette fois ils détraquent l'espace et le temps, gommant la frontière entre réel et irréel, se jouent avec humour de la gravité et bouleversent nos repères.

Les Idées grises, Cie Barks,

dès 7 ans, mardi 11 décembre, 19 h, dimanche 16 décembre, 16 h 30, Le Carré, Saint-Médard-en-Jalles (33160). www.carrecolonnes.fr

Slave

Depuis 1978, année de fondation de sa compagnie, le grand clown russe Slava Polunin a fait plusieurs fois le tour de la planète avec ce spectacle. C'est une épopée dans l'univers absurde d'un « commandant » de clowns, d'extraterrestres et de magiciens venus d'ailleurs... L'art traditionnel du clown est comme « ressuscité », régénéré de mille et une influences contemporaines. *Snowshow* est une œuvre d'art où chaque scène est un tableau, chaque geste un poème, chaque décor un symbole.

Slava's Snowshow, dès 6 ans, du mercredi 12 au dimanche 16 décembre, 20 h 30, sauf les 15 et 16/12 à 14 h 30 et 20 h 30, 19 h, Le Pin Galant, Mérignac (33700). www.lepingalant.com

COMÉDIE MUSICALE

Mississippi

Qui n'a pas été bercé dans son enfance par *Les Aventures de Tom Sawyer*? Ce roman de Mark Twain raconte le quotidien d'un jeune Américain rêvant de liberté et de gloire. Tom et son acolyte Huckleberry Finn font les

400 coups dans leur petite ville des États-Unis. C'est le récit des folles aventures de ces deux jeunes gamins que déroule la comédie musicale. Sur un ton coloré et entraînant, une joyeuse troupe de douze chanteurs-danseurs vêtus de costumes somptueux interprète ce spectacle mis en scène par David Rozen. Ce dernier avait déjà adapté des contes pour enfants, parmi lesquels *Hansel et Gretel* ou encore *La Petite Fille aux allumettes*.

Les Aventures de Tom Sawyer,

mise en scène de **David Rozen**, musique de **Julien Salvia**, dès 4 ans, samedi 8 décembre, 19 h, Le Pin Galant, Mérignac (33700). www.lepingalant.com

DANSE

Grotte

En nous racontant l'histoire de la découverte de Lascaux, la chorégraphe Gaëlle Bourges interroge le rapport que nous avons aux œuvres d'art et le regard que nous portons sur elles. Septembre 1940, à Montignac, quatre adolescents découvrent, à la lumière de leurs lampes, une cavité recouverte de chevaux, de vaches, de cerfs... Entre l'histoire objective des faits et celle subjective qui recrée une histoire imaginaire, s'ouvre l'espace pour que l'enfant développe son appétit de savoir et veuille recréer dans sa chambre ces ombres projetées si magnifiques.

Revoir Lascaux, Cie de l'Os,

dès 6 ans, jeudi 20 décembre, 19 h 30, Le Champ de Foire, Saint-André-de-Cubzac (33240). www.lechampdefoire.org

MARIONNETTES

Génie

Sur scène, un comédien aux mille et une facettes jongle avec l'humour, le suspens et l'amour. Génie au grand cœur et aux airs de clown venu d'Orient, il vous embarque dans un pays lointain pour vous conter l'histoire d'Aladin : une drôle d'aventure, à la croisée du théâtre,

des arts de la marionnette et du théâtre d'objets.

Aladin, Théâtre du Kronope, dès 4 ans, mercredi 5 décembre, 17 h 30, Zik Zac, La Teste-de-Buch (33260). www.latestedebuch.fr

MUSIQUE

Récital

Un grand rideau, un lustre à anges et un piano noir... Seul en scène, Thomas Monckton, génie du burlesque – entre Buster Keaton et Charlie Chaplin –, compose une symphonie visuelle d'une grande modernité et d'une pure folie. Véritable petit bijou comique à la joie de vivre communicative, ce spectacle fantaisiste et fantastique est un patchwork de gags déjantés, menés tambour battant.

The Pianist, Circo Aereo & Thomas Monckton,

dès 6 ans, mercredi 5 décembre, 14 h 30, Le Pin Galant, Mérignac (33700). www.lepingalant.com

Ménagerie

Après le succès de *Pierre et le Loup*, voici *Le Carnaval des animaux*. Plaisir partagé avec les musiciens de l'Orchestre national Bordeaux Aquitaine et le talentueux récitant Loïc Richard, qui sera cette fois en duo avec Aurélie Lepoutre pour présenter tous les animaux de cet incroyable Carnaval des animaux!

Le Carnaval des animaux, ONBA,

dès 6 ans, mercredi 13 au jeudi 14 décembre, 19 h, Auditorium, vendredi 15 décembre, 20 h 30, La Caravelle, Marcheprime (33380). www.opera-bordeaux.com

Yeah!

Queen, Nirvana, The Clash... pour les enfants? C'est possible avec The Wackids! Alors, enfile ton perfecto et viens assister à ton premier concert de rock! *Oh Yeah!*

Stadium Tour, The Wackids, dès 5 ans, vendredi 14 décembre, 19 h 30, Le Champ de Foire, Saint-André-de-Cubzac (33240).

Party!

Rendez-vous incontournable de la programmation jeune public du Krakatoa, la Krakaboum est de retour! Un concentré de danse, de découvertes musicales et de belle humeur! Une boum pour les petits et les moins grands, leurs parents et amis. Un dancefloor, des DJs sur scène, bonbons, boules à facettes et surprises pour une après-midi de danse effrénée.

Krakaboum, dès 3 ans, 15 h 15, samedi 15 décembre, Le Krakatoa, Mérignac (33700). www.krakatoa.org

Brrrrr

Enfin un spectacle d'horreur pour les enfants! Il était temps... Mais rassurez-vous, l'horreur sera drôle ou ne sera pas! Oscar, le squelette de toutes les académies de médecine, y veillera personnellement, lui pour qui l'expression « mort de rire » semble avoir été inventée. D'ailleurs Oscar, notre surveillant général de l'humour, responsable de pas moins de trois chansons dans l'album et donc fil rouge de ce nouvel opus, sera présent sur scène pour vérifier le bon déroulement de chaque représentation.

Mort de rire, Pascal Parisot, dès 4 ans, dimanche 16 décembre, 19 h, Le Galet, Pessac (33600). www.mairie-begles.fr

THÉÂTRE

Pain d'épices

Oser piquer son doigt ni vu ni connu dans la mousse au chocolat, picorer encore et encore le pain tout chaud, dessiner d'immenses chemins dans la purée, goûter, savourer et plonger avec tout son corps dans son plat préféré... Se barbouiller en un instant et se transformer en une véritable œuvre culinaire aux multiples couleurs... Semer quelques miettes de-ci de-là, histoire de marquer son territoire ou de montrer que l'on existe, que l'on grandit, que l'on sait faire tout SEUL!



Lilalololu



Une miette de toi



Revoir Lascaux



DO, l'enfant DO

Une miette de toi, Théâtre du Champ Exquis, 18 mois-6ans, mercredi 5 décembre, 16 h, centre Simone Signoret, Canéjan (33). signoret-canejan.fr

Il était une fois...

Après *Les Excuses* de Victor et High Dolls, Opéra Pagai pousse un peu plus loin son registre « jeune public » en imaginant une pièce sortie tout droit de l'imagination d'un enfant de 9 ans. Car oui, le texte de Natanaël a été « raconté » par Diego Sinibaldi, petit garçon à l'imagination débridée. Certes, la bande l'a couché sur le papier, mais en prenant soin de ne pas dénaturer les rebondissements, le vocabulaire ni les expressions. Natanaël possède ainsi cette évidence des histoires qu'on s'invente avant que le monde des adultes nous rattrape et que le formatage scolaire lisse la langue.

Natanaël ou « J'adore les carottes, c'est ce que je préfère dans les petits pois », Opéra Pagai, dès 6 ans, mercredi 5 décembre, 14 h 30, vendredi 7 décembre, 19 h 30, Glob Théâtre. www.globtheatre.net

Rêve

Très librement inspiré du *Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare, *Songe!* est un spectacle onirique, joyeux, dynamique, adoptant un langage parlé imagé et musical propre au slam, à la chanson rock, avec en ligne de mire les jeunes générations. Avec cette nouvelle création, Florence Lavaud retrouve le monde des illusions et l'art multiple du conte. L'adaptation du texte est confiée à deux poètes/slameurs. Un parti pris de mise en scène très moderne qui place le spectateur au cœur de l'art plus que jamais vivant.

Songe!, Cie Florence Lavaud, dès 9 ans, jeudi 6 décembre, 20 h 30, centre culturel des Carmes, Langon (33120). lescarmes.fr

Pages

Une aventure plastique et théâtrale mettant au centre du jeu les livres. Le public s'installe, assez proche d'une petite montagne de livres et d'un fauteuil fatigué. Il est convié à voir

et entendre la lecture de ces livres étranges. Depuis longtemps les livres ont été ouverts; ils sont restés là, agglutinés les uns aux autres, aux pieds du fauteuil car ils collent, ils s'agrippent au corps de celui qui les lit, qui les aime, qui les porte. Ces livres, comme des êtres bizarres, sont voués aux récits et à l'imaginaire, ils nourrissent le corps des histoires...

Lilalololu, Cie Voix Off, dès 3 ans, mercredi 19 décembre, 15 h et 17 h 30, centre Simone Signoret, Canéjan (33610). signoret-canejan.fr

Miquettes

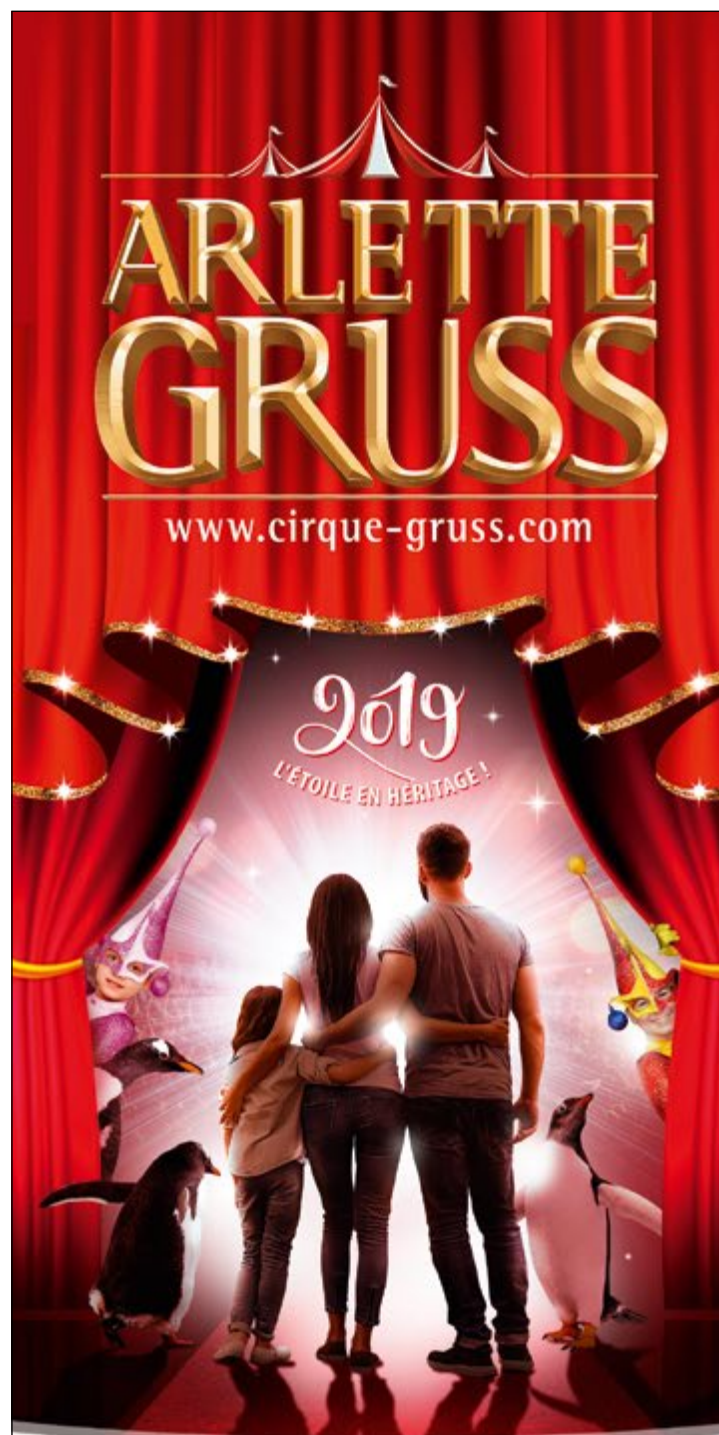
Chacun s'en souvient : entrer en sixième, c'est comme plonger dans le grand bain; un petit pas qui peut – légitimement – causer d'énormes angoisses. C'est le sujet qu'a choisi David Lescot pour *J'ai trop peur*, dans lequel un jeune garçon de dix ans et demi nous raconte l'été précédant son entrée au collège. Virtuose dans son écriture, *J'ai trop peur* l'est également dans le jeu des comédiennes (qui tirent au sort leur rôle avant chaque représentation!) interprétant les trois personnages; un autre garçon de 14 ans et une fillette de 2 ans.

J'ai trop peur, texte & mise en scène David Lescot, dès 7 ans, mardi 11 décembre, 14 h et 19 h 30, mercredi 12 décembre, 14 h 30, jeudi 13 décembre, 10 h et 14 h, vendredi 14 décembre, 10 h et 19 h 30, samedi 15 décembre, 18 h, TnBA - Salle Vauthier. www.tnba.org

Nocturne

Pour Do, c'est l'heure d'aller dormir! Do est d'accord, mais, avant d'éteindre la lumière, il a bien envie de jouer un peu avec Bidou, son doudou. Et zou! C'est parti! Zut... Voici que Bidou est tombé du lit... Do regarde autour de lui, explore les replis de ses draps, mais... il ne voit rien. Décidé à ne pas dormir sans son doudou, Do part à sa recherche. Sa quête est parsemée de rencontres folles et farfelues.

DO, l'enfant DO, dès 3 ans, jeudi 20 décembre, 18 h, espace Simone Signoret, Cenon (33150). www.ville-cenon.fr



10 JAN. AU 6 FÉV.

BORDEAUX
PLACE DES QUINCONCES

RENSEIGNEMENTS ET LOCATIONS
À LA BILLETTERIE DU CIRQUE

0 825 825 660 Service 0,18 € / min + prix appel

POINTS DE VENTE HABITUELS

ACHETEZ VOS PLACES

CIRQUE-GRUSS.COM



RETROUVEZ-NOUS SUR



D.R.

Avec *Dan Dâ Dan Dog*, comédie jubilatoire pour sept personnages et un chien, la très talentueuse Pascale Daniel-Lacombe, reconnue pour son travail en direction de l'adolescence, creuse l'éternelle question : comment être au monde ? Avec ou sans chien.

RAMDAM À LA SUÉDOISE

Les Suédois excellent dans les meubles en kit à monter soi-même, les fictions policières et les comédies douces-amères teintées d'humour noir. Chorale, rapide, absurde, *Dan Dâ Dan Dog*, pièce écrite au cordeau par le jeune dramaturge Rasmus Lindberg, entre dans cette dernière catégorie.

Dès la première scène, le grand-père meurt, la tête dans sa tasse de café. Viennent à l'enterrement les personnages du conte : ils sont sept. Le chien, lui, se charge de provoquer leur rencontre rocambolesque. Les fervents défenseurs des animaux ne goûteront peut-être pas l'humour scandinave, car en pleine turbulence, le chien ne fait pas long feu. Tout va très vite, les événements s'accroissent pour un défilé d'instantanés de vies, jamais très loin de l'implosion.

Sous ces situations cocasses, *Dan Dâ Dan Dog* raconte des êtres prêts à tout envoyer péter, mais perdus au milieu d'eux-mêmes, qui cherchent un sens à leur vie. « C'est drôle. Très. C'est désespérément drôle ou drôlement désespéré. C'est enlevé et énergique, fou et sensible » écrit Pascale Daniel-Lacombe metteuse en scène, dont on avait aimé le très beau spectacle *À la renverse*.

À la direction du Théâtre du Rivage, compagnie installée à Saint-Jean-de-Luz, Pascale Daniel-Lacombe s'intéresse depuis longtemps à l'adolescence. Non pas à l'âge des *Beaux Gosses* chers à Riad Sattouf, mais « à la dernière marche, celle qui fait la bascule vers l'âge adulte, ouverte aux possibles ». Ainsi, *Dan Dâ Dan Dog*, pièce où se bouscule « un charivari de questions existentielles », trouvera sa place dans un triptyque qui, avec *Maelström* de Fabrice Melquiot (créé l'été dernier au festival d'Avignon), interroge notre façon d'être au monde. Et propose une autre version de l'art de vivre à la suédoise : lâcher la bride de sa vie.

H.P.

Dan Dâ Dan Dog, mise en scène de **Pascale Daniel-Lacombe**

dimanche 9 décembre, 16 h,
Le Pôle, Théâtre de Gascogne, Mont-de-Marsan (40000).
www.theatredegascogne.fr

mardi 29 janvier 2019, 20 h,
Le Champ de Foire, Saint-André-de-Cubzac (33240).
www.lechampdefoire.org

mardi 12 février 2019, 20 h 30,
Espace James Chambaud, Lons (64140).
agora-asso.com

jeudi 14 février 2019, 20 h 30,
Le Moulin du Roc, scène nationale, Niort (79000).
moulinduroc.asso.fr



© Martin Baehler

Nathalie Papin est au théâtre jeune public ce que Marie-Aude Murail est à la littérature jeunesse : une star. Pièce sur la jumeauté mais aussi sur la construction de soi, *Léonie et Noélie*, créé l'été dernier au Festival d'Avignon, est mis en scène par Karelle Prugnaud. Un toit, une ville la nuit, deux comédiennes et deux free runners sont quelques-uns des ingrédients de ce spectacle à voir dès 8 ans.

TOI TOI MON TOIT

Stégophilie : nom féminin du grec *stego* « toit » : passion de l'accès aux toits ; activité qui consiste à s'y promener.

Noélie adore les dictionnaires. Elle veut connaître tous les mots qu'il contient. Léonie, sa sœur jumelle, adore se promener sur les toits. L'une a une tête bien faite, l'autre un corps sans limite : à elles deux, les jumelles forment un être complet, indissociable. Comme souvent chez Nathalie Papin, l'enfance est malmenée par les choix des adultes, à commencer par les parents qui ont eu la mauvaise idée de mourir. Orphelines, les jumelles se trouvent placées à 16 ans dans un foyer qu'elles s'empressent d'incendier, histoire de ne pas être séparées. Les voilà réfugiées sur le toit dans leur uniforme d'écolière, bien déterminées à ne pas se laisser enfermer à nouveau, quoi qu'il en coûte. « Cela nous raconte aussi le désir qu'un enfant a de s'extraire de son milieu lorsque ses rêves ne peuvent s'y déployer correctement. S'extraire de ce monde d'origine demande une grande force. C'est une manière de se donner des défis invraisemblables. Cela signifie se jeter dans le vide... », explique Nathalie Papin.

Se jeter dans le vide, c'est justement ce que font tous les jours Yoann Leroux et Simon Nogueira, deux *free runners* : équilibristes virtuoses, ils font de l'espace public en général et des toits en particulier un terrain de jeu pour ce sport extrême urbain. Karelle Prugnaud, metteuse en scène, les a choisis pour interpréter le rôle de Mattias, le garçon dont les jumelles sont amoureuses ; ils incarnent le sentiment de grande liberté ou encore les rêves d'avenir vers lesquels les jumelles tendent.

Cette histoire de jumeauté, Nathalie Papin l'a portée pendant dix ans. Un travail récompensé par le Grand Prix de littérature dramatique jeunesse. Puis, l'auteure s'est mise en quête d'un metteur en scène, sorte d'alter ego ou de... sœur jumelle. Comme une évidence, s'est imposée Karelle Prugnaud, metteuse en scène et performeuse solitaire dont la compagnie, *L'Envers du décor*, est installée à Brive. Comme leurs héroïnes, elles forment un duo, prêt à mettre le feu.

H.P.

Léonie et Noélie, Cie *L'Envers du décor*, dès 8 ans.

dimanche 9 décembre, 17 h,
Théâtre des Quatre Saisons, Gradignan (33170).
www.t4saisons.com

vendredi 11 janvier 2019, 19 h 30,
Le Gallia, Saintes (17100).
www.galliasaintes.com

mardi 15 janvier 2019, 20 h 30,
L'Empreinte, Brive-la-Gaillarde (19100).
www.sn-lempreinte.fr

mercredi 13 février 2019, 19 h 30,
La Coursive, La Rochelle (17000).
www.la-coursive.com

Derrière ces échafaudages
se tapissent deux créatures
prêtes à imprimer
vos idées les plus oufs...
sur des t-shirts, souvent.

XL IMPRESSION

Là où on vous imprime
vos beaux t-shirts
(mais pas que...)



C'est juste là
en-dessous

05.57.95.86.44
20, RUE DU MIRAIL-33000 BORDEAUX
xlimpression@wanadoo.fr
WWW.XLIMPRESSION.COM

L'EN
TRE
POT

SAISON 4
LE HAILLAN
2018 / 2019

THÉÂTRE
DANSE
MUSIQUE
CHANSON
HUMOUR
CINÉMA

OFFREZ
(-VOUS) DU
SPECTACLE !



www.lentrepot-lehailan.fr

Ucar

LOCATION DE VÉHICULES

Voiture à partir de 9,90 € / jour TTC

Utilitaire à partir de 37 € / jour TTC

Voir conditions en agence.

Barrière d'Arès
29, boulevard Antoine Gautier
05 64 51 00 09
ucar.bordeaux@orange.fr

Barrière de Toulouse
75, route de Toulouse (Talence)
05 40 54 37 54
barrieredetoulouse@votreagenceucar.fr

www.ucar.fr

LE ROCHER

DE PALMER



2019 AU ROCHER DE PALMER

THIBAUT CAUVIN ● L'IMPÉRATRICE
ANNA CALVI ● HUGH COLTMAN
SYNAPSON SUPER 8 SHOW ● YELLE
CLUB PARTY ● ANGÈLE (COMPLET)
GEORGIO ● DISIZ LA PESTE ● TAMINO
CHRISTIAN SCOTT ● KINGA GLYK
GRINGE ● GUILLAUME MEURICE
« THE DISRUPTIVES »
YOUSSOUPHA ● NÉMIR

LEROCHERDEPALMER.FR
CENON | TRAM A, STATION BUTTINIÈRE OU PALMER

PHOTO: ANGÈLE@CHARLOTTE ABRAMOV



Déjeuner lors de Bordeaux SO Good 2014 avec les grands chefs de la gastronomie bordelaise (Dutournier, Etchebest, Guérard...)

À la lecture du *Dictionnaire amoureux de Bordeaux*, il semble évident qu'Alain Juppé prend la gastronomie néo-aquitaine et la gourmandise en général très au sérieux. Le cousin éloigné d'Hélène Darroze a accepté de recevoir Junkpage dans son bureau de la mairie de Bordeaux pour parler garbure, lamproie, chapon, morue et fonds d'artichauts. *Propos recueillis par Joël Raffier*

À TABLE AVEC ALAIN JUPPÉ

Une bonne partie du *Dictionnaire amoureux de Bordeaux* est consacrée à la gastronomie. Était-ce prévu ou est-ce la passion qui a parlé ?

Sans doute la passion. Je me suis laissé aller à ce que j'aime, les plaisirs de la table font partie des grands plaisirs de la vie. Je suis né dans une région et dans un département, où comme partout en France mais peut-être un peu plus encore, la table compte. Je ne suis pas un praticien émérite mais je suis très attaché à la tradition et à la gourmandise.

Quel est votre plus ancien souvenir gustatif ?

Difficile à dire. Il faut remonter à l'enfance. Ah oui, ce n'est peut-être pas la meilleure spécialité de mon terroir, mais je dirais le pastis landais que nous avions au petit déjeuner.

Quel est votre vin préféré ?

Un bordeaux naturellement, mais il y a tellement d'appellations que cela ne dit pas grand-chose. J'ai toujours refusé de donner mes préférences pour ne vexer personne. En plus, c'est très difficile car il y a des pépites partout et pas seulement dans les très grands crus qui sont devenus difficilement abordables. Il y a des milieux de gamme qui sont tout à fait excellents. Peut-être une petite préférence pour le pessac-léognan.

Vous citez Claude Lévi-Strauss dans le dictionnaire...

Très curieusement, il a été professeur au lycée Victor Duruy, à Mont-de-Marsan, où j'ai fait mes études secondaires. Il a écrit sur ce séjour montois de façon plutôt

sympathique pour la ville, mais un peu plus sévère pour les élèves qu'il n'a pas trouvés très futés. Il parle d'un repas extraordinaire pris à proximité de Mont-de-Marsan dans un très bon restaurant. Je ne suis pas sûr de moi, c'est une déduction, mais j'ai identifié la ville comme étant Villeneuve-de-Marsan et le restaurant Chez Darroze.

Sont-ce les fonds d'artichauts farcis au foie gras et aux champignons qui vous ont mis sur la voie ?

J'ai encore le souvenir de ces fonds d'artichauts recouverts d'une sauce et qui étaient une des grandes spécialités de Darroze, dont je me délectais lorsque j'étais adolescent. Ce restaurant n'existe plus. Un des fils, Francis, a essayé de reprendre l'affaire avec sa fille Hélène il y a une quinzaine d'années et j'y étais revenu à ce moment-là, mais finalement Hélène a préféré se réorienter vers Paris et Londres. Francis, lui, s'est spécialisé dans l'armagnac où il fait un très beau négoce.

Vous donnez votre recette de la brouillade aux truffes...

C'est très modeste. C'est une des seules choses que je sais faire. Il faut déposer les œufs entiers la veille dans un récipient fermé avec les truffes. Les battre, les cuire au bain-marie et puis tourner, tourner, pour que cela n'accroche pas. Le point de coagulation est absolument essentiel. Quand c'est prêt, c'est prêt. C'est là que ça me défrise car les gens parlent quand il s'agit de manger alors que les œufs continuent leur cuisson. Le problème est de trouver de

bonnes truffes. Heureusement, j'ai quelques amis périgourdins qui m'approvisionnent.

Quelles sont vos autres recettes ?

J'aime bien faire des omelettes. Je découpe le poulet (*rires*).

Vous donnez aussi la recette de la lamproie à la bordelaise...

Ce n'est pas ma recette, on me l'a donnée. J'ai un bocal énorme à la maison mais malheureusement ma femme n'est pas fana de lamproie et je ne peux pas la manger tout seul.

Pourquoi écrivez-vous une recette que vous ne pratiquez pas ?

Pour la transmission peut-être. Une de mes grandes préoccupations. Ce patrimoine va-t-il se transmettre ? Parfois on a des doutes, mais, en même temps, on se rend compte que des jeunes gens ont le souci de rester fidèles à ce qui fait aussi notre culture.

Vous racontez que Freud disséquaient des lamproies pour en étudier les terminaisons nerveuses. N'est-ce pas effrayant d'avoir le même système nerveux que ces parasites ?

Oui, enfin, en plus développé quand même ! Un jour à Sainte-Terre, au bord de la Dordogne, qui se présente comme la capitale de la lamproie, je suis tombé sur une équipe de chercheurs québécois. Je leur ai demandé ce qu'ils faisaient là et ils m'ont expliqué qu'ils étudiaient le système nerveux de la lamproie, qui n'est pas un poisson mais un vertébré et qui présente quelques caractéristiques proches de celui de l'être humain. Dans un format diminué bien sûr.

Vous parlez de la morue qui semble vous enthousiasmer un peu moins que les fonds d'artichauts...

Ce n'est pas tout à fait vrai. Quand j'étais enfant, le vendredi nous faisons maigre et le plat traditionnel était la morue dessalée avec des pommes de terre, un filet d'huile d'olive, de l'ail et du persil. Non, j'aime bien la morue et le cabillaud, c'est délicieux. Ce qui m'avait amusé c'est l'intronisation dans la confrérie de la morue, vêtu d'un ciré de pêcheur. On m'a donné un grand coup de morue sèche sur l'épaule et ensuite on m'a fait boire un verre d'huile de foie de morue qui m'a rappelé mon enfance. Aujourd'hui, on la donne en pastille. C'est moins désagréable et moins poétique.

Selon vous, quel plat serait emblématique de la cuisine aquitaine ?

La garbure ! La béarnaise mais aussi la landaise. Elle doit être suffisamment dense en haricots, en cou d'oie et en gras. Elle est à point quand la cuillère tient debout. C'est très bon.

Quel est votre plat de Noël ?

Le chapon. J'ai encore une filière dans les Landes où je vais chercher des bêtes énormes. Il faut être nombreux. Mais pour moi, la grande fête, c'est le 15 août. Ma mère s'appelait Marie et elle a appelé tous ses enfants Marie. Mon frère s'appelait Jean-Gabriel-Marie, ma sœur aînée Janine-Marie, ma sœur cadette Marie-Martine et moi je m'appelle Alain-Marie. C'est aussi mon anniversaire. On mangeait des langoustes. Mon beau-frère allait s'approvisionner à Capbreton.



Déjeuner avec Jacques Chirac à La Tupiña, 2009



Pendant la foire aux jambons place des Quinconces.

©Thomas Sanson - Mairie de Bordeaux

©Thomas Sanson - Mairie de Bordeaux

Vous les faisiez griller ?

Non, je ne suis pas fana de la langouste et du homard grillés. C'est délicat à cuire et peut vite devenir sec. Je la préfère pochée avec une bonne mayonnaise. Le crustacé le plus extraordinaire reste pour moi la langoustine. À condition qu'elle ne soit pas minuscule comme on en trouve parfois sur le marché. Juste saisie à point, quelques instants, c'est d'une grande finesse.

Vous parler du rite du repas funèbre. En quoi consistait-il ?

Ce n'était pas un repas particulier, mais après la messe et le cimetière on se retrouvait à table. Ma mère possédait des métairies et lorsqu'il y avait un décès à la campagne nous allions aux obsèques qui se terminaient par un repas très arrosé, un peu trop parfois. À Mont-de-Marsan, nous nous retrouvions au restaurant fêliche de la ville, Le Richelieu. C'était un moment de convivialité dans la peine, pour se donner du courage. Un point de passage important.

Avez-vous déjà observé une diète ?

Oui, oui. Pas volontairement. Quand il m'arrive d'avoir une bonne dysenterie, je me mets deux jours à la diète complète et c'est formidable. Cela fait du bien.

Complète ?

Presque complète. Un peu de riz quand même. J'ai résisté jusqu'à présent car ma femme essaie de me convaincre d'aller dans un de ces établissements où on vous affame pendant 8 jours. Je cite toujours l'exemple du chancelier Kohl qui pesait 120 kilos et qui s'abstenait tout les ans de nourriture pendant une semaine. Il paraît que le troisième jour est difficile et qu'après ça va. Le problème est qu'en sortant on compense et on reprend tous les kilos.

Comme ministre des Affaires étrangères avez-vous constaté que des discussions se dénouaient parfois à table ?

Bien sûr. Lors de négociations internationales un peu difficiles, un bon repas peut aider. Dans nos ambassades, on sert du bon vin. Cela facilite le dialogue et peut permettre de faire avancer des dossiers qui paraissent bloqués dans la salle de négociations.

Quel est votre meilleur souvenir de repas à l'étranger ?

J'ai un souvenir d'un repas très raffiné au Département d'État. Une cuisine d'inspiration européenne très agréable. On dit souvent que les Américains ne savent pas cuisiner, mais ce n'est pas vrai. Les repas officiels en Chine sont un peu décevants. On y sert des quantités de plats ! J'adore pourtant la cuisine chinoise. Au Japon, j'ai adoré les tempuras, ces beignets délicieux, mais avec le poisson cru j'ai un peu plus de mal.

Le pire souvenir ?

Ah ! Je ne citerai pas le pays... C'était en Afrique. On m'a servi des tripes, des boyaux qui surnageaient dans un liquide indéfinissable. J'aime les tripes à la mode de Caen. J'étais invité, j'ai mangé, mais c'était long.

Est-il vrai que votre mère a demandé à Jacques Chirac de vous faire grossir afin d'être plus crédible en politique ?

Oui, c'était comme une saga. Jacques Chirac était habile. Il savait que c'était un des soucis de ma mère. Il lui disait : « Madame Juppé, est-ce que vous ne trouvez pas qu'il est un peu maigre ? » C'est vrai qu'à 30 ans je n'étais pas très rebondi, mais j'ai toujours eu bon appétit. Je faisais beaucoup de sport. Aujourd'hui, je me surveille. Comme j'ai l'occasion de participer à beaucoup de repas avec des vins auxquels il est difficile de résister, le soir, chez moi, je dîne souvent d'un

« Le plaisir de la table est une grande joie pour l'esprit. On ne fait pas de grand repas seul, ou exceptionnellement. »

yaourt. Mon médecin m'a dit que je pouvais boire avec modération en passant au moins une journée à l'eau par semaine. J'en suis à deux jours sans vin, parfois trois.

À la table de quel président avez-vous le mieux mangé ?

Mitterrand ! Il était très fine gueule et avait un très bon cuisinier à l'Élysée. Matignon avait aussi un très bon service de bouche. J'ai parfois retrouvé des chefs qui y avaient travaillé, Adamski par exemple qui est passé au Gabriel à Bordeaux.

Est-il vrai qu'une fois vous avez mangé un repas et puis le même repas à l'envers, du dessert au hors-d'œuvre ?

Je ne me souviens pas. J'ai souvent pris deux repas mais dans le même restaurant je ne vois pas. Qui a dit cela ?

Jean Cadet [un de ses condisciples à l'ENA, ex-ambassadeur de Russie, NDLR]...

Un très bon ami. S'il le dit, ce doit être vrai pourtant je ne me souviens pas.

Quel souvenir avez-vous de votre première ivresse ?

Très précis. Un souvenir moscovite. J'avais 16 ans et nous étions partis avec un de mes copains. Nous avons traversé l'Europe en train. C'était à Noël, il faisait un froid de gueux. À Moscou, accueillis par un des amis de mon copain, nous avons été invités dans un restaurant au bord de la Moskova. Nous avons porté des toasts de vodka. Nous avons bu à la santé du camarade Krouchtchev, à celle du Général de Gaulle, à l'amitié franco-soviétique et, au milieu du repas, je me suis effondré sous la table.

Si vous aviez à choisir de prendre un repas avec Montaigne, Montesquieu ou Mauriac...

Montaigne. C'est le meilleur vivant qui soit. Montesquieu était un grand amateur de vin. Mauriac était un peu austère et je ne suis pas sûr qu'il accordât une grande importance aux plaisirs de la table mais je me trompe peut-être.

Que pensez-vous de la scène gastronomique à Bordeaux ?

Une extraordinaire richesse. Un classement montre que ce serait la ville où l'on mange le mieux en France et où il y a le plus grand nombre de restaurants. Je suis sidéré par le nombre de restaurants qui se créent. Je ne sais pas s'ils fonctionnent tous. Il y a les grands – Gagnaire, Ramsay –, et puis ces petits endroits comme Garopapilles, Miles et d'autres. Les restaurants asiatiques qui font de la cuisine d'influence française comme Akashi rue du Loup aussi. De petits restaurants raffinés qui ne multiplient pas les couverts. Il y a aussi les halles en plein renouveau. Les Capucins bien sûr, mais aussi Bacalan et dernièrement la Boca à Paludate. Cela rejoint le besoin de s'approvisionner en produits de proximité. C'est très important pour l'économie agricole locale.

Pourriez-vous commenter la phrase de Rabelais citée dans votre livre : « de la panse vient la danse » ?

Le plaisir de la table est une grande joie pour l'esprit. On ne fait pas de grand repas seul, ou exceptionnellement.

Quel est votre dessert préféré ?

Ah c'est compliqué ! Je vais en donner deux. Une bonne tourtière bien fraîche, bien grasse et moelleuse avec une goutte d'armagnac par-dessus. Ou bien un bon tiramisu aussi, qui n'est pas landais.

Dictionnaire amoureux de Bordeaux, Alain Juppé, Plon.



Jadis institution gastronomique de référence, Dubern n'est plus. N'en subsiste que ce D majuscule sur la façade d'un établissement, dont l'ultime métamorphose fait de lui un temple du canard laqué de Pékin.

GANBEI !

Longue fut l'agonie de Dubern. De relance ratée en rachat mal monté, le célèbre restaurant bordelais, ouvert en 1894, connu au cours des dernières décennies une succession de soubresauts, sans qu'aucun ne parvienne à le sortir d'une ornière ressemblant à une malédiction. Ce palais du goût sombra doucement sous les yeux du passant des allées de Tourny, sans beaucoup l'émouvoir d'ailleurs, tant il s'était habitué à ce naufrage interminable. L'époque n'était plus à ces mausolées de la cuisine de jadis.

Puis, en décembre 2016, arriva Monsieur James, de son vrai nom Yunjie Zhou, milliardaire chinois, récemment acquéreur du château Renon, à Tabanac. Soucieux de s'implanter en ville, Monsieur James s'intéressa à Dubern et l'acheta avec l'intention de le transformer radicalement, jusqu'à en changer le nom ; ce à quoi aucun des repreneurs précédents ne s'était risqué.

La sagesse de quelques proches le fit en partie renoncer, mais le restaurant, rouvert sur la pointe des pieds fin octobre, a bien changé sinon de décor, du moins d'orientation culinaire. Et si le fameux D subsiste ici et là, c'est assorti du nom de Guanjudé, la nouvelle enseigne, qui annonce sa vocation gourmande : spécialiste du canard laqué depuis 1864. Guanjudé est une licence louée mensuellement par le propriétaire. Il s'agit d'une chaîne de restaurants gastronomiques chinois, présente dans plusieurs pays, et dont Bordeaux est la première implantation en Europe. Et le canard laqué son étendard.

Pour le savourer, il faut être au moins deux. Le canard (blanc) servi ici pèse près de 5 livres, facturé 120 € avec ses garnitures et porté entier sur une desserte près de la table. Le chef chinois, accompagné d'un interprète, en explique le rituel (avec humour) et commence en découpant la peau en lamelles croustillantes. Puis la poitrine. Il faut, dit l'usage, un minimum de 110 morceaux présentés en forme de fleur de pivoine sur l'assiette. Le chef explique alors comment le déguster avec les galettes roulées qui l'accompagnent.

La volaille dorée servie luit de miel et de vinaigre cuits. Elle a entre 30 et 45 jours. Elle est d'abord vidée « proprement ». La méthode chinoise préconise de procéder en entaillant au-dessous de l'aileron, pour ne pas laisser trop de marques. La bête est ensuite séchée, il faut alors décoller la peau. Âmes sensibles s'abstenir : on utilise un compresseur – on aura pris soin de bloquer l'orifice anal – et on envoie la pression. La peau se décolle progressivement, permettant la cuisson qui dure une heure environ.

Le canard doit être servi aussitôt sorti du four, avant que la peau ne retombe. Celle-ci est présentée en premier, croquante, avec un peu de sucre. Puis, c'est le tour de la pivoine de cette chair que l'on devine fondante. À l'heure où sont écrites ces lignes, le restaurant n'a pas trouvé d'éleveur local pouvant répondre à sa demande et se fournit en Irlande. Mais la carte de Guanjudé s'ouvre aussi sur une cuisine plus variée, issue d'une collaboration franco-chinoise aux fourneaux, où opèrent quatre chefs chinois au côté du Bordelais Olivier Peyronnet et de sa brigade de cuisiniers français.

Leur travail quotidien nécessite le concours d'un interprète, sans qui les échanges en cuisine seraient impossibles. De ces échanges voient le jour des plats comme la ravissante joue de bœuf en *jaozi*, consommé de bœuf et légumes croquants, ou cette tartelette automnale (champignons en trois façons, riz soufflé et *hei mu er*, cet adorable champignon noir sans calorie également connu sous le nom d'« oreille de Judas », et vinaigrette truffée), proposées le jour de notre visite au menu du déjeuner (entrée-plat-dessert, 38 €).

Jus, bisques, bouillons sont à la fête, livrant des saveurs complexes pour escorter poissons, homard, Saint-Jacques et viandes (canette, cochon) dans une carte qui va évoluer au fil des saisons. Le soir, compter 65 € ou menu découverte (7 plats) à 110 €.

José Ruiz

Guanjudé

42-44, allée de Tourny, Bordeaux (33000)

Réservations 05 57 14 91 35.

Du mardi au samedi, déjeuner, salon de thé et dîner. Fermé dimanche et lundi.

guanjudé-bordeaux.com



Cuisine Raffinée Urbaine. Bar à tartares.

Une botte de radis sur la carte de visite... Alors que l'on s'attendait à pénétrer une attrape pour zélotes du Fooding, CRU impose simplicité et sobriété.

TRANCHANT

C'est l'histoire d'un plat populaire que personne ne cuisine chez soi, mais on pourrait aussi dérouler la mythologie, des Tatars aux Cosaques Zaporogues, dans l'Ukraine du XVII^e siècle, qui aboutira par le truchement de l'Histoire au hamburger. Comme quoi, une assiette invite toujours au voyage. Bref.

Classique de la brasserie, « travaillé au couteau » et préparé devant les yeux émerveillés des commensaux, le tartare est souvent l'assurance d'une déception qui ne dit pas son nom, payée au prix du caviar. Et, dans une époque où le gastronome doit choisir son camp (camarade !), s'afficher viandard devient délicat – *touchy* comme l'écrivent les connasses d'Instagram sublimant leurs *bowls* à chier à grand renfort de filtres.

Élodie et Jérémy Pichard, couple à la ville comme au caboulot, n'en ont cure. Monsieur pourrait en manger à chaque repas et Madame la cheffe a autre chose à penser entre la pâte à pain à pétrir (« un plaisir et une nécessité »), le saumon écossais à fumer (« au hêtre et au romarin »), le marché du jour et l'affûtage de ses lames ; de la maison Saphores – coutellerie depuis 1955 – plutôt que des surins nippons trop lourds en main.

Ancienne disciple de Pierrick Célibert, l'homme aux commandes du C'Yusha voisin, Élodie affiche une rafraîchissante modestie alors qu'elle pourrait bomber le torse : dotation Gault & Millau pour les Jeunes Talents et bourse Badoit dans sa musette. L'affaire a ouvert en août, sans ostentation, dans une rue à l'écart de l'horreur touristique du quartier. Établissement tout en longueur, entre pierre et bois, bar généreux (« un vrai point d'accroche déjà sur place ») et cuisine ouverte, CRU ne fait pas le maroile : 4 entrées, 4 plats, 1 fromage (du Comté 18 mois), 1 dessert (et une brioche perdue au caramel beurre salée, « recette familiale au succès fou »). Serrano sur le comptoir, champagne Collet, armagnac Laubade, gin Botanist. Pas d'épate et prix tenus : menu du jour à 17 € ; entrée/plat ou plat/dessert à 14 €.

Thon, saumon, Saint-Jacques, bœuf, veau, canard (avec du magret séché), fraise, fromage, chacun connaîtra le même sort, agrémenté selon avec une huile de truffe ou de vanille, du ketchup des Pyrénées (eh ouais), des citrons confits.

Tout a commencé par une indécente et crémeuse *burrata*, invitant noisettes, figues et vinaigre balsamique. Parfaite mise en bouche. Et ce pain frais au goût de reviens-y... Le tartare de saumon, fondant à souhait, osait la tranche de radis translucide, salade à l'assaisonnement doux et frites cuites à la perfection (deux bains, deux températures, mais pas au blanc de bœuf comme outre-Québécois) et chaudes. Oui, chaudes. Ni tièdes, ni froides, te rends-tu compte Kanye ? Quant à la tarte tatin, elle a comblé les rêves les plus secrets.

La morale de l'histoire ? « Faire des choses simples mais les faire bien. Ce que je ne sais pas, je ne le propose pas. » Dieu que cela fait plaisir.

Marc A. Bertin

CRU

33, rue des Bahutiers, Bordeaux (33000)

Réservations : 05 24 72 24 14.

Du mercredi au samedi, 12 h-14 h 30, 19 h 30-23 h,

sauf le mercredi à 22 h 30. Mardi, 19 h 30-22 h 30.

Fermé le lundi et le dimanche.

cru-restaurant-bordeaux.fr

LA BOUTANCHE
DU MOIS par **Henry Clemens**

DOMAINE DE L'ÎLE MARGAUX 2015

AOC BORDEAUX SUPÉRIEUR

On connaît de ce bras épais de la Gironde naissante la couleur saumâtre, les paysages incertains, quelques bateaux de croisière. On en ignore les îliens, leurs activités viticoles. Ce triangle des Bermudes des AOC girondines, pourtant si proche des grandes appellations du Médoc, ne peut en porter les dénominations... fondamentalement une histoire de sols certainement limoneux sableux d'un côté et plus graveleux de l'autre. Qu'à cela ne tienne, l'île Margaux contient, à l'abri du regard, des chasseurs et un temps du phylloxera¹, des arpents de vignes et abrite depuis plus de trente ans un vigneron et maître de chai. Des vignes sur une île à moins d'une heure de la métropole, il n'en fallait pas plus pour faire tourner la tête de Monsieur Favarel, qui fit l'acquisition de 20 hectares de terre submersible en 2001.

Aujourd'hui, son fils, Pierre, gère l'exploitation et la commercialisation des vins de l'île. L'homme, grand échalas à chapeau de paille, tel un jovial Huckleberry Finn, vient vous chercher sur un bout de ponton branlant face à un large fleuve aux allures de Mississippi. Chaleur de fin d'été et nappe liquide immense oblige. Il accoste avec célérité sur le petit bout de langue de terre et franchit lestement la digue, rehaussée une première fois après la tempête Klaus. Dans un chai artisanal, qui fleure bon les arômes fermentaires, un petit pressoir et des galettes de merlots pressés. Tout ça sent bon la période des écoullages². Le millésime est prometteur même si la vendange fut sensiblement hypothéquée par les attaques mortifères d'un mildiou³ particulièrement virulent cette année. Les vins produits sur l'île, en conversion depuis trois ans, arboreront le logo AB en 2018. Cette conversion fut naturelle. Ce refuge pour la LPO⁴, désormais véritablement conçu comme un conservatoire naturel, possède haies et arbres fruitiers par centaines. Une respiration dans un Médoc à la viticulture douloureusement intensive. Une démarche logiquement vertueuse pour Pierre Favarel. L'insularité, on peut le penser, est un état d'esprit, celui-là même qui pousse Pierre à s'émanciper un peu du négoce de la place de Bordeaux, celui-là encore qui conduit le vigneron à produire un vin issu de cinq cépages, dont le malbec, élevé 12 à 18 mois dans ces caves imprégnées d'un je-ne-sais-quoi d'îlien, d'assez rare pour intéresser un œnophile à la recherche d'aires à réhabiliter. Les visiteurs sont attendus et choyés mais, en l'absence de toutes attentions, le cadre impayable se suffira à lui-même.



Disons-le tout de go, l'étrange étiquette parée de vert et d'ocre métallique ne rend pas hommage à ce bordeaux 2015. À trop vouloir miser sur l'exotisme, peut-être? Quoi qu'il en soit, l'ocre brillant renvoie sensément à la couleur du fleuve, sur la contre-étiquette une photo aérienne du bout de terre rappelle la provenance insulaire du vin.

Ce Domaine de l'île Margaux 2015, première année de conversion, propose au nez une belle concentration de fruits mûrs sur un lit vivace d'épices douces. On le devine à peine assagi, presque encore revêche sur la langue. La bouche reste très occupée à détricoter les cinq cépages presque trop bavards. Après l'attaque turbulente, vient le temps des langueurs d'héliotropes. La marque d'un millésime solaire. Ce vin, sans effets de manche, présente de belles qualités de fraîcheur et une concentration de notes fruitées délicates. Ce bordeaux paraîtra tout d'abord presque frustré et il vous faudra savoir l'attendre. On est devant un breuvage singulier dans lequel nous guettons bien malgré nous l'air du large. À la tienne, Long John!

1. L'insecte originaire des États-Unis a provoqué une grave crise du vignoble européen à partir de 1864. L'histoire raconte que l'île fut préservée et produisit du vin au plus fort de la crise.
2. Opération consistant, après la mise en cuve de la vendange, alors que la fermentation alcoolique est achevée, à séparer le jeune vin (le *vin de goutte*) des parties solides (peaux, pépins) qui restent en fin de fermentation (le marc).
3. Champignon pathogène, le *Phytophthora infestans*, se développant principalement par temps humide.
4. Ligue de protection des oiseaux.

Domaine de l'île Margaux
Île Margaux - 33460 Margaux
www.bordemer.net

Prix TTC : 24 €
Lieu de vente : sur place et Au Chapon Fin.

LA GOURMANDISE DE NOËL !

Nos 21 magasins sur www.la-toque-cuivree.fr

**Bordeaux centre : 124 Cours de Verdun / 5 & 82-84 rue Sainte-Catherine
12 & 41 Place Gambetta**

Pensez à commander en ligne !
Livraison express à Bordeaux à partir de **4,99 €**.

Pour votre santé, pratiquez une activité physique régulière - www.mangerbouger.fr

L'ORLÉANS
BRASSERIE FONDÉE EN 1942

36 Allées d'Orléans - Bordeaux 05 56 00 50 06



Plus de 48 millions de pages consultées, plus de 10 millions de pages numérisées, plus de 300 000 visites sur le site internet, 72 kilomètres de fonds linéaire... Les Archives départementales de la Gironde donnent le tournis. Lieu de savoir et de culture, le site rassemble toute la documentation accessible au public produite par les administrations et les services à caractère public du département, des archives privées ou encore des documents émanant d'entreprises et d'associations. Un fantastique outil au service du citoyen, qui propose également un programme d'expositions. À l'occasion de la très attendue « Mai 68 en Gironde », rencontre avec Agnès Vatican, directrice, et Cyril Olivier, coordinateur du bureau des recherches et de la valorisation.

Propos recueillis par **Marc A. Bertin**

MÉMOIRES VIVES

Quelle est l'origine des Archives départementales ?

Agnès Vatican : En 1792, les Archives nationales voient le jour avec pour objectif la collecte des données issues des administrations publiques et des ministères de l'Ancien Régime. Quatre ans plus tard, ce sont les Archives départementales qui apparaissent, chargées de rassembler dans le chef-lieu du département – créé en 1794 – aussi bien les registres paroissiaux que les archives des parlements ainsi que les fonds des administrations de l'Ancien Régime.

Quelle est l'idée à la base de cette décision ?

Cyril Olivier : Celle d'une centralisation et d'une publicité des archives, par la loi du 7 messidor, an II, consacrant le « libre accès des Archives nationales aux citoyens ». On reconnaît leur caractère public et la possibilité de consultation pour chaque citoyen ; un principe d'égalité.

La fin des privilèges, en somme...

C.O. : Exactement, car jadis, l'accès obéissait à un régime dérogatoire. Le caractère public des archives est contemporain de la Révolution française.

Qu'en est-il en Gironde ?

A.V. : En 1796, c'est la création dans les locaux du Directoire départemental, puis de la Préfecture à Bordeaux (l'actuel palais Rohan, hôtel de ville de Bordeaux). En 1810, elles sont déplacées dans la nouvelle préfecture, l'hôtel de Saige. En 1818, elles sont affectées dans un bâtiment propre, dans le quartier des Chartrons – un ancien couvent des Carmes, à proximité de l'église Saint-Louis ; un lieu particulièrement humide. Enfin, on décide de la construction d'un nouveau bâtiment, rue d'Aviau, comportant 5 kilomètres linéaires de rayonnages en bois. Les travaux durent de 1862 à 1866 et c'est le véritable point de départ : conservation, collecte, classification et une salle de lecture, installée en 1880. Deux ans plus tard, le bâtiment ouvre officiellement au public girondin.

Comment s'organise-t-on ?

A.V. : Il faut réellement attendre le XIX^e siècle, 1840 en fait, pour le respect des fonds, dans leur contexte, celui de la production par une administration. On met enfin en place un cadre de classement, dit identification. On parle déjà de kilomètres d'archives. Puis,

c'est l'arrivée des archives de la juridiction consulaire, une masse considérable. À la fin du XIX^e siècle, c'est également la publication de l'inventaire.

Si l'enjeu du XIX^e siècle fut la collecte des grands fonds de l'Ancien Régime, qu'en est-il au XX^e siècle ?

A.V. : Clairement formaliser la collecte, établir une distinction entre archives communales et départementales, ces dernières étant la somme des archives des administrations de l'État, des notaires, des archives historiques des plus petites communes ne pouvant constituer leurs propres fonds par manque de moyens et, enfin, les fonds privés comme les entreprises.

Jadis, comment se constituaient ces archives ?

C.O. : Nous avons en France une grande tradition chez les moines bénédictins qui constituaient des manuels, mais avant la Révolution française, tout ceci n'est pas très sécurisé. Il faut patienter jusqu'au Second Empire. Par ailleurs, certaines professions ont toujours été très performantes en la

« Notre objectif : constituer des sources pour demain et mettre en valeur la complémentarité des fonds. »

Agnès Vatican

matière comme les notaires bordelais. Autre exemple, les archives de l'hôpital de Libourne remontent au XIV^e siècle ! Après la Seconde Guerre mondiale, on assiste à une explosion documentaire en volume en raison des méthodes de reproduction mécanique des documents au sein des administrations. Enfin, dans les années 1970, on arrête le principe d'un tri destiné à ne conserver que les archives définitives pour leur valeur de preuve permanente et leur intérêt historique. En moyenne, par an, 1,5 km de linéaire de documents sont collectés en Gironde.

Qui y trouve-t-on désormais ?

A.V. : Tous les services de l'État ayant siégé à Bordeaux, les organismes publics (université de Bordeaux, tribunaux, établissements scolaires, hôpitaux – les archives de l'hôpital psychiatrique de Cadillac ont ainsi été récemment collectées –, le port autonome de Bordeaux, la protection judiciaire de la jeunesse) et les fonds des organismes du Conseil départemental.

Quelle est la compétence de ce service ?

A.V. : Une compétence sur l'ensemble des archives publiques du département de la Gironde. Ainsi, les communes peuvent faire le choix de déposer leurs fonds – tant les ressources complètes sur une commune que l'histoire de la présence publique sur un territoire – ici.

On vous devine à la tête d'un trésor propre à rendre jaloux les Mormons.

A.V. : Avec 72 km de fonds linéaire [la distance entre Bordeaux et Arcachon, NDLR], les Archives départementales de la Gironde sont les plus importantes de France, en raison de la taille géographique du département mais aussi par tous les rôles joués par la ville de Bordeaux, capitale ecclésiastique, universitaire, judiciaire, politique ; une capitale à l'échelle de son territoire.

Chacun joue-t-il dans son coin ?

A.V. : Nullement, sous la houlette du ministère de la Culture et de la Communication, nous avons une mission de mise en réseau et d'animation des 12 services d'archives départementales de la Nouvelle-Aquitaine. Notre objectif : constituer des sources pour demain et mettre en valeur la complémentarité des fonds.

La collecte des données, soumises aux vicissitudes de l'Histoire (beaucoup de registres disparus pendant la Révolution française), s'est aussi faite par la contribution des particuliers, non ?

C.O. : Au XIX^e siècle, il est évident que la proximité des archivistes et des érudits, celle des sociétés savantes, des collections, ont alimenté les Archives départementales. Nous avons aussi procédé à des collectes d'archives privées grâce à des recommandations d'utilisateurs ou de lecteurs, des collectes plus ciblées, plus thématiques comme celles concernant l'histoire de la Résistance. Aujourd'hui, la forme participative est devenue une sorte de règle comme autour de la mémoire de la Grande Guerre.

Qu'est-ce qui motive un donateur ?

A.V. : La possibilité du don ou du dépôt (pour les personnes physiques ou morales). Il y a des cas de figures relevant d'une démarche purement généreuse, civique, au service de la communauté. Toutefois, il faut faire une collecte la plus pertinente possible, comblant parfois la collecte publique, mais nous continuons, dans la mesure de nos moyens, de faire des acquisitions comme dernièrement le fonds de Cursol, consacré à l'Entre-deux-Mers.

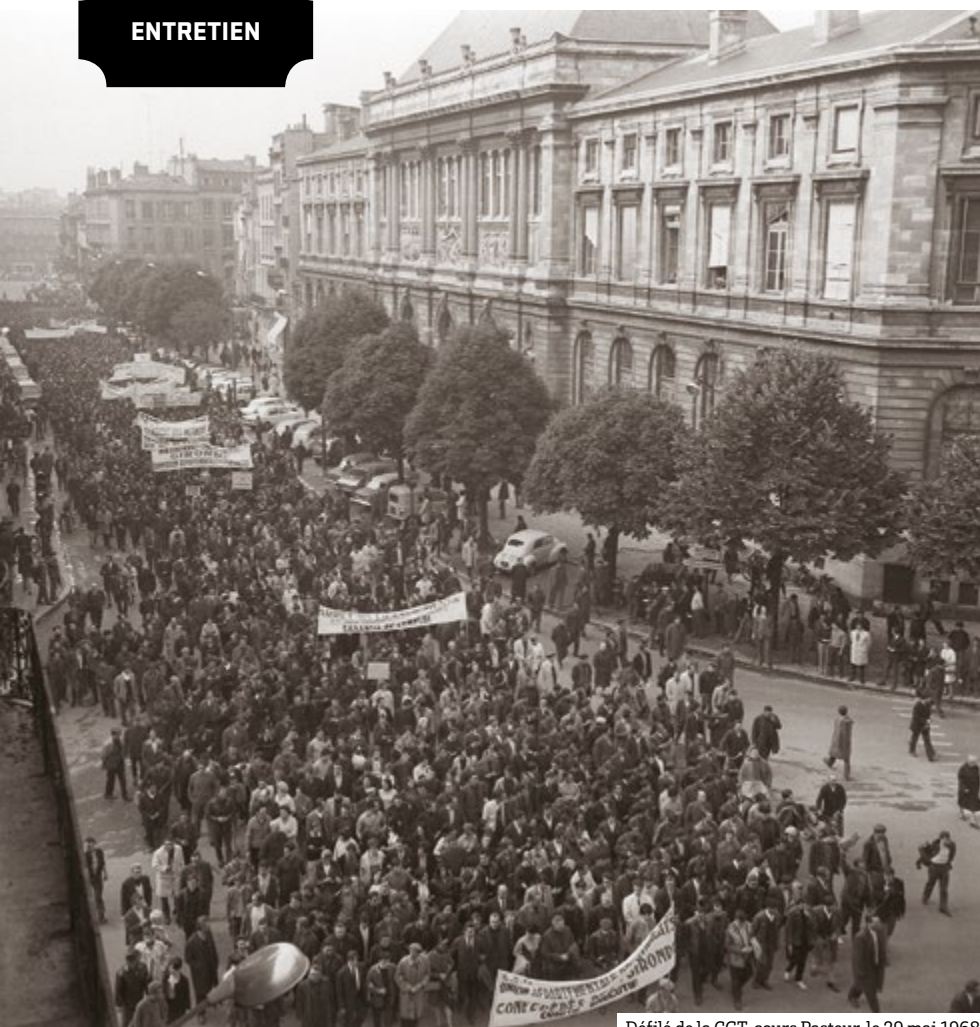
On suppose que la nature même des documents a connu bien des changements depuis 1796.

C.O. : Effectivement, le fonds photographique a pris une importance considérable, y compris le fonds privé. Nous possédons aussi bien des gravures que des cartes (des cours d'eau aux lignes ferroviaires), que des plans, dont ceux des Ponts et Chaussées et des Monuments historiques.

Quel est l'objet le plus rare sinon le plus insolite en votre possession ?

C.O. : Sans hésitation, le portulan de Pedro Reinel, la première carte nautique représentant l'Afrique au sud du Congo. Il a été découvert par hasard, en 1960, dans des minutes notariales ! Il représente, avec une grande précision, les côtes atlantiques de l'Europe et de l'Afrique. Il est dessiné en couleurs sur parchemin par le célèbre cartographe portugais Pedro Reinel. Les noms des ports et des cours d'eau principaux sont inscrits en rouge. Les drapeaux indiquent à quel souverain ou nation appartiennent les territoires représentés. Le parchemin n'étant pas assez long, Reinel a reporté en son milieu la côte sud-ouest de l'Afrique. Bien que nullement daté, on peut toutefois établir qu'il a été réalisé entre 1484 et 1487. D'une part, c'est, en effet, en avril 1484 que parvint à Lisbonne la nouvelle de la découverte du fleuve Congo qui figure sur la carte sous le nom de *Rio Padrom*. D'autre part, alors que la ville de Malaga a été





Défilé de la CGT, cours Pasteur, le 29 mai 1968



D.R. Rue Paul-Bert à Bordeaux

reprise aux Musulmans en 1487, elle arbore toujours sur le portulan le drapeau musulman. C'est le premier portulan, et peut-être la première carte connue, qui mentionne la découverte de l'Afrique au-delà de l'équateur par l'explorateur portugais Diego Cão.

Quel est le public fréquentant les Archives départementales ?

A.V. : Un panel sociologiquement très large. On ne trouve pas que des férus d'histoire locale, des généalogistes, des membres de sociétés savantes ou des universitaires. L'une de nos missions est de répondre aux besoins administratifs. Il y a un droit du citoyen, celui de l'accès à l'acte unique ; les copies n'étant par définition que des reproductions. Chaque année, nous enregistrons plus de 4 000 demandes par courrier, du conflit de voisinage au premier contrat de travail pour faire valoir ses droits à la retraite en passant par un parent interné ou une recherche auprès de l'Assistance publique.

Vous détenez les registres de l'Assistance publique ?

A.V. : Entre 1720 et 1869, l'Assistance publique a tenu des registres, provenant des hôpitaux, comportant des marques de reconnaissance (bouts de layette, billets manuscrits), la date, l'heure, l'état de l'enfant et des éléments de reconnaissance dans la perspective souvent sans lendemain de récupérer l'enfant. Ces documents dégagent une charge émotionnelle incomparable.

Que peut-on venir faire aux Archives départementales ?

A.V. : Fréquenter sa salle de lecture, gratuite et ouverte à tous, avec un accueil quotidien ; assister à des conférences à l'auditorium ; venir voir une exposition soit temporaire dans notre hall, soit dans la salle des voûtes Poyenne – une exposition annuelle, entre novembre et avril, ouverte y compris le week-end ! Les plus jeunes – primaires,

collégiens, lycéens – peuvent via le service éducatif participer à des ateliers en lien avec les programmes d'histoire ou d'instruction civique. On peut également s'inscrire à des ateliers de paléographie. Quant aux plus timides, ils peuvent toujours venir à l'occasion des journées européennes du patrimoine.

Pour aborder enfin ce qui a provoqué cette rencontre, vous organisez, non sans malice au regard du calendrier, une exposition consacrée à Mai 68 en Gironde, qui constitue le temps fort du programme culturel 2018-2019. Pourquoi ?

C.O. : Premièrement, mai ce n'est pas notre saison et s'inscrire ou non dans le flot des commémorations n'est pas très grave. Deuxièmement, nous avons pu bénéficier de l'ouverture inestimable de certains fonds dont celui des Renseignements Généraux ; des éléments enfin déclassés donc disponibles. Troisièmement, l'ambition était celle d'un travail le plus exhaustif possible. Nous ne souhaitons pas une exposition de la redite en collant trop à l'esthétique de l'époque. Or, quel regard porter après 50 ans sur ce mouvement multiple et complexe ? Nous essayons généralement d'alterner les sujets de nos expositions, du local aux sujets d'intérêt national. Avec « Mai 68 en Gironde », nous proposons en outre l'exposition la plus contemporaine de toute l'histoire des Archives départementales.

Alors, 68 en Gironde, c'est quoi ?

C.O. : Déjà, Mai 68, ce n'est pas que Paris et encore moins que Bordeaux. Ce n'est pas qu'un mouvement étudiant, il se passe mille choses hors des murs de l'université. Nous avons souhaité un déroulé chronologique de mai à juin 1968, divisé en quatre parties. Premier temps, celui des grandes manifestations (7, 13 et 15 mai 1968) avec leurs spécificités locales. On pénètre un forêt de slogans car la liberté de parole – politique,

sociale, situ – triomphe. On découvre les forces en présence, les groupuscules, l'occupation de la rue mais aussi l'influence exercée par la guerre au Vietnam. Deuxième temps, celui des occupations, tant des usines que des facultés, et des premières grèves. On a retrouvé des documents rares sur l'occupation du lycée Grand Air à Arcachon par exemple et nous projetons des films d'époque, tournés

« Nous ne souhaitons pas une exposition de la redite en collant trop à l'esthétique de l'époque. Or, quel regard porter après 50 ans sur ce mouvement multiple et complexe ? »

Cyril Olivier

lors de ces occupations. Troisième temps, du 22 au 25 mai 1968, la montée de la violence à Bordeaux et dans le territoire avec la nuit des barricades, le 25 mai 1968, ayant entraîné l'intervention des CRS cours Pasteur, place de la Victoire et place Pey-Berland ainsi que l'occupation du Grand-Théâtre. Chacun lutte dans son coin, les syndicats agricoles, notamment, qui, à Blaye, mettent à sac l'hôtel des impôts, ou organisent des blocages de ponts. Quatrième temps, le pouvoir est de nouveau dans la rue et reprend le cours des choses après le discours du général de Gaulle le 31 mai 1968. Le mouvement est désormais affaibli, il faut dire que le 27 mai 1968, le gouvernement vient de signer les



© atg - images

accords de Grenelle... À Bordeaux, à la faculté de Droit, on vote contre l'occupation et le blocage pour pouvoir passer les examens. Le 12 juin 1968, les groupuscules sont officiellement interdits à Paris. Enfin, à l'issue des élections législatives des 23 et 30 juin 1968, on assiste à un raz-de-marée gaulliste à Bordeaux.

Que présentez-vous concrètement ?

C.O. : Des tracts, des affiches, des photographies et pas uniquement tirées des archives du grand quotidien régional. Le spectre est immense : le doyen de l'université, les RG, les syndicalistes, la Ligue Communiste Révolutionnaire... Chaque archive, chaque note, même les slogans ! Notre exposition, c'est l'assemblage de toute cette matière exceptionnelle, collectée

par les acteurs comme par les témoins. On y retrouve aussi des reportages de l'ORTF, un enregistrement inédit d'un reporter d'Europe 1, des vidéos privées.

Qu'en avez-vous retenu ou appris que vous ne sachiez ?

C.O. : La « gestion » de l'événement tant par le préfet de l'époque – Gabriel Delaunay – que par le maire de Bordeaux, Jacques Chaban-Delmas, allait dans le sens d'un relativisme assez surprenant par rapport à la nature et à la teneur du mouvement.

« Mai 68 en Gironde »,

du samedi 1^{er} décembre au 12 avril 2019, Archives départementales de la Gironde. archives.gironde.fr

Isabelle Dexpert, vice-présidente du Conseil départemental, en charge de la Culture, des Sports et de la Vie associative, conseillère départementale du canton Sud-Gironde, maire de Pompéjac.

PAS DE POUSSIÈRE !

« Au-delà de l'Histoire, il nous semblait fondamental de savoir comment la Gironde l'avait vécu ? Tant les lycéens que les ouvriers. Il n'y a pas eu que Bordeaux, loin de là ! La mobilisation fut très importante, par exemple à Libourne.

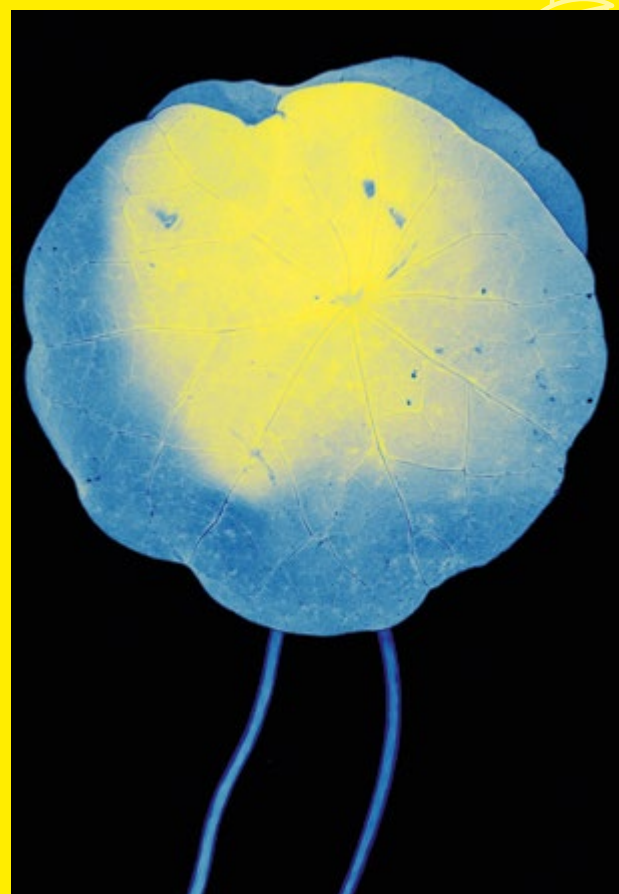
Ce qui est passionnant dans cette matière, ce sont les quelques jours de « l'insurrection » où l'on (re)découvre documents photographiques et sonores. Toutefois, il n'y a pas de place pour la nostalgie, c'est une partie de l'Histoire de France comme d'autres événements plus anciens ; d'ailleurs, avec la collaboration de Zébra3, nous avons désiré une scénographie vivante.

Les Archives départementales, c'est plus que des livres, des affiches, des registres, des objets. L'ensemble des documents est prétexte à la découverte. C'était le souhait du président Madrelle – les travaux du site des voûtes Poyenne se sont achevés sous son dernier mandat. Cette ouverture au plus grand public dépasse le cadre des initiés. Nous avons la volonté à cœur de proposer autre chose que ce que l'on y trouve, d'où le volet des expositions. Les Archives départementales sont un lieu vivant et ouvert. »

LA CRÉATION CONTEMPORAINE À CIEL OUVERT

Au cœur de parcs, en lisière de berges, au détour de rues, au pied de stations de tram, des œuvres d'art jalonnent l'espace public. Au gré de vos déplacements quotidiens ou de vos balades, arpentez le territoire et découvrez les artistes qui façonnent les paysages.

LA COMMANDE ARTISTIQUE DE BORDEAUX MÉTROPOLE



Suzanne Lafont, Nouvelles espèces de compagnie. Anticipation (détail), 2018 © Suzanne Lafont

Nouvelles espèces de compagnie. Roman, de Suzanne Lafont

Exposition au Musée des Beaux-Arts de Bordeaux du 9 novembre 2018 au 8 avril 2019

De nombreux temps forts pluridisciplinaires sont proposés tout au long de l'exposition.

- Mercredi 12 décembre à 18h30 et 20h30 : Parcours dansé dans l'exposition par Ambra Senatore. En partenariat avec le Centre de Développement Chorégraphique National Bordeaux Nouvelle-Aquitaine. Entrée payante sur réservation

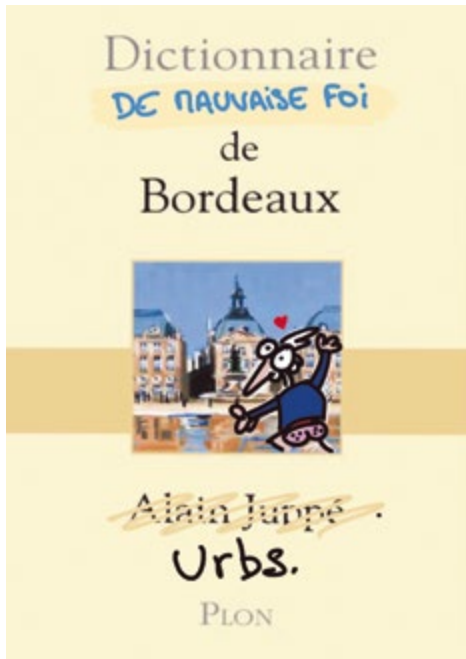
- Visites familles et ateliers artistiques autour du thème de la nature pour tous les publics.

Programme complet : www.musba-bordeaux.fr

Projet coproduit par Bordeaux Métropole et le Musée des Beaux-Arts de Bordeaux, en partenariat avec le Jardin botanique de Bordeaux.

Les œuvres de la commande artistique sont réalisées avec le soutien du ministère de la Culture - Direction régionale des affaires culturelles Nouvelle-Aquitaine.

Informations : www.bordeaux-metropole.fr/l-art-dans-la-ville



BAR À VINS Sébum urbain

Lorsqu'un jeune a de l'acné, il peste parce que ça lui ravage le paysage et ça réduit ostensiblement son lien social. Il est juste moche et peu ragoûtant. Mais c'est comme ça. On console les boutonneux en affabulant que c'est preuve de fraîcheur d'avoir des boutons plein la gueule qui font fuir les filles. Bordeaux est plein de bubons immondes baptisés « bars à vins ». Preuve de fraîcheur.

CANELÉ Faux diamant

Petit gâteau spongieux à l'intérieur et légèrement croquant autour. Recette mystérieuse assortie de fables quant à sa découverte. Se déguste en marmonnant que c'est « chuper délicieux », alors que c'est une bête pâte à crêpes avec du rhum.

CAPC Épine dans le pied

Semble pouvoir être traduit par Centre d'Arts Plastiques Contemporains ou, vu l'intérêt qu'on lui porte, Caché Avec Précaution Correctement.

CAUDÉRAN Banlieue moite

Quartier anciennement huppé de Bordeaux, en déliquescence depuis que les vieux rajeunissent. On notera que les lignes de bus climatisées reliant ce faubourg au centre-ville sont hantées par quelques électeurs de droite qui votent encore Chaban.

CHARTRONS Galerie marchande

Quartier de la ville dans lequel des galeries et des brocanteurs attendent le chaland pour lui vendre des croûtes et du meuble suédois en formica qui brille. Après leurs achats, les clients ont la possibilité de regretter dans les bars alentours avec d'autres clients qui cherchent eux aussi à se débarrasser de quelques sculptures, peintures et autres tables basses suédoises.

CHABAN Nom propre vintage

Homme politique, ancien résistant et ancien maire de Bordeaux. Candidat malheureux à la présidentielle, lui aussi. Comme quoi, les chats ne font pas des chiens.

CHOCOLATINE Patois

Mot du sud désignant le pain au chocolat. Même si c'est de la merde industrielle, grasse et sans saveur, il ne faut pas confondre avec un pain au chocolat. Indiscutable.

CITÉ DU VIN Truc géant

Bâtiment hypermoderne qui abrite le musée du vin. On y explique la vigne, les cépages, le raisin qui fermente et qui sent si bon la bouse de nos terroirs mais on n'y raconte pas les maladies dues aux pesticides parce que c'est pas rigolo et moyennement vendeur.

DARWIN Disneyland® avec gazon

Ancienne mais jolie base militaire transformée en éco-quartier. Avec des éco-responsabilités, une éco-culture, des éco-citoyens, des éco-soirées, une éco-piste d'éco-skateboard, des éco-festivals avec

des éco-bières chaudes. Le tout enrobé d'une énorme communication industrielle impropre à la consommation.

(PHILIPPE) ETCHEBEST

Cuisinier et présentateur de Cauchemar en cuisine à la télévision

Fondateur d'un restaurant près du Grand-Théâtre. Un lieu joli avec un menu alléchant, mais dont le seul intérêt reste la possibilité d'y prendre un selfie avec le chauve d'un mètre cube qui ne sourit pas et terrorise les gens dans le poste de télévision.

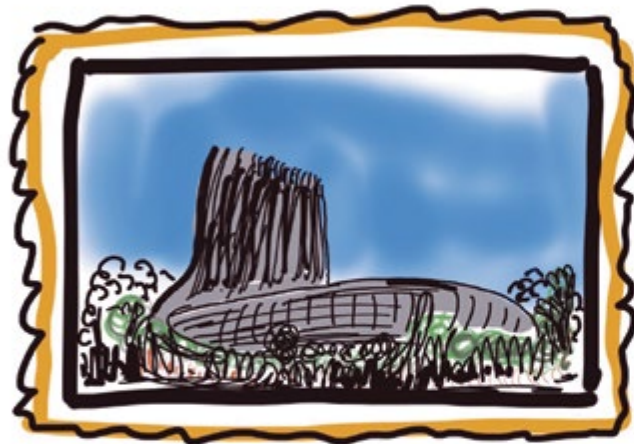
EVENTO ou NOVART

Noms propres, biennales d'art

Blagues de « Toto joue avec son caca » confiées par mégarde à des experts en communication. Présentation ubuesque du caca en focalisant sur Toto + histoire = culture populaire avec la démonstration d'une société participative dans laquelle jouer avec son caca est une évidence. On invoqua la liberté qui n'avait rien demandé et on convoqua l'internationalisme, en allant chercher du super caca ailleurs. On fit imprimer des drapeaux et autres signalisations démesurées. Et la blague fut. Hormis quelques réussites dénuées de suivi, tout le monde s'est posé la question : « Est-ce que ce ne serait pas un peu de la merde ? »

FÊTE DU VIN Fête à neuneus

Beuverie culturelle qui se déroule sur les quais. Chaque participant est orné d'un sac rouge contenant un verre autour du cou. Ainsi, il ressemble à un montagnard avec un forfait de ski. D'ailleurs, au bout de quelques heures de dégustation, c'est d'un mimétisme total : il zigzague et finit par se casser la gueule.





FOOTBALL CLUB DES GIRONDINS DE BORDEAUX *Pieds pour balles*

Club de football racheté récemment pour 60 M€ par Joe DaGrosa, un Américain qui avait précédemment obtenu Burger King. Alain Juppé est content. À juste titre : personne n'a osé lui dire que Burger King n'est pas une équipe de football. Vu les résultats, les Girondins non plus.

GINKO *Escape game*

Quartier de Bordeaux tellement sympathique que même les balcons essayent de s'enfuir.

JARDIN BOTANIQUE *Rondeurs de la rive droite*

Joli lieu de promenade dans lequel on peut admirer plein d'arbustes et de plantes rares mais aussi des bâtiments gris en forme de couilles de brontosaurus qui sont du plus bel effet et prouvent que les architectes sont aussi illuminés que les fleurs de ces lieux.

JUNKPAGE *Journal dont vous lisez le dernier numéro*

Né après avoir tout piqué au journal *Spirit* qui avait lui-même siphonné le réservoir à *Clubs & Concerts*.

(ALAIN) JUPPÉ *Montaigne 2*

Maire de Bordeaux. Ancien adjoint au maire de Paris, député, ministre, Premier ministre, puis seconde place aux primaires de la droite en 2015, ratant à un Fillon près la place d'Emmanuel Macron. Il se reconvertisse dans l'écriture d'ouvrages reconnus tels que *Bordeaux pour les nuls*, *Bordeaux guide poche pour 3 jours*, *Dictionnaire amoureux de Bordeaux*, et son best-seller *Le Guide des meilleurs Airbnb girondins*. Contrairement à la légende calomnieuse, dont il fut la victime, il n'est pas l'auteur du livre *Survivre au Québec en 2004*.

(MICKEY) LESBORDES *Gentil fou chantant, malheureusement décédé*

La légende qui le précédait le présentait médecin, radié de l'ordre et tout autant des bistrotts. Il jetait les verres et s'engueulait avec les tauliers. Chanteur approximatif d'un disque psychédélique, couverture signée Cabu, *Un jour l'amour*. Le tube *Votez Soleil* appelait à se caresser et faire l'amour sur les pelouses de la mairie. Mickey graffitait donc « Votez Soleil » partout. Certains de ses graffitis sont encore visibles et on regrette qu'après 2006 on garde le souvenir d'un idiot du village plutôt que d'un idéaliste attendrissant.

LA GAUCHE BORDELAISE



GAUCHE BORDELAISE *Toujours second au concours* *Lépine*

Groupe politique de diverses personnalités dont la particularité est de rejouer électoralement la fable de La Fontaine, *Le lièvre et la tortue*. Avec un handicap, la tortue est sur le dos.

JUNK PAGE C'EST BIEN





LION BLEU *Météore décoratif*

Jouet Kinder® fabriqué en matériaux composites de polystyrène, structure en métal et résine polyester, mesurant 8 mètres de long sur 6 mètres de haut, posé sur la place Stalingrad. Ainsi, les Bordelais se rappellent que durant la bataille de Stalingrad les nazis ont été vaincus par des lions bleus et aucunement comme le prétend la légende par de fiers partisans bolcheviques.

MATMUT ATLANTIQUE *Salle de jeu d'envergure stalinienne*

Gigantesque stade de football pouvant accueillir des matchs internationaux voire quelques majestueux spectacles. Malheureusement, les Girondins de Bordeaux tutoient les vestiaires et Johnny ne semble pas prêt à remonter sur scène. Deviendra à terme le plus grand Pizza Hut® du monde.

MÉRIADECK *Legoland gris*

Zone post-apocalyptique composée d'immeubles de bureaux, de bureaux à coté des bureaux et de bureaux autour des bureaux. Au milieu, trônent une galerie marchande et un supermarché dans lesquels viennent quotidiennement se réfugier les survivants des bureaux. On croise fréquemment des morts-vivants sur les terrasses à l'abandon en quête de l'officine de Pôle Emploi.

(PIERRE) MOLINIER *Chaman, 1900-1976*

Amusant peintre et photographe proche des surréalistes, connu pour ses photomontages érotiques, la mise en scène de son propre corps et son fétichisme des jambes. Adulé depuis sa mort, parce qu'il est mort.

MONTAIGNE, MONTESQUIEU, MAURIAC *Terreurs des lycéens*

Écrivains locaux qui ont en commun la première lettre de leurs noms. Ce n'est pas une obligation pour être un auteur de la région reconnu du public. Par exemple, Christine Mangot et Michel Mouellebecq ne sont pas bordelais.

NOIR DÉSIR *Catastrophe locale*

Groupe de folklore aux poses de durs à cuire face à Jean-Marie Messier, aux cheveux de rebelles libérés de toute contrainte et aux chansons qui fleuraient bon la révolte et le poing en l'air. Puis un jour, les spectateurs ont grandi et tout s'est arrêté.

OUIGO *Nom bleu clair et propre*

Ersatz de la SNCF entre Bordeaux et Paris, peu onéreux et plus rapide. Plus franchement, une bétailière de troisième classe qui promène les Parisiens et évacue les Bordelais. Ou l'inverse. Définitivement l'inverse.

PLUIE *Plaie locale qui aide à la contrepèterie*

À Bordeaux, je ne sais plus comment m'accoutrer avec cette pluie.

QUAIS *Noms devenus propres après avoir été très communs*

Longs emplacements bornés de bittes ceinturant le fleuve. Grillagés pour éviter les chutes depuis que cet espace est devenu le repère des jeunes qui ne savent pas boire. Tout Bordelais qui se respecte regrette le temps où les quais étaient noirs de saleté et arpentés par des dames vêtues trop court en hiver et qui louaient leurs corps avec un fort accent de l'est.



(RUE) SAINTE-CATHERINE *Niveau 7 dans L'Enfer de Dante*

Plus grande rue commerçante d'Europe, à éviter entre 10 h et 19 h. Débute place de la Victoire avec les étudiants pour finir au Grand-Théâtre avec ceux qui les méprisent.

SAINT-MICHEL *Quartier chaleureux de Bordeaux*

Creuset de l'immigration dans lequel les Parisiens sont détestés par les Bordelais, eux-mêmes regardés avec méfiance par les maghrébins en froid avec les Turcs qui sont tout autant occupés à mépriser les Kurdes remplacés depuis peu au bas de l'échelle alimentaire par les Bulgares. Les sympathisants de gauche qui ont survécu ce quartier s'étonnent aujourd'hui que les promoteurs aient décidé de faire de même : le survendre. Au sens propre.

TRAMWAY *Bus sur rails*

Moyen de transport moderne, rapide et silencieux qui a servi à éliminer les distances et parfois quelques piétons sourds ou étourdis, qui sont bien les seuls à ne pas l'avoir attendu. Un mal pour un bien finalement.

(SIMONE) VEIL *Hommage architectural*

Nom donné au projet du pont reliant la partie de Bordeaux sans pont au morceau de la rive droite sans pont. C'est-à-dire, à peu près d'ici à là. Puis, on décida que le projet serait avorté. Et comme on l'a appelé Simone Veil, le monde est bien fait.

VCUB *Bicyclettes qui font « klong » quand on appuie sur le pédalier*

Le Vcub pèse 17 kg, soit 400 fois moins que son homologue parisien, le Vélib. Le Vcub fut enfanté par la Communauté urbaine de Bordeaux, sous la présidence de Vincent Feltesse. La mairie de Bordeaux, jalouse du succès des cycles qui font « klong », décida d'entamer une guerre politique de la pédale. Il suffit de héler le designer Philippe Starck qui passait par là pour lui demander d'imaginer un vélo. Habitué à pondre des presse-agrumes improbables, Philippe Starck conçut gratuitement (si si) un joli vélo-patinette jaune poussin et fuma de la moquette pour trouver le nom : « Telle la pibale, ondoyant et se jouant des courants, le Pibal. » Seul grain de sable pour l'anguille de la route : un défaut de conception promettant de transformer le cycliste en donneur d'organes. Fin du Pibal, mais pas de Philippe Starck qui, à l'instar du Vcub, continue à faire « klong » quand on appuie sur le pédalier.

(JEAN-PIERRE) XIRADAKIS

Légende du goût

Petit cuisinier malin dont le restaurant étoilé en plein quartier pauvre est très souvent peuplé de personnalités célèbres, comme par exemple Nicolas Sarkozy. Malgré les jugements, « Xira » est resté dans son quartier populaire, à l'inverse de Nicolas Sarkozy qui malgré sa popularité va passer en jugement.



8ème ÉDITION // 2019 IRUN (ESPAGNE)

expogrow

BIEN PLUS QU'UNE FOIRE DU CHANVRE



ON AVANCE LA FÊTE
AU PRINTEMPS!!!

NOUVELLE DATE
26-27-28 AVRIL 2019
!!!!!!!

 OFFRE DE LANCEMENT

PASS 2 JOURS à 9,99€*



*Promotion à durée limitée. Plus frais de distribution.

www.expogrow.net

~We Grow Together~

ORGANISATEURS

plantasur



SPONSORS

mills
Nutrients & Substrates



CÁÑAMO

Soft Secrets

NEKWO

MÉDIAS OFFICIELS

marihuana
TELEVISION.EV



Mai 68 en Gironde

exposition

— 12.4.2019

1.12.2018

design graphique : Countach Studio ©2018 ★

Archives départementales

72 cours Balguerie-Stuttenberg, 33000 Bordeaux
du lundi au vendredi : 9h-17h, samedi et dimanche : 14h-18h
visites guidées, entrée libre et gratuite pour tous

archives.gironde.fr



Europe1

ina

SUD OUEST



Gironde
LE DÉPARTEMENT